



Third Session
Fortieth Parliament, 2010-2011

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Energy, the
Environment and
Natural Resources**

Chair:

The Honourable W. DAVID ANGUS

Tuesday, March 8, 2011
Thursday, March 10, 2011

Issue No. 21

Fiftieth meeting on:

The current state and future of Canada's energy sector
(including alternative energy)

and

First meeting on:

Emerging issues related to its mandate

WITNESSES:
(See back cover)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010 - 2011

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Énergie, de
l'environnement et des
ressources naturelles**

Président :

L'honorable W. DAVID ANGUS

Le mardi 8 mars 2011
Le jeudi 10 mars 2011

Fascicule n° 21

Cinquantième réunion concernant :

L'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada
(y compris les énergies de remplacement)

et

Première réunion concernant :

Les nouvelles questions concernant son mandat

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT
AND NATURAL RESOURCES

The Honourable W. David Angus, *Chair*

The Honourable Grant Mitchell, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Banks	Losier-Cool
Brown	Massicotte
* Cowan	McCoy
(or Tardif)	Neufeld
Dickson	Peterson
Frum	Seidman
Lang	
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

* Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Losier-Cool replaced the Honourable Senator Mitchell (*March 9, 2011*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT
ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président : L'honorable W. David Angus

Vice-président : L'honorable Grant Mitchell

et

Les honorables sénateurs :

Banks	Losier-Cool
Brown	Massicotte
* Cowan	McCoy
(ou Tardif)	Neufeld
Dickson	Peterson
Frum	Seidman
Lang	
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Losier-Cool a remplacé l'honorable sénateur Mitchell (*le 9 mars 2011*).

ORDER OF REFERENCE**SPECIAL STUDY, EMERGING ISSUES**

Extract of the *Journals of the Senate*, Thursday, March 11, 2010:

The Honourable Senator Angus moved, seconded by the Honourable Senator Andreychuk:

That the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources be authorized to examine and report on emerging issues related to its mandate:

- (a) The current state and future direction of production, distribution, consumption, trade, security and sustainability of Canada's energy resources;
- (b) Environmental challenges facing Canada including responses to global climate change, air pollution, biodiversity and ecological integrity;
- (c) Sustainable development and management of renewable and non-renewable natural resources including but not limited to water, minerals, soils, flora and fauna; and
- (d) Canada's international treaty obligations affecting energy, the environment and natural resources and their influence on Canada's economic and social development.

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the Second Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee; and

That the committee submit its final report no later than June 30, 2011 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI**ÉTUDE SPÉCIALE, NOUVELLES QUESTIONS**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 11 mars 2010 :

L'honorable sénateur Angus propose, appuyé par l'honorable sénateur Andreychuk,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles soit autorisé à étudier et à faire rapport sur de nouvelles questions concernant son mandat :

- a) la situation actuelle et l'orientation future des ressources énergétiques du Canada sur les plans de la production, de la distribution, de la consommation, du commerce, de la sécurité et de la durabilité;
- b) des défis environnementaux du Canada, y compris ses décisions concernant le changement climatique mondial, la pollution atmosphérique, la biodiversité et l'intégrité écologique;
- c) la gestion et l'exploitation durables des ressources naturelles renouvelables et non renouvelables dont, sans y être limité, l'eau, les minéraux, les sols, la flore et la faune;
- d) les obligations du Canada issues de traités internationaux touchant l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles, et leur incidence sur le développement économique et social du Canada,

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet depuis le début de la deuxième session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2011 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 8, 2011
(50)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 6:17 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Angus, Banks, Brown, Dickson, Frum, Lang, McCoy, Massicotte, Mitchell, Neufeld, Peterson and Seidman (12).

In attendance: Marc LeBlanc and Sam Banks, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Ceri Au, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2010, the committee continued its examination of the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Canadian Propane Association:

Jim Facette, President and CEO;

Guy Marchand, Member, Board of Directors.

The chair made an opening statement.

Mr. Facette and Mr. Marchand made a statement and answered questions.

At 7:33 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, March 10, 2011
(1)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 8:10 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Angus, Banks, Brown, Dickson, Lang, Massicotte, Neufeld, Peterson and Seidman (9).

In attendance: Marc LeBlanc and Sam Banks, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Ceri Au, Communications Officer, Communications Directorate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 8 mars 2011
(50)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 18 h 17, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Angus, Banks, Brown, Dickson, Frum, Lang, McCoy, Massicotte, Mitchell, Neufeld, Peterson et Seidman (12).

Également présents : Marc LeBlanc et Sam Banks, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Ceri Au, agent de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2010, le comité poursuit son étude sur l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Association canadienne du gaz propane :

Jim Facette, président et chef de la direction;

Guy Marchand, membre, conseil d'administration.

Le président ouvre la séance.

MM. Facette et Marchand font un exposé, puis répondent aux questions.

À 19 h 33, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 10 mars 2011
(1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 10, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Angus, Banks, Brown, Dickson, Lang, Massicotte, Neufeld, Peterson et Seidman (9).

Également présents : Marc LeBlanc et Sam Banks, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Ceri Au, agente de communications, Direction des communications.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2010, the committee began its study on emerging issues related to its mandate.

WITNESSES:

Office of the Auditor General of Canada:

Scott Vaughan, Commissioner of the Environment and Sustainable Development;

James McKenzie, Principal.

Andrew Ferguson, Principal.

The chair made an opening statement.

Mr. Vaughan made a statement and together with Mr. McKenzie and Mr. Ferguson, answered questions.

At 10:06 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2010, le comité entreprend son étude sur les nouvelles questions concernant son mandat.

TÉMOINS :

Bureau du vérificateur général du Canada :

Scott Vaughan, commissaire à l'environnement et au développement durable;

James McKenzie, directeur principal;

Andrew Ferguson, directeur principal.

Le président ouvre la séance.

M. Vaughan fait un exposé, puis, avec l'aide de MM. McKenzie et Ferguson, répond aux questions.

À 10 h 6, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 8, 2011

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 6:17 p.m. to study the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy).

Senator W. David Angus (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I am calling to order this meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Tonight, we continue our ongoing study of the energy sector. We have been hearing witnesses for almost two years and we are near the point of producing a second report.

We have been studying the energy sector to identify a strategic way forward for a more efficient, sustainable, cleaner energy future in a country that is blessed with great sources of traditional and alternate energy. We have been studying the energy sector with a view to possibly determining a national energy policy for a country that does not have one.

We are delighted this evening to welcome two men from the Canadian Propane Association. Jim Facette is with us, the president and CEO. With him is Guy Marchand, who is a new member of the board of directors.

I want to note that our colleague, Senator Elaine McCoy, celebrated her birthday yesterday. We were all thinking about you and wishing you many happy returns of the day.

Senator McCoy: Thank you.

The Chair: I want to note for the record, and for the viewers on the World Wide Web, visitors to our dedicated website, www.canadianenergyfuture.ca, and on our Twitter feed, that our trip to Atlantic Canada last week included visits to Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island, Newfoundland and Labrador. They were busy days in which I think every member learned a great deal.

I want to congratulate both Senator Dickson and Senator Lang for their statements in the Senate today where they were able to share with our colleagues in the Senate how successful we found the fact-finding mission to Atlantic Canada.

As recommended in our June 2010, report *Attention Canada!* we feel it is essential that all Canadians participate in the discussions about an energy future and ask important questions, such as: What do you want in the way of energy and from where do you want get this energy?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 8 mars 2011

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 18:17 heures pour étudier l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement).

Le sénateur W. David Angus (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Nous poursuivons ce soir notre étude du secteur énergétique. Nous entendons des témoignages depuis près de deux ans et nous sommes sur le point de produire notre deuxième rapport.

Nous examinons le secteur énergétique dans le but de trouver une stratégie pour que le Canada, un pays qui a la chance de posséder de formidables sources d'énergie conventionnelle et de remplacement, profite, dans l'avenir, d'un système de production d'énergie plus durable, plus efficient et plus propre. Nous visons, par notre examen, à élaborer une politique énergétique nationale pour un pays qui n'en a pas.

Nous avons le plaisir, ce soir, d'accueillir deux représentants de l'Association canadienne du gaz propane. M. Jim Facette, président et chef de la direction de l'Association, est accompagné de M. Guy Marchand, qui s'est récemment joint à son conseil d'administration.

J'aimerais signaler que notre collègue, le sénateur Elaine McCoy, a célébré son anniversaire hier. Nous avons tous pensé à vous et nous espérons que vous avez eu un bien bel anniversaire.

Le sénateur McCoy : Je vous remercie.

Le président : J'ajouterais, aux fins du compte rendu et pour nos observateurs sur le World Wide Web, les visiteurs de notre site Web www.canadianenergyfuture.ca et ceux qui nous suivent sur Twitter, que dans le cadre de notre voyage dans la région atlantique, la semaine dernière, nous sommes allés en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve-et-Labrador. Nous avons eu des journées bien remplies, et je pense que nous avons tous beaucoup appris.

Je tiens à féliciter les sénateurs Dickson et Lang pour leurs déclarations devant le Sénat aujourd'hui, au cours desquelles ils ont parlé avec éloquence du fait que ce voyage d'étude dans la région Atlantique a été très fructueux pour nous.

Nous l'avons dit dans notre rapport *Attention Canada!* de juin 2010, nous estimons essentiel que les Canadiens participent aux discussions sur l'avenir énergétique et qu'ils posent des questions importantes, par exemple, sur le type d'énergie que nous souhaitons avoir, et d'où on veut qu'elle provienne.

We came back from Atlantic Canada with a sense that the dialogue is taking place. It is not taking place superficially, but rather quite profoundly, and right across the board of traditional energy sources through to energy alternatives. There is a lot of new, innovative technology out there. This is what this committee believes needs to happen in this country.

We believe that the environment, energy and the economy are inextricably involved with each other. Our study brings all three of these Es together.

My name is David Angus and I am the chair of the committee. I am from Quebec. Senator Grant Mitchell, the deputy chair, is from Edmonton, Alberta. Marc LeBlanc and Sam Banks are from the Library of Parliament. They do yeoman service for us. Senator Burt Brown is from Alberta and is the only elected senator. He is proud of it, and we are proud of him. Senator Judith Seidman, from Montreal, is another of our Quebec senators.

Senator Daniel Lang is the former legislator and cabinet minister of the great territory of Yukon. Senator Richard Neufeld has a distinguished career as a member of the Government of British Columbia, having held for eight years the portfolio dealing with things like energy, mining and natural resources.

Our clerk is Lynn Gordon. Senator Elaine McCoy, the birthday girl, was a distinguished minister in the Alberta government for many years. Senator McCoy held at least four portfolios in that government and brings much wisdom to our committee.

Senator Robert Peterson is a businessman and very distinguished former director of Cameco and a member of that board in Saskatchewan. He brings an important dimension to us of the critical natural resource in the mining sector and Saskatchewan's vast resources. Senator Tommy Banks, from Alberta, is my predecessor and a national icon in the entertainment business. He has a deep and abiding interest in and knowledge about all matters concerning energy, environment and natural resources.

[*Translation*]

From the belle province of Quebec, Senator Paul Massicotte. At one time, he lived in Manitoba, but he is now a real Quebecker.

[*English*]

Last but not least, Senator Linda Frum is from the province of Ontario.

That is your audience tonight, plus the World Wide Web and the electronic CPAC network, which is televising our meeting. You will be on more than once — right in the third period of the final game in the Stanley Cup playoffs. We are there. We have a time slot from 7 p.m. to 10 p.m. on Saturday nights.

Nous sommes revenus de notre voyage avec l'impression que le débat se fait. Ce n'est rien de superficiel, mais plutôt un débat approfondi sur toute la gamme des sources d'énergie conventionnelle et les énergies de remplacement. Il existe toutes sortes de nouvelles technologies novatrices. Le comité estime que c'est ce dont le pays a besoin.

Pour nous, l'environnement, l'énergie et l'économie sont inextricablement liés, et notre étude réunit ces trois éléments.

Je suis David Angus, le président du comité, et je représente le Québec. Le sénateur Grant Mitchell, notre vice-président, vient d'Edmonton, en Alberta. MM. Marc LeBlanc et Sam Banks représentent la Bibliothèque du Parlement. Ils font un travail remarquable pour nous. Le sénateur Brown est de l'Alberta, et il est le seul d'entre nous à avoir été élu. Il en est fier, et nous sommes fiers de lui. Le sénateur Judith Seidman, de Montréal, représente elle aussi le Québec.

Le sénateur Daniel Lang a été législateur et ministre du Cabinet du grand territoire du Yukon. Le sénateur Richard Neufeld a eu une carrière distinguée au sein du gouvernement de la Colombie-Britannique, dont il a pendant huit ans dirigé le portefeuille qui englobait l'énergie, l'exploitation minière et les ressources naturelles.

Notre greffière est Mme Lynn Gordon. Le sénateur Elaine McCoy, dont c'est l'anniversaire, a durant de nombreuses années été une ministre distinguée du gouvernement de l'Alberta. Elle y a dirigé au moins quatre portefeuilles et elle fait bénéficier le comité de sa grande sagesse.

Le sénateur Robert Peterson, un homme d'affaires, a été un éminent directeur de Cameco en Saskatchewan; il est d'ailleurs encore membre du conseil d'administration. Il nous sensibilise à une dimension importante du dossier, celle des ressources naturelles essentielles dans le secteur minier et des vastes ressources de la Saskatchewan. Le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta, est mon prédécesseur ici; c'est une étoile nationale dans le milieu du divertissement. Il s'intéresse vivement à tout ce qui concerne l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles et il possède des connaissances solides dans ces domaines.

[*Français*]

De la belle province de Québec, le sénateur Paul Massicotte. Auparavant, il demeurait au Manitoba, mais il est maintenant Québécois de souche.

[*Traduction*]

Et enfin, la dernière mais non la moindre, le sénateur Linda Frum, de l'Ontario.

C'est donc notre public ce soir, en plus du World Wide Web et du réseau électronique CPAC, qui télédiffuse notre réunion. Vous allez passer à l'écran plus d'une fois — en pleine troisième période de la dernière partie des éliminatoires de la Coupe Stanley. C'est notre plage horaire, de 19 à 22 heures le samedi.

Jim Facette, President and CEO, Canadian Propane Association: Mr. Chairman and committee members, thank you for that kind introduction.

You will hear no argument from us on the need to bring together energy, economics and natural resources. The propane industry has believed in that for a long time. Our presentation will tell you about the new industry association and the propane industry in Canada. It will contribute to your discussions, deliberations and goal of bringing out a strategic plan going forward for this sector.

Mr. Guy Marchand, a board member at the CPA, will also assist in this presentation.

I congratulate this committee on this important initiative. The work the committee has already completed, its first report, is very thorough. We are delighted to be here to offer you the Canadian propane industry's perspective on the issues you have raised.

Propane was not specifically mentioned in the committee's first report. However, we have reviewed the committee's mandate and tailored our presentation to address areas including the current state of the energy sector, federal and provincial roles, current domestic and international trends, a national vision and the recommendation of measures by which the federal government could help bring that vision to fruition.

The Chair: You emphasize "could." Do you mean, "Could if it would?"

Mr. Facette: You have the opportunity. It is all in the way in which you stress words.

[Translation]

By the end of our presentation, we hope you will agree that propane is a partner in a Canadian sustainable energy strategy.

I will present first to offer you some quick background on the Canadian Propane Association and the industry it represents. I will then hand it over to Mr. Marchand who will convey some of the current applications for propane and future opportunities.

Our theme today is the availability, the affordability and the versatility of propane. We believe that our presentation will offer you a good understanding of propane's many benefits and how it can be part of a Canadian sustainable energy strategy.

Jim Facette, président et chef de la direction, Association canadienne du gaz propane : Monsieur le président, mesdames et messieurs, je vous remercie pour la façon aimable dont vous m'avez présenté.

Nous n'irions certainement pas contredire le principe voulant qu'on traite l'énergie, l'économie et les ressources naturelles comme un tout, puisque c'est ce que prône l'industrie du propane depuis déjà longtemps. Nous comptons vous parler dans notre exposé de la nouvelle association de l'industrie, ainsi que de l'industrie du propane au Canada. Nous pensons ainsi alimenter vos discussions et vos délibérations, et vous rapprocher de l'objectif que vous vous êtes fixé d'élaborer un plan stratégique pour l'avenir de ce secteur.

M. Guy Marchand, membre du conseil d'administration de l'ACP, participera à cet exposé.

Permettez-moi de commencer par vous féliciter pour cette initiative très importante. Les travaux réalisés jusqu'à maintenant par le comité, et dont il fait état dans son premier rapport, sont très approfondis et nous sommes ravis d'être ici ce soir pour vous exposer la perspective de l'industrie canadienne du propane sur les questions que vous avez soulevées.

Même si le propane n'a pas été mentionné expressément dans le premier rapport du comité, nous avons examiné le mandat du comité et conçu notre exposé autour de questions comme l'état actuel du secteur de l'énergie partout au Canada, le rôle des gouvernements fédéral et provinciaux, les tendances actuelles à l'échelle nationale et internationale, une vision nationale et la recommandation de certaines mesures qui permettraient au gouvernement fédéral de concrétiser cette vision.

Le président : Vous avez mis l'accent sur le fait qu'elles « permettraient » au gouvernement de concrétiser cette vision. Ne voulez-vous pas dire qu'elles la concrétiseraient s'il les mettait en œuvre?

M. Facette : C'est une possibilité. Tout est dans l'accent qu'on met sur les mots.

[Français]

Nous espérons qu'à la fin de notre présentation vous serez d'accord pour affirmer que le propane est un partenaire dans la Stratégie canadienne de l'énergie durable.

Pour commencer, je vais vous présenter un aperçu de l'Association canadienne du propane et de l'industrie qu'elle représente. Je vais ensuite céder la parole à M. Marchand, qui vous parlera de quelques-unes des applications actuelles du propane et des possibilités pour l'avenir.

Notre thème porte aujourd'hui sur la disponibilité du propane, son prix abordable et sa prévalence. Nous pensons que notre présentation vous offrira une bonne compréhension des nombreux avantages du propane et de son possible rôle au sein de cette Stratégie canadienne de l'énergie durable.

Let me begin by offering you a quick overview of the Canadian Propane Association, or CPA. As a new industry association, the CPA was publicly launched on January 1, 2011.

The Chair: It is very new.

Mr. Facette: As such, this is the association's first official presentation to parliamentarians. Now headquartered in Ottawa, the CPA is the national voice for Canada's propane industry, with strong regional representation in western, central and eastern Canada.

The association's Calgary office houses two important services we provide to association members, the first of which is training through the Propane Training Institute, and the second is emergency response through the Liquefied Petroleum Gas Emergency Response Corporation.

The new association's vision is to facilitate the growth and performance of the propane industry in Canada. Our mission is to be the voice of and destination for the industry. With over 400 members across the country, the association represents the full spectrum of the Canadian propane industry including petroleum producers, wholesalers, retailers, transporters and manufacturers.

[English]

The questions we often hear are what is propane and where does it come from. Like natural gas, which is methane, propane is a hydrocarbon. It is sometimes referred to as "liquid petroleum gas," "LP gas" or "LPG." Outside of North America, when propane is used in vehicles, it is commonly referred to as "autogas," a term that is becoming more and more common in the United States and here in Canada.

Propane is non-toxic, colourless and virtually odourless. An identifying odour is added so that the gas can be easily detected. Nearly 100 per cent of the propane consumed in Canada is produced domestically. In Canada, approximately 85 per cent of propane is produced from natural gas processing and the remaining 15 per cent from crude oil refining.

Alberta dominates the gas plant production with small amounts of natural gas liquids are produced in British Columbia, Saskatchewan, and Nova Scotia. Sixteen refineries across the country, located in every province except Manitoba and Prince Edward Island, produce propane or LPG mix. The supply is moved by truck, rail and pipeline across Canada and to the United States.

Your committee is looking at the current state of the energy sector in Canada. The Canadian propane industry is a healthy one today; however, it has a tremendous amount of untapped potential. In 2009, Canada produced approximately 11 billion litres of propane, 5.8 billion litres of which were exported to the

Permettez-moi de vous offrir un aperçu de l'Association canadienne du propane, ou ACP. En tant que nouvelle association, l'ACP a été lancée publiquement le 1^{er} janvier 2011.

Le président : C'est tout neuf.

M. Facette : Il s'agit donc aujourd'hui de la toute première présentation officielle de l'ACP devant les parlementaires. Ayant désormais son siège social à Ottawa, l'ACP est la voix nationale de l'industrie du propane au Canada, avec une solide représentation des régions de l'Ouest, du Centre et de l'Est du Canada.

De ses bureaux situés à Calgary, l'association offre aussi deux services importants à ses membres : le premier étant la formation offerte par l'Institut de formation du propane, et le deuxième étant l'intervention d'urgence offerte par la corporation d'intervention d'urgence des gaz de pétrole liquéfié.

La vision de cette nouvelle association est de favoriser la croissance et le rendement de l'industrie canadienne du propane. Sa mission est d'être le porte-parole et le pivot de l'industrie canadienne du propane. Avec plus de 400 membres partout au pays, l'association représente l'ensemble de l'industrie canadienne du propane, y compris les producteurs pétroliers, les grossistes, les détaillants, les transporteurs et les fabricants.

[Traduction]

On nous demande souvent ce qu'est le propane, et d'où il provient. Comme le gaz naturel, qui est du méthane, le propane est un hydrocarbure. On l'appelle aussi parfois le « gaz de pétrole liquéfié, ou « GPL ». À l'extérieur de l'Amérique du Nord, le propane qui est utilisé pour les véhicules est communément appelé « autogas », et aujourd'hui, ce terme est de plus en plus courant en anglais aux États-Unis et au Canada. On l'appelle aussi « autopropane » au Canada.

Le propane est non toxique, incolore, et pratiquement inodore. On lui ajoute une odeur distinctive afin de pouvoir facilement le détecter. Près de 100 p. 100 du propane consommé au Canada est produit au pays. Au Canada, environ 85 p. 100 du propane est produit au moyen du traitement du gaz naturel et les 15 p. 100 restants proviennent du raffinage du pétrole brut.

L'Alberta domine au chapitre de la production à des usines de gaz, alors que de petites quantités de liquides du gaz naturel sont produites en Colombie-Britannique, en Saskatchewan et en Nouvelle-Écosse. Il y a dans tout le pays seize raffineries réparties dans toutes les provinces, sauf le Manitoba et l'Île-du-Prince-Édouard, qui produisent du propane ou un mélange de gaz de pétrole liquéfié. La production est acheminée par camion, par voie ferrée ou par pipeline à travers le Canada et aux États-Unis.

Votre comité se penche sur l'état actuel du secteur de l'énergie au Canada. L'industrie canadienne du propane se porte bien actuellement, mais le propane a un énorme potentiel inexploité. En 2009, le Canada a produit environ 11 milliards de litres de propane, dont 5,8 milliards de litres ont été exportés aux États-

United States. The other 5.2 billion litres was consumed within every region of Canada, across many sectors and for a broad range of applications.

With a \$10 billion impact on the country's economy each year, Canada's propane industry supports the livelihood of over 20,000 Canadians, while contributing over \$900 million in annual taxes and royalties.

Propane is not only clean burning and safe, but unlike most alternative energy sources, it is also widely available today. Propane can be part of the solution to address some of the challenges and issues this committee has already discussed.

It might not surprise the committee to hear that the propane industry would welcome greater harmonization and reduced duplication between the provincial and federal governments. As an example, the storage of large quantities of propane is regulated, but is regulated by both provincial and federal bodies. Under the Canadian Environmental Protection Act, Environment Canada's environmental emergency regulations require companies to prepare and implement environmental emergency plans. In Ontario, provincial regulations also require the preparation of a risk and safety management plan. While some elements are different, many are similar.

We have been working to address this and other concerns with Environment Canada and are pleased that the department recently agreed to set up a joint working group with our industry to discuss this matter among others.

With regard to current domestic and international trends and usage patterns, propane is such a clean energy source it has environmental advantages over conventional energy supplies in every application, from heating and transportation, to cooking, power generation and thousands more uses. In fact, propane is such a clean burning fuel that is often used for vehicles that operate indoors.

The chair spoke of Hockey night on Saturday nights. I am sure many of you have seen the most visible indoor vehicle that runs on propane: the Zamboni. In the industrial sector, forklifts use propane fuel not only for vehicle propulsion but also for load lifting work.

Many proposals for fighting climate change and reducing the environmental impact of energy use will have to wait for new technologies to be perfected, which is okay. However, propane produced right here in Canada can make a major and immediate contribution right now using today's technology. Propane is not only widely available in Canada at over 2,000 retail locations, but Canada's supply is also secure and abundant.

Unis. Au Canada, il s'est consommé 5,2 milliards de litres dans chaque région, dans de nombreux secteurs et pour une grande variété d'applications.

Avec des retombées annuelles de 10 milliards de dollars sur l'économie canadienne, l'industrie du propane emploie plus de 20 000 Canadiens et contribue au trésor public en versant annuellement plus de 900 millions de dollars en impôts et redevances.

Non seulement la combustion du propane est propre et sans danger, mais contrairement à la plupart des sources d'énergie de remplacement, il est également facile de se le procurer. Il peut donc faire partie de la solution à plusieurs des défis et des enjeux dont le comité a déjà discuté.

Vous ne serez probablement pas surpris d'apprendre que notre industrie souhaite plus d'harmonisation et moins de chevauchement entre les gouvernements provinciaux et fédéral. À titre d'exemple, le stockage de grandes quantités de propane est réglementé par des organismes provinciaux et par des organismes fédéraux. En vertu de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, le Règlement sur les urgences environnementales d'Environnement Canada exige des sociétés qu'elles préparent et mettent en œuvre des plans d'urgence environnementale. En Ontario, la réglementation provinciale exige également la préparation de plans de gestion des risques et de la sécurité. Bien que certains des éléments soient légèrement différents, plusieurs d'entre eux sont similaires.

Nous avons travaillé avec Environnement Canada en vue de trouver une solution à ces préoccupations et à d'autres enjeux, et nous sommes heureux que le ministre ait récemment accepté de former un groupe de travail conjoint avec notre industrie pour en discuter, entre autres questions.

En ce qui concerne les tendances nationales et internationales actuelles et les habitudes d'utilisation, le propane est une source d'énergie propre qui, par rapport aux sources d'énergie classiques, comporte des avantages environnementaux pour chaque application : le chauffage, le transport, la cuisson, la production d'électricité et plus de 1 000 autres utilisations. En fait, le propane est un combustible tellement propre qu'il est souvent utilisé pour des véhicules qui fonctionnent à l'intérieur des bâtiments.

Le président a fait allusion à la soirée du hockey du samedi soir. Je suis persuadé que chacun d'entre vous connaît le plus visible des véhicules au propane utilisés à l'intérieur : la Zamboni. Dans le secteur industriel, les chariots élévateurs sont alimentés au propane, tant pour la propulsion du véhicule que pour le travail de levage de charge.

De nombreuses propositions de lutte contre les changements climatiques et de réduction des impacts liés à la consommation d'énergie devront attendre que les nouvelles technologies soient au point, ce qui est une bonne chose. Toutefois, le propane qui est produit ici même au Canada peut dès maintenant contribuer de façon importante à cette lutte grâce à la technologie qui existe déjà. Non seulement le propane est facilement disponible au Canada à plus de 2 000 points de vente, mais aussi l'approvisionnement canadien est sûr et abondant.

In fact, over the last five years, Canadian propane exports to the United States have accounted for roughly 60 per cent of total Canadian propane production, and 70 per cent of all propane imported to the United States comes from Canada, of which over 50 per cent is transported by truck or rail.

[Translation]

I will now ask Mr. Marchand to speak to you about the availability, the affordability and the versatility of propane.

Guy Marchand, Member, Board of Directors, Canadian Propane Association: Mr. Chair, I would like to thank the committee for inviting us to appear this evening to speak about propane.

As Mr. Facette indicated earlier, I am the president and owner of Budget Propane in Salaberry-de-Valleyfield, Quebec. I have also previously served as chair of the Association québécoise du propane and as chair of the Propane Gas Association of Canada. Today, I am proud to serve on the first elected Board of Directors of the Canadian Propane Association.

The Chair: Would you be able to tell us about the composition of your board of directors so that we have an idea of the membership? How many members do you have? Do they all come from other companies? And what is your association's annual budget?

Mr. Marchand: The CPA has 400 members, from all parts of the industry:

[English]

There are producers, retailers, wholesalers, the Manufacturers of Appliances, Cylinders and Equipment, the MACE Group, the manufacturing group, the service group, and then finally the emergency response and training.

The board of directors is comprised of 12 members who represent all segments of the industry and provinces in Canada. We have board members that sit on each province's provincial committees.

The Chair: Of the 400 members, would that be 400 businesses basically in the business of producing and distributing propane?

Mr. Marchand: Yes.

Mr. Facette: Our membership is made up of companies from the size of Shell, right down to the local dispenser, and everything in between. We cover the entire value chain of the industry.

The Chair: As you say, some local dépanneur can go through a couple of cylinders of propane.

Mr. Facette: Members will have as little as 1,000 U.S. water gallons on site, right up to 100,000 U.S. water gallons on site. We cover the full, broad aspect of the industry.

En fait, au cours des cinq dernières années, les exportations de propane canadien aux États-Unis ont représenté environ 60 p. 100 de la production canadienne totale de propane. Aussi, 70 p. 100 du propane que les États-Unis importent provient du Canada, et plus de 50 p. 100 de ce propane est transporté par camion ou par voie ferrée.

[Français]

Je cède maintenant la parole à M. Marchand, qui vous parlera de la disponibilité, du coût abordable et de la polyvalence du propane.

Guy Marchand, membre, conseil d'administration, Association canadienne du gaz propane : Monsieur le président, je remercie le comité de nous avoir invités à comparaître ce soir, nous donnant ainsi l'occasion de parler du propane.

Comme M. Facette l'a indiqué un plus tôt, je suis président et propriétaire d'une entreprise Budget Propane à Salaberry-de-Valleyfield, au Québec. J'ai aussi été président de l'Association québécoise du propane et de l'Association canadienne du gaz propane. Aujourd'hui, je suis fier d'être membre du premier conseil d'administration de l'Association canadienne du propane.

Le président : Seriez-vous en mesure de nous parler de la composition de votre conseil d'administration afin qu'on puisse avoir une idée des membres qui le composent? Combien de membres êtes-vous? Viennent-ils tous d'autres sociétés? Et quel est le budget annuel de votre association?

M. Marchand : L'association canadienne compte 400 membres répartis dans tous les segments du marché :

[Traduction]

Il y a les producteurs, les détaillants, les grossistes, les fabricants d'appareils, de bouteilles et d'équipement, qu'on appelle le groupe MACE, le groupe de services et, enfin, les gens chargés de l'intervention d'urgence et de la formation.

Le conseil d'administration réunit 12 membres qui représentent tous les secteurs de l'industrie et toutes les provinces du Canada, et qui siègent à chaque comité provincial.

Le président : Les 400 entreprises membres sont-elles essentiellement dans la production et la distribution du propane?

M. Marchand : Oui.

M. Facette : Nous représentons l'éventail complet des entreprises, de la petite entreprise de distribution locale à Shell; nous représentons la chaîne de valeur complète de l'industrie.

Le président : Comme vous dites, des dépanneurs locaux peuvent utiliser deux ou trois bouteilles de propane.

M. Facette : Certains de nos membres n'ont que 1 000 gallons US sur place, alors que d'autres en ont jusqu'à 100 000. Nous représentons l'industrie dans son ensemble.

[Translation]

Mr. Marchand: I will continue where Mr. Facette left off in describing the mandate of the committee. The second area that the committee is concerned with is the role of federal and provincial governments in the energy sector.

You asked us to provide you with a vision and to recommend some specific measures by which the federal government could help bring that vision to fruition.

I would like to spend some time telling you about our vision of the propane transportation sector, as it is an excellent example that speaks to propane's availability, affordability and versatility, especially in an environmental context.

In the transportation sector, many of you will remember how many vehicles were converted from gasoline to propane in the 1980s and 1990s. Over 13 million vehicles worldwide are powered by propane.

In Canada, those numbers are more modest but today, due to both environmental and economic concerns, the propane-powered vehicle segment is seeing renewed interest. As many fleets, including the federal government's fleet, seek out opportunities to reduce both their expenses and their greenhouse gas emissions, we believe that Canada's propane industry can offer strong contributions towards achieving these goals.

Compared to conventional energy supplies, propane produces lower greenhouse gas emissions and air toxins in virtually every application where it is used. In the case of propane-powered vehicle fleets, greenhouse gas emissions are as much as 27 per cent lower than gasoline-powered vehicles, or one less kilogram of greenhouse gases for every 36 km traveled, and emit about 50 per cent fewer toxins and other smog-producing emissions than regular gasoline engines. A major private fleet that has endorsed propane is United Parcel Service, better known as UPS. UPS currently has over 600 propane vehicles in their fleet in Canada, a number of which are used here in the nation's capital. When you see them, look on any of the four sides. You will see that the company indicates that the vehicles work on propane, and they are very proud of the fact.

Two examples of public agencies using propane and experiencing savings as well as environmental benefits include the Region of Peel Trans-Help and London police services, both in Ontario. Peel Region's Trans-Help's primary motivation was to protect the environment while idling in sensitive areas such as hospital loading zones; a necessary requirement to maintaining the vehicles' temperature for its special-needs passengers. London police, with virtually all of their 60 patrol vehicles operating on propane, have enjoyed considerable savings over the years in the millions of dollars, as well as accumulating an impressive safety record.

[Français]

M. Marchand : Je vais continuer là où M. Facette s'est arrêté en ce qui concerne le mandat du comité. Le deuxième aspect sur lequel le comité se penche est le rôle des gouvernements fédéral et provinciaux dans les secteurs de l'énergie.

Vous nous avez demandé de vous présenter une vision et de recommander des mesures spécifiques qui permettraient au gouvernement fédéral de concrétiser cette vision.

J'aimerais prendre un peu de temps pour vous parler de notre vision du secteur du transport du propane, car il s'agit d'un excellent exemple qui démontre la disponibilité du propane, son avantage économique, sa polyvalence et surtout sa relation avec l'environnement.

Dans le secteur du transport, plusieurs d'entre vous se souviendront que de nombreux véhicules ont été convertis de l'essence au propane dans les années 1980 et 1990. Plus de 13 millions de véhicules à travers le monde fonctionnent au propane à l'heure actuelle.

Au Canada, ces chiffres sont plus modestes, mais on constate actuellement un regain d'intérêt pour les segments de véhicules au propane, et ce, en raison des préoccupations environnementales et économiques. Comme de nombreux parcs de véhicules, y compris le parc automobile du gouvernement fédéral, plusieurs cherchent des occasions de réduire à la fois leurs dépenses et leurs émissions de gaz à effet de serre. Nous pensons que l'industrie du gaz propane au Canada peut contribuer de façon importante à atteindre ces objectifs.

Par rapport aux sources d'énergie classique, le propane produit moins d'émissions de gaz à effet de serre, de toxine dans l'air pour pratiquement toutes les applications où on l'utilise. Dans les parcs de véhicules au propane, les émissions de gaz à effet de serre sont jusqu'à 27 p. 100 inférieures à celles des véhicules fonctionnant à l'essence, soit un kilogramme de gaz à effet de serre de moins par tranche de 36 kilomètres parcourus, et il y a environ 50 p. 100 moins de toxines et autres émissions contribuant au smog générées que par les moteurs à l'essence. Une société privée ayant un important parc de véhicules a adopté le propane : United Parcel Service, mieux connu sous le nom de UPS, a actuellement plus de 600 véhicules au propane au Canada, dont un certain nombre sont utilisés ici même à Ottawa. Quand vous les voyez, si vous regardez sur les quatre côtés, il est identifié que les véhicules fonctionnent au propane et ils en sont très fiers.

Deux exemples d'organismes publics qui utilisent le propane et qui profitent de ses avantages économiques et environnementaux sont TransHelp de la région de Peel en Ontario, et les services policiers de London aussi en Ontario. La principale motivation de TransHelp, de la région de Peel, était la protection de l'environnement lorsque les moteurs tournent au ralenti dans des zones sensibles aux émissions polluantes, comme aux postes d'embarquement des hôpitaux. Comme ses passagers ont des besoins spéciaux, parce qu'il est nécessaire de maintenir la température des véhicules, ces véhicules tournent donc toujours

Though gasoline prices have fluctuated tremendously over the last several years, propane continues to offer a significant economic and environmental advantage. A recent case study prepared by the Richard Ivey School of Business found that the London police department saved an average of \$11,000 per vehicle over the life of each vehicle converted to run on propane, and that the use of propane enabled a vehicle driven 65,000 kilometres a year to emit four tonnes less of greenhouse gases than the same vehicle operating on gasoline.

[English]

Just recently, Budget Propane joined a demonstration project in Quebec that saw the conversion of 40 vehicles from the Montreal Trudeau Airport, from the City of Salaberry-de-Valleyfield and from Réfrigération Frigo-Pro Inc. Working with the École de technologie supérieure de Montréal and the Quebec Ministry of Natural Resources and Wildlife, this demonstration project will evaluate these three fleets for their ability to reduce green gas emissions.

We believe that there are tremendous opportunities for many more fleets to adopt the use of propane, which would not only help to combat climate change but would reduce operating expenses.

Mr. Facette: In terms of specific recommendations for the federal government, for many years the federal government has been promoting the use of alternative fuels. The rationale for promoting the use of such alternative fuels ranges from energy security issues to environmental concerns.

Canada's federal government faces a number of challenges that should favour their adoption of alternative fuels such as propane. These challenges include the federal emission reduction target of 17 per cent from 2005 levels by 2020. The use of propane-powered vehicles can achieve reduction of greater than 20 per cent. Budgetary pressures could be reduced through the application of energy alternatives that yield significant operating cost reductions. Over the last decade, propane has sold at an average 36 per cent less cost than gasoline.

The public is looking to the federal government to lead by example, with initiatives that address both budgetary concerns and improved environmental performance. With a fleet of over 32,000 vehicles, the federal government has a unique opportunity to save money and reduce its environmental impact by using propane in their fleets.

au ralenti. Quant à la police de London, dont la quasi-totalité des 60 véhicules de patrouille fonctionne au propane, elle a profité, au fil des années, d'économies considérables totalisant des millions de dollars, et ce tout en maintenant un dossier de sécurité impressionnant.

Alors que le prix de l'essence a fluctué considérablement au cours des dernières années, le propane continue d'offrir un avantage économique et environnemental important. Une récente étude préparée sur le Richard Ivey School of Business a révélé que le service de police de London a réalisé, en moyenne, une économie de 11 000 \$ par véhicule converti au propane pendant la durée de vie de ceux-ci, et que l'utilisation du propane permet à un véhicule, qui parcourt 65 000 kilomètres par année, d'émettre quatre tonnes de gaz à effet de serre de moins qu'un véhicule traditionnel à l'essence.

[Traduction]

Tout récemment, Budget Propane a participé à un projet de démonstration au Québec consistant à convertir 40 véhicules de l'aéroport Montréal-Trudeau, de la Ville de Salaberry-de-Valleyfield et de Réfrigération Frigo-Pro Inc. Réalisé de concert avec l'École de technologie supérieure de Montréal et le ministère québécois des Ressources naturelles et de la Faune, ce projet de démonstration permettra d'évaluer la mesure dans laquelle il sera possible de réduire les émissions de gaz à effet de serre de ces trois parcs de véhicules.

Selon nous, le potentiel d'adoption du propane pour de nombreux parcs de véhicules est énorme. On favoriserait ainsi la lutte contre les changements climatiques, mais aussi la réduction des dépenses d'exploitation.

M. Facette : En ce qui concerne les recommandations qui s'adressent en particulier au gouvernement fédéral, celui-ci fait depuis plusieurs années la promotion des carburants de remplacement. Les raisons à l'appui vont des questions de sécurité énergétique aux préoccupations environnementales.

Les défis que le gouvernement fédéral du Canada doit actuellement relever devraient le motiver à adopter des carburants de remplacement comme le propane. Parmi ces défis, il y a l'objectif de réduction des émissions du gouvernement fédéral de 17 p. 100 par rapport aux niveaux de 2005 d'ici 2020. L'utilisation de véhicules au propane à elle seule se traduirait par une réduction de plus de 20 p. 100. Le recours à des carburants de remplacement qui mènent à d'importantes réductions des coûts d'exploitation pourrait atténuer les pressions budgétaires. Au cours de la dernière décennie, le coût du propane a été en moyenne de 36 p. 100 moins élevé que celui de l'essence.

La population s'attend à ce que le gouvernement fédéral donne l'exemple au moyen d'initiatives qui répondent aux préoccupations budgétaires tout en améliorant le rendement environnemental. Le parc automobile du gouvernement du Canada compte actuellement plus de 32 000 véhicules, ce qui lui offre l'occasion unique de réduire ses dépenses et son impact environnemental en alimentant ses véhicules au propane.

The federal Alternative Fuels Act is aimed at achieving these goals by directing the federal government to buy vehicles or convert existing vehicles to operate on alternative fuels, such as ethanol, natural gas and propane. When the legislation passed in 1995, its aim was to have the federal government's fleet switch 75 per cent of its vehicle fleet to alternative fuels over five years; yet more than a decade later, approximately only 10 per cent of federal vehicles can run those fuels. Only two vehicles — yes, two — can run on propane. The reasons stated for this include lack of availability, reliability, access to fuel, and increased costs for alternative fuel vehicles.

Please allow us to dispel these myths as they pertain to the use of propane as a transportation fuel. With regard to availability and reliability, most gasoline-powered vehicles, including a number of Canadian-built vehicles, can be converted to propane.

Modern conversion kits are readily available; typically, EPA approved for emissions, CSA, or UL certified for safety, fully compliant with modern engines and vehicles and meet the operational requirements of today's fleet users.

In terms of access to propane, not only are there well over 2,000 refuelling stations across Canada, fleets can be fuelled easily at fleet headquarters through a tank and card lock system, just as both UPS, referred to earlier, and the London Police Service does today. Further, Canada's propane resources are underutilized at present and can be deployed to mitigate some of the pressure created by the refinery utilization situation and ease consumption of crude oil.

Concerning cost, there is a significant opportunity for the federal government and its agencies to reduce their annual fuel costs for high-consumption, light-duty and medium-duty fleet vehicles with a positive impact on operations and a reduced environmental impact. The federal government and its agencies have numerous high-consumption vehicles in its fleets that would qualify for conversion, such as law enforcement, inspection services, correction services, parks and recreation, service and maintenance pick-ups and road maintenance vans.

Another potential benefit from increased propane use as a fleet transportation fuel for the federal government is that a number of technology companies that have developed the software, hardware and components to convert vehicles to propane are located here in Canada. In addition, there are a number of small

La Loi sur les carburants de remplacement vise l'atteinte de ces objectifs et prescrit à cette fin au gouvernement fédéral de se doter, par l'achat ou la conversion, de véhicules qui fonctionnent au carburant de remplacement comme l'éthanol, le gaz naturel ou le propane. Lors de l'adoption de la loi en 1995, son objectif était de faire en sorte qu'en cinq ans, 75 p. 100 des véhicules du gouvernement fédéral fonctionnent au carburant de remplacement. Pourtant, plus d'une décennie plus tard, environ 10 p. 100 seulement des véhicules du gouvernement fédéral sont alimentés aux carburants de remplacement, et seulement deux véhicules — oui, j'ai bien dit deux véhicules — peuvent fonctionner au propane. Les raisons invoquées pour cette situation sont les problèmes de disponibilité, de fiabilité et d'accès aux carburants, ainsi que le coût accru des véhicules fonctionnant aux carburants de remplacement.

Permettez-moi de réfuter les mythes concernant l'utilisation du propane pour le transport. En ce qui concerne la disponibilité et la fiabilité, la plupart des véhicules à essence, y compris un certain nombre de véhicules construits au Canada, peuvent être facilement convertis au propane.

Les trousseaux de conversion modernes sont faciles à se procurer, sont généralement approuvées par l'Agence américaine de protection de l'environnement relativement aux émissions et sont homologuées par l'organisme de normes C.S.A. ou par les Laboratoires des Assureurs du Canada quant à leur sécurité. Ces trousseaux de conversion sont entièrement conformes aux moteurs et aux véhicules modernes et elles répondent aux besoins opérationnels des utilisateurs actuels de parcs de véhicules.

En ce qui concerne l'accès au propane, non seulement il y a déjà plus de 2 000 stations-service partout au Canada, mais on peut aussi faire le plein là où se trouve le parc de véhicules lorsqu'on y installe un réservoir et un système de carte d'accès; c'est ce que font UPS — mentionnée précédemment — et les services policiers de London. En outre, les ressources en propane au Canada sont sous-utilisées à l'heure actuelle; il est possible de les déployer, ce qui aurait pour effet d'atténuer la pression relative à l'utilisation des raffineries et de modérer la consommation de pétrole brut.

Le gouvernement fédéral et ses organismes ont une excellente occasion à saisir : ils peuvent réduire leurs coûts annuels en carburant pour les véhicules utilitaires légers et de poids moyen à consommation élevée que comprend son parc automobile, ce qui se traduirait par des répercussions positives sur l'exploitation et par une moindre incidence environnementale. Le gouvernement fédéral et ses organismes ont de nombreux véhicules à consommation élevée qui se prêtent très bien à la conversion, comme les véhicules des forces policières, des services d'inspection, des services correctionnels et des parcs et loisirs, de même que les camionnettes de services et d'entretien et les fourgonnettes utilisées pour l'entretien des routes.

Entre autres avantages de l'utilisation accrue du propane pour alimenter les véhicules du gouvernement fédéral, il est à noter que certaines des entreprises de technologie qui ont mis au point les logiciels, le matériel et les composants de conversion des véhicules au propane sont ici même au Canada. De plus, partout au pays,

businesses located throughout the country that install and service the conversion technology, that manufacture components, manufacture and maintain propane- dispensing equipment, and distribute propane to end users. These small businesses create new economic development opportunities, new employment, and increase the tax base.

[*Translation*]

Honourable senators, we told you that propane is widely available, and it is, at over 2,000 outlets across the country. Our country currently produces considerably more propane than it uses domestically and we know that there is ample supply available in the future.

We told you that propane is affordable, and it is. Farmers use propane for pest management and grain drying. And fleets like UPS, the London Police Service and the Montreal Trudeau Airport are proven cases that have shown the financial advantages of propane time and time again.

And we told you that propane is versatile. From agricultural applications to fuelling engines to heating homes, propane can be found in these and many more applications.

We hope that you will agree that propane can be an important part of a Canadian sustainable energy strategy.

[*English*]

The chair: It was an excellent presentation. This is a new source for us.

Senator Mitchell: It is a revelation. We have been talking about all kinds of alternative fuels. The idea of propane being an alternative fuel, although it is obvious now to all of us as you present it, was not as clear to me as we have been proceeding. Thank you for your presentation.

It struck me, as you were presenting, that the one thing that propane has that, for example, natural gas does not have is lots of places where you can fuel automobiles and trucks.

You said there are 2,000 fuelling stations. Are they up to fuelling on a large scale, let us say, massive truck transport systems?

Mr. Marchand: The current system is available across Canada. You will have refuelling stations in the Maritimes right on down to British Columbia, as far north as Red Deer to all the way down to the forty-ninth parallel. Propane can fill fleets and cars.

Today's technology is not available to fill the larger vehicles, the trucks that we all operate. Unfortunately, diesel has taken over all of that market, but the industry is working to use the

de petites entreprises font la conversion des véhicules et l'entretien des véhicules convertis, fabriquent des composants, fabriquent des distributeurs de propane et les entretiennent, ou livrent le propane aux consommateurs. Ces petites entreprises offrent de nouvelles possibilités de développement économique et de nouveaux emplois, et viennent accroître l'assiette fiscale.

[*Français*]

Honorables sénateurs, nous vous avons dit que le propane est facilement accessible et disponible, et c'est le cas. On en trouve à plus de 2 000 points de vente à travers le pays. Notre pays produit actuellement considérablement plus de propane que ce qu'il utilise et nous savons qu'il y a un approvisionnement amplement suffisant pour répondre aux besoins dans le futur.

Nous vous avons dit que le prix du propane est abordable, et c'est vrai aussi. Les agriculteurs l'utilisent pour la lutte antiparasitaire et le séchage du grain et des parcs de véhicules comme UPS, le Service de police de London et l'aéroport de Montréal-Trudeau sont des cas avérés qui ont montré les avantages économiques du propane à maintes reprises.

Nous avons dit que le propane est polyvalent, que ce soit pour les applications agricoles comme carburant pour les véhicules ou pour le chauffage de nos domiciles.

Nous espérons que vous conviendrez que le propane peut être un élément important dans la stratégie canadienne de l'énergie durable.

[*Traduction*]

Le président : Votre exposé était excellent. C'est du nouveau pour nous.

Le sénateur Mitchell : C'est une révélation. Nous avons discuté de toutes sortes de carburants de remplacement. Depuis le début, je ne voyais pas clairement comment utiliser le propane à cette fin, mais votre présentation nous a convaincus. Je vous remercie tous les deux de votre exposé.

J'ai été surpris d'apprendre dans votre présentation que l'un des avantages du propane par rapport au gaz naturel, par exemple, c'est le nombre d'endroits où l'on peut faire le plein des automobiles et des camions.

Vous avez parlé de 2 000 stations-service. Celles-ci seraient-elles prêtes à approvisionner des systèmes de camionnage à grande échelle?

M. Marchand : Le propane est actuellement offert partout au Canada. On trouve les stations-service des Maritimes à la Colombie-Britannique, et de Red Deer au 49^e parallèle. Les voitures et véhicules des parcs automobiles peuvent fonctionner au propane.

La technologie d'aujourd'hui ne permet pas de faire le plein des gros véhicules, comme les camions dont tout le monde se sert. Malheureusement, le diesel a inondé ce marché au complet, mais

diesel engine to convert the propane. We are currently running field tests, making sure it can operate in all geographic areas of the country. It would enlarge our businesses also.

You can get your propane filled in Gaspé. You can fill your car in Toronto or in Red Deer or in Manitoba. There is propane everywhere.

Senator Mitchell: It is quite widespread for use in cars but there is not a technology for it to be used in trucks or is it just that you cannot convert diesel easily to it.

Mr. Marchand: At this time, we cannot convert diesel. We are working on it. There is technology right now that uses both propane and diesel. We are going to shift that environment to go 100 per cent propane rather than use diesel and get away from the cancer related particles. Replacing diesel fuel would be our biggest impact on the environment.

Senator Mitchell: I am interested in the comparison between natural gas and propane. You mentioned your reduction in GHGs is about 27 per cent. That is probably comparable. Can you tell me what the comparison would be in the reduction in other pollutants? You said it is 36 cents on average cheaper than gasoline. How would it compare in per unit of distance to natural gas? Can someone purchase a truck that uses propane?

Mr. Marchand: There are a number of items in your question.

As far as emissions are concerned, we are close to our cousin, natural gas. We do not believe that this office should favour or support only one type of fuel. We believe that we should offer the consumer the choice of alternative fuels. There are opportunities attached to electric, natural gas or ethanol. Let the consumer determine his or her own choice among the different options. We want to make sure that propane is included in the opportunities offered to the consumer.

As to the environment, we are nearly the same as the natural gas, but in terms of the autonomy, that is where we are a big leap ahead. We can store propane. Propane is like a glass of water. If I could hold propane in that state there, that is how it is, but it offers the opportunity to have a lot of energy in that glass of water. Natural gas has to be compressed to hold that same energy. The more you compress it, you are compressing to 2,700 pounds. That tank will be so heavy you will have no autonomy to go around.

In terms of savings, yes, savings have been there. Even though propane has gone up in price, we have kept that differential between gasoline over the years.

nous essayons de faire fonctionner le moteur diesel au propane. Nous sommes en train d'effectuer des essais sur le terrain pour nous assurer que la technologie peut être utilisée dans toutes les régions géographiques du Canada. Ainsi, l'industrie pourrait aussi prendre de l'expansion.

Vous pouvez faire le plein de propane tant à Gaspé qu'à Toronto, à Red Deer ou au Manitoba. Il y en a partout.

Le sénateur Mitchell : Le propane est assez répandu pour les voitures, mais pas pour les camions : est-ce parce que la technologie actuelle ne permet pas de l'utiliser pour ces derniers, ou tout simplement parce qu'il est difficile de convertir au propane un moteur diesel?

M. Marchand : Pour l'instant, nous sommes incapables de convertir au propane un moteur diesel. Nous y travaillons. Il existe actuellement une technologie qui utilise à la fois le propane et le diesel. Nous voulons réussir à utiliser seulement le propane afin de nous débarrasser des particules cancérigènes. C'est en trouvant un carburant pour remplacer le diesel que nous aurions le plus grand impact sur l'environnement.

Le sénateur Mitchell : J'aimerais comparer le gaz naturel et le propane. Vous dites que le propane permet de réduire les émissions de gaz à effet de serre d'environ 27 p. 100. C'est probablement semblable au gaz naturel. Qu'en est-il de la réduction des autres agents de pollution? Vous avez dit que le propane coûte en moyenne 36 ¢ de moins que l'essence. Par rapport au gaz naturel, comment se compare-t-il, par unité de distance? Peut-on acheter un camion au propane?

M. Marchand : Votre question comprend un certain nombre d'aspects.

Les émissions du propane sont comparables à celles de son cousin le gaz naturel. D'après nous, vous ne devriez pas favoriser ou appuyer un seul type de carburant. Nous croyons que les consommateurs doivent pouvoir choisir entre les différents types de carburants de remplacement. L'électricité, le gaz naturel ou l'éthanol ont tous un certain potentiel. Laissez les consommateurs choisir entre les différentes options. Ce que nous voulons, c'est nous assurer que le propane compte parmi les choix qui leur sont offerts.

En ce qui a trait à l'environnement, le propane offre un rendement pratiquement comparable à celui du gaz naturel, mais il possède une bonne longueur d'avance en matière d'autonomie. Le propane peut être entreposé. À l'état liquide, il ressemble à de l'eau. Un verre de propane contiendrait beaucoup d'énergie. Or, il faut compresser le gaz naturel pour générer autant d'énergie. Si on le compressait jusqu'à 2 700 livres, le réservoir serait tellement lourd que le véhicule ne pourrait plus se déplacer.

Il y a bel et bien des économies à réaliser. Même si le prix du propane a augmenté, nous avons réussi à conserver l'écart entre celui-ci et l'essence au fil des ans.

Yes, we have come up with the price of gasoline, but we have always kept that 36 per cent to 40 per cent differential between the prices of the two.

Mr. Facette: You asked if you could buy a propane vehicle off the production line. That is probably more prevalent in Europe than in North America. The big opportunity for the use of propane or the big attraction is when it comes to fleets and the fleet opportunities.

The London Police Service has taken advantage of that opportunity, as have other fleets. Fleet managers are looking at propane as an alternative especially today due to rising gasoline prices. Cars can be filled up at the refuelling station and sent out. The big opportunity for growth at the moment is in the fleet side. Regular consumers would find it difficult to purchase a propane vehicle off the production line here in North America. Much more prevalent is the autogas in Europe, which I referred to in our presentation. You can buy a BMW, a Ford, or whatever you like, and fill up at an autogas station in Europe.

Senator Mitchell: Is all the propane that is utilized in Canada refined in Canada? Do we import propane?

Mr. Marchand: There are no imports. Everything is refined in Canada or produced from the well.

Senator Banks: I am learning about the the difference between LNG and propane, which never occurred to me before. I get them mixed up.

Like Senator Mitchell, I am surprised to hear you refer to propane as an alternative energy source, since it comes from petroleum. I have not thought of things that come from petroleum as being alternative energy sources. They are, however, because there are fewer emissions.

You said that propane is non-toxic. Can I breathe propane and be okay?

The Chair: To underline that for the viewers, as Senator Banks pointed out, you said that propane is non-toxic, colourless and virtually odourless.

Mr. Marchand: Propane is non-toxic. It will displace air, but it is non-toxic. You will have a terrible smell. You will have a terrible headache. In the worst case, if it fills all of this room, it will displace the air and you will suffocate. However, you will not die from breathing propane from your barbecue when you light it up.

Senator Banks: Does it go up in the air?

Mr. Marchand: No. Propane is heavier. It is at the other end of the spectrum. Natural gas is lighter.

Senator Banks: That is the reason why some parking facilities do not allow propane vehicles to park in them because if propane escapes, it settles. That is the case in Alberta, at least; I do not

Il est vrai que le prix du propane a augmenté au même rythme que celui de l'essence, mais nous avons toujours réussi à garder un écart de 36 à 40 p. 100 entre les prix.

M. Facette : Vous avez demandé s'il est possible d'acheter un véhicule au propane chez un fabricant. C'est probablement plus courant en Europe qu'en Amérique du Nord. L'intérêt de ce carburant de remplacement réside plutôt dans les véhicules des parcs automobiles, qui représentent une excellente occasion d'utiliser le propane.

Au service de police de London et ailleurs, on a profité de l'occasion. Tout spécialement de nos jours, les gestionnaires de parcs voient le propane comme un carburant de remplacement en raison de la montée des prix de l'essence. On peut utiliser les automobiles après avoir rempli les réservoirs à la station. À l'heure actuelle, ce sont les parcs automobiles qui présentent le plus grand intérêt. En Amérique du Nord, les consommateurs auraient de la difficulté à acheter un véhicule neuf qui fonctionne au propane. Je répète que le propane pour les véhicules est beaucoup plus courant en Europe, où on peut acheter une BMW, une Ford ou n'importe quel autre véhicule et aller faire le plein dans une station d'autopropane.

Le sénateur Mitchell : Tout le propane utilisé au Canada est-il raffiné au pays? Importons-nous du propane?

M. Marchand : Nous n'importons pas de propane; tout est raffiné au Canada ou produit à partir du puits.

Le sénateur Banks : Je suis en train d'apprendre la différence entre le gaz naturel liquéfié et le propane, et je peux les confondre.

Comme le sénateur Mitchell, je suis surpris de vous entendre parler du propane comme une énergie de remplacement, puisqu'il est produit à partir du pétrole. Je ne voyais pas les produits du pétrole comme des énergies de remplacement. Toutefois, c'est possible, car le propane entraîne moins d'émissions.

Vous avez dit que le propane était non toxique. Puis-je respirer du propane sans subir de conséquences?

Le président : À l'intention des téléspectateurs et comme le sénateur Banks l'a mentionné, vous avez dit que le propane était non toxique, incolore et pratiquement inodore.

M. Marchand : Le propane est non toxique. Il déplace de l'air, mais il est non toxique. Si on le respire, il a une odeur désagréable et il donne très mal à la tête. Dans le pire des cas, il déplacerait l'air dans la salle et on se mettrait à suffoquer. Cela dit, le propane qui s'échappe du barbecue durant l'allumage ne tue pas.

Le sénateur Banks : Le propane monte-t-il dans les airs?

M. Marchand : Non, il est plus lourd. Le propane est situé à l'autre extrémité de la gamme, tandis que le gaz naturel est léger.

Le sénateur Banks : C'est pourquoi on ne permet pas, dans certains stationnements, de garer des véhicules au propane; si le propane s'échappe du véhicule, il reste là. À tout le moins, c'est

know about elsewhere. There are signs outside parking garages in Alberta that say that propane vehicles are forbidden.

Mr. Marchand: This is true. In the 1980s, the technology was not there. With the automatic stop valves on all cars now, you cannot overfill a car. In the 1980s, that technology did not exist. It is an OPD, overfill protective device. It prevents overfilling and, therefore, the leakage that is of concern to an underground parking lot. Propane expands as the temperature rises. As you know, we never fill above 80 per cent of its capacity to allow for that expansion. However, if you were to fill the tank at 100 per cent when there was no overfill protection device, you would have that situation.

Senator Banks: You are not running into safety issues in terms of domestic vehicles anywhere across the country?

Mr. Marchand: No, sir.

Senator Banks: In the 1980s and 1990s, many people converted to propane. We used to have a switch so that you could go from propane to gasoline. Many taxi companies used propane because of the obvious efficiencies and relative cleanliness in comparison to gasoline. They stopped using propane because the tank takes up so much room in the trunk. Is there any way around that these days? I guess it would have to be a purpose-built car, as you referred to it, for propane. Otherwise, you cannot just put it in your gas tank, right?

Mr. Marchand: Over the years, we learned that, yes, that market itself is not directed to everyone. It is specifically targeted to high-end users or to municipalities that do a lot of idling. In the case of a car, it has the disadvantage of taking up that room in the trunk. We are working with tank manufacturers to replace the spare tire and put the tank in that spot. We are getting there. It is like the chicken and the egg. You get the consumer first and then you get the tank. We learned from the first experience that it does affect that room.

Senator Banks: The Alternative Fuels Act that you referred to was written by Senator Kenny, who was a member of this committee at that time. This committee has expressed disappointment in the past with the extent to which the federal government, the Liberal federal government and the Conservative federal government, have observed its requirements. We have run up against the kind of objections to which you referred.

You were circumspect when you were talking about the reasons that were given. You were being kind. We have been less kind sometimes in our comments in that regard.

If I had a propane vehicle in Ottawa, how far would I have to go to get refilled?

Mr. Marchand: Senator Banks, there are five or six refuelling sites within 10 kilometres of Parliament Hill.

comme cela en Alberta. À l'extérieur des stationnements dans la province, on voit des panneaux qui indiquent que les véhicules au propane sont interdits.

M. Marchand : En effet, la technologie n'existait pas dans les années 1980. De nos jours, il est impossible de remplir le réservoir à l'excès, car toutes les automobiles sont munies d'un dispositif de protection contre les débordements. Le dispositif empêche le trop-plein et les fuites, une source de préoccupation concernant les stationnements souterrains. Le propane se dilate à mesure que la température s'élève. C'est pourquoi nous ne remplissons jamais les réservoirs à plus de 80 p. 100. Si on remplissait à ras bord un réservoir qui n'est pas muni d'un dispositif de protection contre les débordements, on aurait des problèmes.

Le sénateur Banks : Vous ne rencontrez pas de problèmes de sécurité pour ce qui est des véhicules, partout au pays?

M. Marchand : Non, monsieur.

Le sénateur Banks : Dans les années 1980 et 1990, bien des gens sont passés au propane. On pouvait choisir le propane ou l'essence grâce à un commutateur. Dans bien des compagnies de taxi, on utilisait le propane, en raison de l'efficacité évidente et de la propreté relative par rapport à l'essence. Cela dit, on ne se sert plus du propane, car le réservoir prend beaucoup de place dans le coffre. Les choses sont-elles différentes, de nos jours? J'imagine qu'il faudrait adapter la voiture pour qu'elle fonctionne au propane. On ne peut pas simplement remplir le réservoir d'essence, n'est-ce pas?

M. Marchand : Au fil des ans, nous avons appris qu'en effet, le propane ne convient pas à tout le monde. Le marché concerne surtout les grands utilisateurs ou les véhicules municipaux, qui font beaucoup de surplace. Le réservoir de propane a le désavantage de prendre beaucoup de place dans le coffre d'une voiture. Nous collaborons avec les fabricants de réservoirs pour que le réservoir occupe la place du pneu de rechange et nous faisons des progrès. C'est comme la poule et l'œuf; il faut obtenir des clients avant de modifier le réservoir. De prime abord, nous avons constaté que le réservoir de propane nuisait à l'espace disponible dans le coffre.

Le sénateur Banks : La Loi sur les carburants de remplacement dont vous avez parlé a été préparée par le sénateur Kenny, qui était membre du comité à l'époque. Par le passé, nous avons exprimé notre déception concernant le respect des exigences par les gouvernements fédéraux libéral et conservateur. Nous nous sommes butés au genre d'objections dont vous avez parlé.

Vous avez été prudent et gentil pour ce qui est des raisons qu'on a données. Quant à nous, nous avons parfois été moins gentils.

Si j'utilisais un véhicule au propane à Ottawa, quelle distance devrais-je parcourir pour faire le plein?

M. Marchand : Monsieur le sénateur Banks, il y a cinq ou six stations-service de propane à moins de 10 kilomètres de la Colline du Parlement.

Mr. Facette: It depends. If you are a fleet buyer and you want to have 20 or 30 of your vehicles put on propane that is a commercial exercise. You could probably negotiate something with your provider. They would install the station for you within the RFP. It would add little cost to you, as the fleet manager. You could come up with a way to develop a fleet fuelling facility for your own fleet that is targeted just for you without having to go to a commercial site if you have 25 or 30 cars. The economics may be there for everyone and you get a win-win situation.

When you are looking at fleets, you have the advantage of taking advantage of economies of scale. You can negotiate something where you can create your own space. It is not just existing space. These people are entrepreneurial. They are good business people. They want the business. He will not deny it, which is good. It is a great thing.

Senator Banks: What is the conversion cost?

Mr. Marchand: The conversion cost is on average about \$5,000. That is labour and material, turnkey. Depending on the size and model of the storage tank, the price will fluctuate.

Senator Banks: Will the untapped potential to which you refer be affected by the emergence of shale gas, which is showing up in ever-increasing amounts?

Mr. Facette: When you discuss shale gas, you are discussing the availability of supply. The untapped potential we are referring to is on the usage side and the growth of the usage. Propane is used in the exploration of shale gas.

Senator Banks: Can you manufacture propane from shale gas?

Mr. Facette: I believe you can.

Mr. Marchand: Yes, you can. A lot less, though.

Mr. Facette: Yes, not as much natural gas exploration. That is correct.

Senator Banks: It is less productive, or it would be a lower return on a tonne?

Mr. Facette: Potentially, yes. You will use propane as a fuel source to do your exploration. It is six of one and half dozen of another, as the old expression goes.

Senator Frum: To continue with this general line of questioning, and to help us understand the potential of this as a transportation fuel, because I hear there is some limitation, you said that you want the consumer to decide how much growth this should have. I am always for that.

I am interested to know what you want the government to provide. You mentioned greater harmonization of provincial and federal standards for vehicles. What else are you looking for in terms of changes to any federal regulation?

Mr. Facette: The government could meet the targets in the Alternative Fuels Act. As well, the government could consider propane as an alternative to other fuel sources, which is the purpose of our presentation today. Two senators said tonight that

M. Facette : Cela dépend, car si on veut convertir 20 ou 30 véhicules, on parle d'un exercice commercial. On peut sans doute négocier ou le fournisseur peut suggérer d'installer une station pour vous, en réponse à la demande de proposition. La transformation entraîne peu de frais pour le gestionnaire de parc. Si on a 25 ou 30 voitures, on peut trouver un moyen d'avoir sa propre station de propane au lieu de se rendre dans une station-service commerciale. On peut réaliser des économies et tout le monde est gagnant.

Un parc automobile permet de profiter d'économies d'échelle. On peut négocier pour construire sa propre station; on n'est pas obligé d'utiliser les stations-service existantes. Les gens ont l'esprit d'entreprise et ils veulent faire des affaires; ils ne rejettent pas les propositions et c'est une très bonne chose.

Le sénateur Banks : Quel est le coût de transformation?

M. Marchand : La moyenne est d'environ 5 000 \$. Cela comprend le matériel et les frais de main-d'œuvre. Le prix varie en fonction de la taille du réservoir et de son modèle.

Le sénateur Banks : L'émergence des gaz de schiste, qu'on ne cesse de découvrir, va-t-elle nuire au potentiel inexploité dont vous avez parlé?

M. Facette : Quand on parle des gaz de schiste, il est question de la disponibilité. Le potentiel inexploité dont nous parlons concerne l'utilisation accrue. Par ailleurs, on se sert du propane dans l'exploration des gaz de schiste.

Le sénateur Banks : Peut-on produire du propane à partir des gaz de schiste?

M. Facette : Je crois que oui.

M. Marchand : Oui, c'est possible, mais on en produit bien moins.

M. Facette : Oui, les gaz de schiste ne donnent pas autant de propane que le gaz naturel; c'est exact.

Le sénateur Banks : Les gaz de schiste sont-ils moins productifs ou donnent-ils un rendement à la tonne inférieur?

M. Facette : C'est possible, oui. Il faut utiliser du propane dans l'exploration. Comme on dit, c'est du pareil au même.

Le sénateur Frum : Je vais poursuivre dans la même veine pour nous aider à comprendre le potentiel d'un tel carburant, qui aurait des désavantages. Vous souhaitez que le consommateur décide de la croissance du marché et je suis toujours pour ce genre de choses.

J'aimerais savoir ce que vous espérez de la part du gouvernement. Vous avez parlé d'une meilleure harmonisation des normes provinciales et fédérales pour les véhicules. Quels autres changements devrions-nous apporter aux dispositions fédérales?

M. Facette : Le gouvernement pourrait atteindre les objectifs de la Loi sur les carburants de remplacement. De plus, le gouvernement pourrait considérer le propane comme un carburant de remplacement; c'est l'objectif de l'exposé

they were surprised that propane was considered an alternative, with a lower case "a" in that case. Propane needs to be talked about as an alternative fuel source for other areas, not only what is talked about traditionally. Certainly, we could look at that.

Another area would be the harmonization of environmental standards that we refer to as E2 regulations. It is not the first time you have heard about environmental assessment harmonization between jurisdictions. At the end of the day, our memberships are business people and the extent to which they can have some degree of certainty between jurisdictions goes a long way. Harmonization and recognition of those standards would be extremely helpful in terms of the required environmental plans. Our industry is all about safety. It is not compromised. It wants to be a partner in those areas, but it looks for some degree of certainty on those fronts.

Senator Frum: On another safety angle, I share the theme of the previous questions. As a mother who has two 16-year-olds on the verge of getting their G2 licence, I am trying to come to terms with how I feel about them driving propane-powered vehicles.

You might want to address the psychological barrier about the combustion factor that has been a potential problem with these vehicles in the past.

Mr. Facette: My colleague addressed the technical side, but the perception side may have been driven by some faulty installations in the early days of use. Propane is no different from any other fuel used to power a vehicle. When someone invests in the right technologies to do the job and the job is done right, it is done safely. Safety is not compromised. It is perfectly safe, so there is no issue. When safety is compromised because people cut corners on installation or they are not trained properly, then safety is compromised, as with anything else. Mr. Marchand knows more about the technology side.

Mr. Marchand: Propane enjoyed a wonderful world in the 1980s when we had carburetors in engines. It was easy to work with the butterfly valve to adjust the air mixture for the fuel to the carburetor. Propane was used in the same way as gasoline. Car manufactures started to change the mechanics because EPA standards for carbon emissions were lowered. We went from our ideal technology to the fuel injection system.

It took about 15 years of the original equipment manufacturers, OEMs, to bring us to today's technology. We had to adapt to it. We are always the last body to find out what GM, Ford or Chrysler has developed. They will not tell us their trade secrets. Obviously, we have to wait for the car to come on to the market to convert one and then find out the new secrets of the market. Today with the new technology we are very close. The world of fuel injection is so wonderful; the engine will start on regular gasoline and do its own checkups. It has certain probes to determine the

d'aujourd'hui. Ce soir, deux sénateurs se sont dits surpris d'apprendre que le propane est vu comme une énergie de remplacement, dans une moindre mesure. Il faut parler du propane comme étant une énergie de remplacement dans les domaines où il n'est pas utilisé en général. C'est une chose qu'il faut envisager.

Il faut aussi harmoniser les normes environnementales et mettre à jour les dispositions législatives. L'harmonisation des évaluations environnementales selon les provinces, ce n'est pas un concept nouveau. Au bout du compte, nous représentons des gens d'affaires et leur degré de certitude concernant les normes qui existent d'une province à l'autre peut changer bien des choses. L'harmonisation et l'application de normes reconnues seraient très utiles pour la planification environnementale exigée. Dans l'industrie, nous nous préoccupons beaucoup de la sécurité et nous ne faisons pas de compromis. Nous voulons participer aux améliorations, mais il nous faut un certain degré de certitude.

Le sénateur Frum : Revenons à la sécurité. En tant que mère de deux jeunes de 16 ans sur le point d'obtenir leur permis régulier, j'essaie de me faire une idée sur la possibilité qu'ils conduisent un véhicule au propane.

Vous voulez peut-être parler de la réticence liée au facteur de combustion, un problème potentiel que les véhicules de ce genre présentaient dans le passé.

M. Facette : Mon collègue a parlé de l'aspect technique, mais on est peut-être influencé par les mauvaises installations effectuées dans les premiers temps. Le propane n'est pas différent des autres carburants utilisés pour les véhicules. Si on investit dans les bonnes technologies et que le travail est bien effectué, c'est sécuritaire. Nous ne faisons pas de compromis sur la sécurité; les véhicules au propane sont tout à fait sûrs et sans danger. Comme pour n'importe quoi d'autre, la sécurité est compromise si les gens sautent des étapes dans l'installation ou s'ils n'ont pas reçu la formation appropriée. M. Marchand en sait davantage sur l'aspect technologique.

M. Marchand : Dans les années 1980, les moteurs étaient munis de carburateurs qui simplifiaient beaucoup les choses concernant le propane, car on pouvait ajuster la vanne à papillon qui contrôle le mélange d'air. On utilisait le propane de la même façon que l'essence. Cependant, les fabricants d'autos ont commencé à changer la mécanique, en raison des normes environnementales et des limites imposées pour les émissions de gaz à effet de serre. Nous sommes passés d'une technologie idéale à un système d'injection du carburant.

Les constructeurs de matériel ont pris environ 15 ans pour offrir la technologie actuelle et nous avons dû nous adapter. Nous sommes toujours les derniers à savoir ce que GM, Ford ou Chrysler ont conçu; on nous tient à l'écart des secrets commerciaux. Nous devons, bien sûr, attendre qu'une voiture arrive sur le marché pour la transformer et comprendre les nouveaux secrets du marché. Nous sommes sur le point d'y parvenir concernant la nouvelle technologie. L'injection de carburant, c'est merveilleux; le moteur démarre avec de l'essence

right air mixture and temperature of the fuel coming in. Once the car is at the magic temperature of 1000F, it switches instantaneously and transparently to propane. There is no more switch on the dash. The driver will not notice the difference, all thanks to injector technology. Once the tank is empty, it can revert to regular gasoline. A vehicle can have a full tank of propane plus a full tank of gasoline. There are no more switches, no stopping and restarting.

Senator Frum: In a collision, is the possibility of combustion the same as it is for a gasoline powered car?

Mr. Marchand: A couple of features have been added. I mentioned the overfill protection devices and an electric switch that is activated as soon as you turn off the ignition, which shuts of the supply of propane. The steel tank is five times more resistant to impact than a regular gasoline tank, which is mostly composite because of the solvents and odorants added to gasoline.

Senator Frum: Would you put your teenagers in such a car?

Mr. Marchand: Do you want to drive my car tonight? I drive a propane car.

Senator Frum: I do not know if you like me. Are you a Conservative or a Liberal?

Mr. Marchand: My wife drives a propane car, and my kids are very comfortable in it.

Senator Brown: Is propane higher on the fracking tower than diesel in the refining process?

Mr. Marchand: There are two ways of getting propane. You get it from the barrel of crude or from the extraction of gases out West. A barrel of crude will have about 4 per cent propane. Propane sits almost at the highest end of the tower. After that, there are paraffin's, lipsticks, et cetera. About 85 per cent of Canadian production comes from our wells out West in a combination of mixes of natural gas, propane and butane, or strictly propane gases. They call them "dry wells" or "wet wells" because of the difference in the quantity of natural gas and propane.

Senator Brown: Is the cost of making propane from liquid natural gas or from the fracking process of crude oil the drawback that keeps it a little less expensive than natural gas?

Mr. Marchand: Yes, it is. Shale gas gives us the opportunity to have a Canadian source at a very reasonable price. Surplus product coming in from the West from shale and oil refineries will allow Canadians to benefit from propane for a long period of time at a very reasonable price.

Senator Brown: The advantage is that you do not need as much pressure to store propane, as you need to liquefy natural gas.

Mr. Marchand: Propane can be stored, on a summer day at 150 pounds, whereas natural gas must be refrigerated, otherwise the pressure will be too high.

ordinaire et il effectue lui-même les vérifications. Des sondes déterminent le bon mélange d'air et quelle est la température du carburant qui arrive au moteur. À 100 degrés Fahrenheit, la voiture passe au propane, d'un seul coup et sans effort. Il n'y a plus de commutateur sur le tableau de bord et le conducteur ne remarque pas la différence, grâce à la technologie d'injection. Si le réservoir de propane est vide, la voiture peut revenir à l'essence ordinaire. Un véhicule peut à la fois avoir un plein réservoir de propane et un plein réservoir d'essence. Il n'y a plus de commutateur, d'arrêt et de redémarrage.

Le sénateur Frum : En cas d'accident, le danger de combustion est-il le même que pour un véhicule à essence?

M. Marchand : Deux ou trois caractéristiques ont été ajoutées. J'ai parlé du dispositif de protection contre les débordements et de la commande électrique qui bloque l'entrée de propane si on coupe le moteur. Le réservoir d'acier est cinq fois plus résistant aux impacts que le réservoir d'essence ordinaire, qui est avant tout un composite en raison des solvants et des odorisants ajoutés à l'essence.

Le sénateur Frum : Seriez-vous prêts à ce que vos adolescents conduisent une telle voiture?

M. Marchand : Si vous le voulez, vous pouvez conduire ma voiture ce soir; elle fonctionne au propane.

Le sénateur Frum : Je ne sais pas si nous avons des affinités. Êtes-vous conservateur ou libéral?

M. Marchand : Ma femme conduit une voiture au propane et mes enfants s'y sentent très à l'aise.

Le sénateur Brown : Le propane est-il plus élevé que le diesel sur l'échelle du fractionnement, dans le processus de raffinage?

M. Marchand : On peut obtenir du propane avec du pétrole brut ou par extraction de gaz dans l'Ouest. Un baril de pétrole brut contient environ 4 p. 100 de propane, qui se situe presque au sommet de l'échelle, avant les paraffines, les rouges à lèvres, et cetera. Environ 85 p. 100 de la production au pays vient des puits dans l'Ouest, où on trouve un mélange de gaz naturel, de propane et de butane ou seulement du propane. On différencie les puits selon les volumes de gaz naturel et de propane.

Le sénateur Brown : Est-il un peu moins cher de produire du propane à partir du gaz naturel liquéfié ou du pétrole brut qu'à partir du gaz naturel?

M. Marchand : Oui, en effet. Les gaz de schiste au Canada sont une source de propane à prix très raisonnable. Les Canadiens pourront longtemps profiter de propane à prix très abordable, en raison des surplus qui viennent de l'extraction des gaz de schiste dans l'Ouest et des raffineries de pétrole.

Le sénateur Brown : L'avantage, c'est que le propane n'a pas besoin d'autant de pression que le gaz naturel liquéfié pour être emmagasiné.

M. Marchand : On peut emmagasiner le propane à 150 livres durant l'été, tandis qu'on doit réfrigérer le gaz naturel, sinon la pression sera trop élevée.

Senator Lang: I will ask about supply. It states in my notes that the National Energy Board says the exports of propane will decline as a result of the shifts toward unconventional natural gas production and increasing domestic demand.

If we converted all the fleets across the country and set a target, what guarantee of supply do we have that the fuel will be there as we decline our conventional natural gas production?

Mr. Facette: In 2010, the United States was a net exporter of propane for the first time. Typically, the United States has been a net importer of Canadian propane. There is a theory going around that there will be an excess supply; that which is not going south of the border can be used elsewhere in Canada. There will be a supply of propane to meet the demand.

I have always found that where there is a demand for a product, there will be supply. If there is sufficient demand for propane, then the producers will produce propane. It is contingent on the price of extraction, as well. Many factors go into the extraction of the propane from the natural gas sector, and many of those factors are out of our control. If there is enough demand to warrant the investment, we are confident to say that the demand will be met.

Senator Lang: Do we have an estimate that tells us how much propane is available through conventional methods and the knowledge we have today? If the Government of Canada and the provinces commit to having all of their fleets converted to propane fuel, could they be certain of 100 years' supply?

Mr. Facette: We have a forecast that we can supply to the committee. The forecast shows that the supply of propane on the market place would pretty much stay steady. We can give you projections on the supply of propane.

Senator Lang: We talked about price and that propane is 36 per cent less on average than gas. Are your taxes the same? Are you taxed the same as we tax the provinces and the federal government taxes?

Mr. Marchand: We have provincial taxes, GST and HST.

Senator Lang: There is road tax, sales tax and GST. Then I think the federal government gets in there again. I want to compare apples with apples: Are you taxed the same as they tax gas on the road.

Mr. Facette: Yes, I believe we are.

Senator Lang: The provinces have the lion's share to say about energy policy because that is their constitutional responsibility. You recognize the federal government's responsibility. You have said that one of the things you would like us to do is look at our fleets across the country and then convert them to propane. That is one real thing to do.

Le sénateur Lang : Parlons de l'offre; mes notes indiquent que, selon l'Office national de l'énergie, les exportations de propane vont diminuer en raison des changements dans la production non classique de gaz naturel et de l'augmentation de la demande au pays.

Si nous transformons tous les parcs automobiles au pays et que nous établissons un objectif, comment pouvons-nous être sûrs qu'il y aura du propane à mesure que la production classique de gaz naturel va diminuer?

M. Facette : En 2010, les États-Unis étaient, pour la première fois, un exportateur net de propane. Les États-Unis avaient jusqu'alors été un importateur net de propane canadien. Selon certains, il y aura un surplus de production; ce qui n'ira pas au sud de la frontière pourra être utilisé au Canada. Par rapport à la demande, il y aura un surplus de propane.

J'ai toujours pensé que l'offre venait avec la demande. S'il y a une demande suffisante, on produira du propane. Cela dépend aussi des coûts d'extraction. Il y a de nombreux facteurs hors de notre contrôle dans le secteur de l'extraction du gaz naturel. Si la demande est suffisante pour garantir les investissements, nous sommes convaincus que l'offre répondra aux besoins.

Le sénateur Lang : Pouvons-nous obtenir les prévisions actuelles concernant le propane qu'on peut extraire par les méthodes classiques? Si les gouvernements fédéral et provinciaux s'engageaient à transformer leurs parcs automobiles pour utiliser le propane, auraient-ils la garantie que l'offre serait là durant 100 ans?

M. Facette : Les prévisions indiquent que l'offre de propane restera assez stable. Nous pouvons vous fournir les prévisions sur l'offre de propane.

Le sénateur Lang : Nous avons parlé des prix et le propane coûte, en moyenne, 36 p. 100 moins que l'essence. Les gouvernements fédéral et provinciaux taxent-ils le propane de la même façon que l'essence?

M. Marchand : Nous avons les taxes provinciales, la TPS et la TVH.

Le sénateur Lang : Il y a la taxe sur les carburants, la taxe de vente et la TPS. Je pense que le gouvernement fédéral taxe aussi d'une autre façon. Pour comparer des pommes avec des pommes, le propane est-il taxé comme les autres carburants?

M. Facette : Je crois que oui.

Le sénateur Lang : Les provinces ont la part du lion concernant la politique énergétique, car c'est leur responsabilité constitutionnelle. Cela dit, vous êtes conscient que le gouvernement fédéral a une part de responsabilité. Vous souhaitez que le Canada modifie ses véhicules partout au pays pour qu'ils fonctionnent au propane; c'est un exemple concret.

Is there any other role you see the federal government playing in developing a national energy framework or strategy? We are trying to search this out. If you were sitting on this side of the desk, what would be the first thing you would do?

Mr. Facette: The first thing I would do is ensure that you have all the information about all the available alternatives. Being somewhat selfish and for which we will take some of the responsibility, one of the things we noticed was the idea that propane can be a partner in achieving overall environmental and business objectives was not talked about in any way. We are here tonight to tell you that we can do that and that propane as a resource is part of the solution.

I do not think that your objective is to find the silver bullet that will solve all the economic problems in world when it comes to economics, sustainability and energy policy. Rather, your objective it is to present a strategy of alternatives going forward. We say that propane is part of that strategy and that it is part of the alternatives.

If you want to reduce your carbon footprint and you are running an airport, you can do it with propane. I know the airport world extremely well and they measure their footprint. The Montreal airport has done just that with the conversion of many of their vehicles to propane. They have done just that. They have looked to propane to help them achieve those objectives.

We would like you to say that propane is part of the solution to achieve objectives when it comes to trying to find the right mix of economics and environmental policy.

Senator Lang: If this is a valid alternative, why is the auto industry, at least in part, not producing vehicles that can provide propane fueled vehicles as an option? Is the auto industry planning to do that type of production?

Mr. Facette: We do not speak for the auto sector. Perhaps, you can ask them. That is the best answer I can give you.

Senator Banks: Does your organization lobby that the auto industry ought to do that?

Mr. Facette: The Canadian Propane Association has not done so because we are new to the industry.

Senator Banks: What about your predecessors?

Mr. Marchand: We made some concerted efforts with some of the manufacturers, but at the end of the day, it is a lot simpler for Chrysler, GM or Ford to produce one engine that is gas operated than to produce a number of different engines and not know which one to carry in their inventory. In this economic situation, just after a recession in which the auto industry suffered, they are looking to save costs. It is a lot simpler for them to have one production line of gas engines.

You will have to ask the car manufacturers.

Quel autre rôle le gouvernement fédéral peut-il jouer dans l'élaboration d'un cadre ou d'une stratégie nationale sur l'énergie? Nous étudions la question. Si vous étiez à notre place, que feriez-vous en premier lieu?

M. Facette : Tout d'abord, il faut avoir toute l'information sur les carburants de remplacement offerts. C'est quelque peu égoïste et nous assumons notre part de responsabilité, mais nous avons constaté qu'on ne discutait jamais du propane comme étant une des solutions qui permettent d'atteindre les grands objectifs environnementaux et commerciaux. Nous sommes ici ce soir pour vous dire que nous pouvons aider et que le propane fait partie de la solution.

Selon moi, vous n'avez pas à trouver la solution magique qui va régler tous les problèmes de l'économie mondiale qui concernent la durabilité et la politique énergétique. Vous cherchez plutôt à présenter une stratégie sur les carburants de remplacement. Nous sommes d'avis que le propane fait partie de cette stratégie et qu'il faut s'en servir comme énergie de remplacement.

Si on dirige un aéroport, on peut réduire l'empreinte carbone grâce au propane. Je connais très bien le milieu des aéroports et on mesure cette empreinte. À l'aéroport de Montréal, on a justement transformé de nombreux véhicules pour qu'ils fonctionnent au propane, ce qui permet d'atteindre ce genre d'objectif.

Nous souhaitons vous convaincre que le propane fait partie de la solution et qu'il peut aider à atteindre les objectifs et à faire l'équilibre entre l'économie et la politique environnementale.

Le sénateur Lang : Si le propane est un carburant de remplacement valable, pourquoi ne produit-on pas un certain nombre de véhicules au propane, dans l'industrie automobile? Planifie-t-on de réaliser ce genre de production?

M. Facette : Nous ne représentons pas l'industrie automobile. Vous pourriez poser la question aux responsables. C'est la meilleure réponse que je peux vous donner.

Le sénateur Banks : Exercez-vous des pressions pour qu'on produise des véhicules au propane?

M. Facette : À l'Association canadienne du propane, nous ne faisons pas cela, car nous sommes nouveaux dans l'industrie.

Le sénateur Banks : Qu'en est-il de vos prédécesseurs?

M. Marchand : Nous avons collaboré avec certains fabricants, mais au bout du compte, c'est beaucoup plus simple pour Chrysler, GM ou Ford de produire seulement un moteur qui fonctionne à l'essence au lieu de divers types de moteurs, sinon on ne saurait pas quoi garder en stock. Étant donné qu'on sort tout juste d'une récession et que l'industrie automobile a connu beaucoup de problèmes, on cherche à réaliser des économies. C'est beaucoup plus simple de ne tenir qu'une chaîne de production de moteurs à essence.

Vous devrez demander aux constructeurs d'automobiles.

Senator Brown: I should have asked this question when you told me about higher pressure for storage for LNG. If an engine is set up to run on propane, can it run on LNG, with the only difference being the factor of the higher pressure?

Mr. Marchand: Unfortunately, not, it is one or the other. You cannot run the two together.

Senator Neufeld: In Northern British Columbia, the part of the world I come from, we are familiar with propane-powered vehicles. There are stations farther north than Red Deer. I think you can go to Whitehorse and fuel up.

You said 60 per cent is exported to the United States. People have told us they like propane because they like the price, cleanliness, the engines last longer and there is less maintenance and so on. However, they also tell me that it is hard to find refuelling stations in the United States. Canadians travel to the United States and this is a concern; if they cannot fuel up, they are in trouble.

Mr. Marchand: In the 1980s and 1990s, the number of stations rose from 2,000 to about 5,000. It has a lot to do with the disenchantment of the consumer and the loss of grants and tax benefits.

At the same time, whereas the U.S. had no auto gas market, in the last five years they almost have about 3,000 refuelling stations across the United States. That market is picking up because the industry is finding that there are opportunities on dollars and the environment, not to mention the savings regarding the health of future generations.

Senator Neufeld: Sixty per cent of our propane goes to the United States. Do you know what they use most of it for? Three thousand refuelling stations seems to be a small number for a population of 350 million people. What do they use it for?

Mr. Marchand: They use propane for basic residential applications, commercial applications, heating, hot water, and agricultural applications.

Mr. Facette: The United States enjoys very sophisticated residential applications in terms of developing networks, the grids. They have advanced grids for residential areas, unlike many areas in Canada. There are many residential applications in the United States.

Senator Neufeld: We have propane grids in British Columbia.

Another fear is parking your car in a heated garage that is attached to your home. I have heard people say that is the only reason they will not use propane. I know you are promoting it. However, please tell me what you hear.

Le sénateur Brown : J'aurais dû vous poser la question quand vous avez dit qu'il fallait exercer une pression plus élevée pour emmagasiner le GNL. Un moteur au propane peut-il fonctionner au GNL, si on exclut le facteur de la pression plus élevée?

M. Marchand : Malheureusement, c'est un ou l'autre; un moteur ne peut pas fonctionner avec les deux carburants.

Le sénateur Neufeld : Je viens du Nord de la Colombie-Britannique et nous connaissons bien les véhicules au propane. Il y a même des stations situées au Nord de Red Deer; je pense qu'on peut faire le plein à Whitehorse.

Vous avez dit que 60 p. 100 du propane était exporté aux États-Unis. Les gens nous ont dit qu'ils aimaient le propane en raison de son prix, de sa propreté, de la durée de vie accrue des moteurs, de l'entretien moins important, et cetera. Cependant, on nous a dit aussi qu'il était difficile de trouver des stations-service aux États-Unis. C'est une préoccupation pour les Canadiens qui voyagent aux États-Unis; ils ont de gros problèmes s'ils ne peuvent pas faire le plein.

M. Marchand : Dans les années 1980 et 1990, les stations-service sont passées de 2 000 à environ 5 000. C'est dû, en grande partie, au désintérêt du consommateur et à la suppression des subventions et des avantages fiscaux.

Cela dit, même si les États-Unis n'avaient pas de marché pour l'auto propane, on a construit dans ce pays environ 3 000 stations-service, ces cinq dernières années, pour le ravitaillement des véhicules roulant avec ce type de carburant. Le marché prend de l'ampleur, car dans l'industrie, on s'aperçoit qu'il y a des avantages sur les plans économique et environnemental, sans parler des économies que nous allons réaliser pour la santé des générations à venir.

Le sénateur Neufeld : Soixante pour cent du propane canadien est exporté aux États-Unis. Savez-vous comment on s'en sert, en général? Trois mille stations-service, cela semble peu par rapport à 350 millions de personnes. Quelle utilisation fait-on du propane là-bas?

M. Marchand : Le propane sert à des applications résidentielles fondamentales, à des applications commerciales et à des applications agricoles; on s'en sert également pour chauffer les installations et produire de l'eau chaude.

M. Facette : Les États-Unis profitent d'applications résidentielles très complexes pour l'élaboration de réseaux. Contrairement à bien des régions au Canada, on a des réseaux évolués dans les secteurs résidentiels. Il y a de nombreuses applications résidentielles aux États-Unis.

Le sénateur Neufeld : Nous avons des réseaux de distribution du propane en Colombie-Britannique.

Les gens craignent aussi de garer leur voiture dans un garage chauffé et adjacent à leur maison. On m'a dit que c'était la seule raison pour laquelle on n'utilisait pas le propane. Je sais que vous faites la promotion du propane, mais veuillez me parler des commentaires que vous recevez.

I think propane is part of the solution. It is not the silver bullet; however, it certainly is part of the solution.

Mr. Marchand: Ideally, you would not want a car inside. You are dealing with a gas that expands. Therefore, you are waiting for something to happen. I would not recommend that you park underground. Although the industry has put a lot of safety features into the tanks themselves and the applications on the service side of it, I would not recommend that you park inside. Park it outside and start it up in the morning. It will start on regular gasoline.

Senator Neufeld: Where I live, when it is 30 below, it is nice to be parked inside. It makes the drive to work a lot better.

Mr. Marchand: That is why you need a remote starting engine.

Senator Neufeld: Then you are putting greenhouse gases into the air. Propane is a great source. It comes from natural gas in Western Canada. Where is your propane supplied from?

Mr. Marchand: There are two extraction centres, one in Edmonton and one in Sarnia. Sarnia supplies much of the Eastern region.

The Chair: In terms of the inconsistencies of regulatory regimes between the provinces, are there any issues between trade barriers in moving propane from Sarnia into Quebec or to Atlantic Canada?

Mr. Marchand: There are no issues other than getting permits.

The propane must be in a special pressurized vessel. You cannot play with it like gasoline or diesel. Therefore, no. There are no issues.

Senator Massicotte: References in your presentation show that you can save a lot of money for users. However, I now understand your handicaps.

Are there no pollution, contaminants or health risks at all after propane burns?

Mr. Marchand: All carbon products that are burned will emit CO₂. Natural gas or propane appliances must evacuate their combustible gases. Propane is clean; therefore, you have the advantage of using it indoors with your cooking. I would not recommend that you heat the house with your cooking stove if there were power outage. Then, you are still emitting carbon dioxide.

Senator Massicotte: Is it 100 per cent clean?

Mr. Marchand: No. It is not 100 per cent clean.

Senator Massicotte: Therefore, it is relatively clean.

Mr. Marchand: It is clean relative to gasoline or diesel.

Même si le propane n'est pas une solution magique, il fait partie de la solution.

M. Marchand : Dans l'idéal, la voiture ne doit pas se trouver à l'intérieur, car on parle d'un gaz qui se dilate. Quelque chose peut se produire. Je déconseille aussi de se garer dans un stationnement souterrain. Même si, dans l'industrie, on a ajouté beaucoup de caractéristiques de sécurité dans les réservoirs et les applications de service, je déconseille de se garer à l'intérieur. Il vaut mieux garer la voiture à l'extérieur et la faire démarrer le matin. La voiture se mettra en marche grâce à de l'essence ordinaire.

Le sénateur Neufeld : Lorsqu'il fait -30° degrés dans ma région, c'est agréable de se garer à l'intérieur. Cela améliore beaucoup le trajet pour se rendre au travail.

M. Marchand : C'est pourquoi il vous faut un démarreur à distance.

Le sénateur Neufeld : Mais cela rejette des gaz à effet de serre. Le propane est une excellente énergie et elle est produite à partir du gaz naturel qu'on trouve dans l'Ouest canadien. Où le propane est-il fabriqué, au juste?

M. Marchand : Il y a deux centres d'extraction : l'un est situé à Edmonton et l'autre, à Sarnia. Le propane utilisé dans l'Est est, avant tout, produit à Sarnia.

Le président : Concernant le manque d'uniformité entre les régimes de réglementation des provinces, y a-t-il des obstacles au déplacement du propane, de Sarnia au Québec ou aux provinces de l'Atlantique?

M. Marchand : Il n'y a pas de problèmes, sauf l'obtention de permis.

Il faut transporter le propane dans une enceinte pressurisée particulière. On ne peut pas s'en occuper de la même manière que l'essence ou le diesel. Non, il n'y a pas de problèmes.

Le sénateur Massicotte : Vous avez indiqué dans votre exposé que les utilisateurs peuvent économiser beaucoup d'argent. Cependant, je comprends maintenant qu'il y a des désavantages.

La combustion du propane n'entraîne-t-elle pas de pollution, de contaminants ou de risques pour la santé?

M. Marchand : Tous les produits qui contiennent du carbone vont émettre du dioxyde de carbone s'ils sont brûlés. Les appareils qui fonctionnent au gaz naturel ou au propane doivent extraire les gaz de combustion. Le propane est propre et on peut l'utiliser à l'intérieur pour cuire les aliments. Cela dit, je ne recommande pas de chauffer la maison avec la cuisinière en cas de panne d'électricité. Il y aurait alors émanation de dioxyde de carbone.

Le sénateur Massicotte : Le propane est-il propre à 100 p. 100?

M. Marchand : Non, pas à 100 p. 100.

Le sénateur Massicotte : Il est donc plutôt propre.

M. Marchand : Le propane est propre par rapport à l'essence ou au diesel.

Mr. Facette: In the same way that natural gas appliances are vented, one must vent propane.

Senator Massicotte: How do you ventilate propane inside of a home?

Mr. Marchand: You ventilate in the same way.

Mr. Facette: It can be a downdraft or a draft up. There is no noticeable difference in the appliance whatsoever.

Mr. Marchand: A clothing drier is the same. Cooking will be through a regular exhaust fan or a central air system will be evacuated the same as natural gas.

Senator Massicotte: If you have that system in place, are there no health concerns at all?

Mr. Marchand: There are none.

Senator Massicotte: Why do you have to add something to it to give it odour?

Mr. Marchand: Propane is the same as natural gas. When it is extracted, it is odourless. You have to add ethyl mercaptan to detect if there is a leak in the house.

Senator Dickson: Home heating is not as prevalent use in the United States. Are there are disadvantages, price-wise, to natural gas?

Mr. Marchand: No, there are not. Due to fewer natural gas resources in the United States, oil is prevalent and propane comes in second. Electricity is the third more expensive compared to propane. Oil is the cheapest in the United States. Residential applications are one segment. Propane is used in restaurants, outdoor pools, fire pits and other commercial applications such as infrared radiants in spas. There are an enormous number of technologies that can use propane.

Senator Dickson: In terms of transportation and fleets, is there much receptivity as far as provinces are concerned?

Mr. Marchand: Provinces have been open to conversions and have offered grants or tax rebates, whereas other provinces have not gone this way for alternative fuels, be it electricity or natural gas. Yes, there are differences. The Western provinces are strong on propane. Ontario is also strong. Quebec has never been open to alternative fuels. We are now testing with the Ministry of Resources in Quebec. Hopefully, that will be a part of their offering. The Maritimes have limited applications because there is less commercial activity there.

M. Facette : Les appareils au propane doivent être munis d'un dispositif de ventilation tout comme ceux qui fonctionnent au gaz naturel.

Le sénateur Massicotte : Comment peut-on ventiler une maison où il y a du propane?

M. Marchand : La ventilation s'effectue de la manière habituelle.

M. Facette : Le ventilateur de l'appareil peut pousser ou tirer l'air; il ne présente aucune particularité.

M. Marchand : C'est la même chose pour une sècheuse. L'appareil de cuisson fonctionne avec un ventilateur d'extraction ordinaire ou un système d'aération centrale, et le propane est extrait de la même façon que le gaz naturel.

Le sénateur Massicotte : Un tel système ne comporte-t-il aucun risque pour la santé?

M. Marchand : Il n'y a aucun risque.

Le sénateur Massicotte : Pourquoi faut-il ajouter une odeur au propane?

M. Marchand : Le propane, c'est comme le gaz naturel; à l'extraction, il n'a pas d'odeur. L'éthanoléthiol qu'on ajoute au propane sert à détecter les fuites dans la maison.

Le sénateur Dickson : Le chauffage des maisons n'est pas aussi courant aux États-Unis. Y a-t-il des désavantages sur le plan du coût?

M. Marchand : Non, il n'y a pas de désavantages. Étant donné qu'il y a moins de gaz naturel aux États-Unis, l'huile est utilisée de façon courante et elle est suivie du propane. L'électricité arrive en troisième place sur le plan des coûts. L'huile est l'énergie la moins dispendieuse, aux États-Unis. Les applications résidentielles sont un aspect de la question. Le propane est aussi utilisé dans la restauration, pour le chauffage des piscines extérieures, dans les foyers et pour d'autres applications commerciales, comme le rayonnement infrarouge dans les stations thermales. Il y a beaucoup de technologies qui fonctionnent au propane.

Le sénateur Dickson : Concernant les transports et les parcs automobiles, est-on très réceptif, dans les gouvernements provinciaux?

M. Marchand : Dans certaines provinces, on est ouvert à la transformation des véhicules et on offre des subventions ou des remboursements de taxe, tandis que, dans d'autres, on n'est pas aussi ouvert au carburant de remplacement, comme l'électricité ou le gaz naturel. Oui, nous avons constaté des différences. Dans les provinces de l'Ouest et en Ontario, on utilise beaucoup le propane. Le gouvernement du Québec n'a jamais été ouvert à l'utilisation des carburants de remplacement, mais nous procédons actuellement à des tests avec le ministère des Ressources naturelles. Nous espérons que le Québec va utiliser le propane. Dans les provinces maritimes, les applications sont limitées, parce qu'il y a moins d'activités commerciales.

Senator Dickson: I am from the Maritimes. Would Irving Oil be interested in promoting propane?

Mr. Marchand: Irving Oil produces gasoline and diesel and sells propane. Over the years, Irving has decided to focus on the retail side.

Senator Dickson: Is there any possibility of influencing them to partner with you in some way?

Mr. Marchand: We do have a board member who represents the Maritimes and we will mention the opportunity.

The Chair: We have heard evidence from people producing and developing natural gas from Sable Island and the Deep Panuke offshore facilities. Is there propane by-product in those facilities and if so, has it been harvested?

Mr. Marchand: Most of the current propane production at Aux Sable goes to the Chicago market. The refinery in New Brunswick sends some propane back west, although it services the local market more than any other market. There is a substantial amount of propane use on the traditional side of the industry in the Maritimes. Irving Oil sells most of its propane to the eastern United States.

Senator Banks: Out of a barrel of crude, 4 per cent is propane. What is the proportion out of natural gas extraction? Is it higher, lower or the same?

Mr. Marchand: It depends on the mixes in the ground. There might be a well that is 100 per cent dedicated to propane or mixes.

Senator Banks: What is the least you would get out of a gas well?

Mr. Marchand: There is always propane in a gas well.

Senator Neufeld: Did you answer that federal tax, federal excise tax, provincial tax, HST, and GST apply to propane in every jurisdiction?

Mr. Facette: Propane is exempt from federal fuel tax.

Senator McCoy: That excise tax would make up for the 36 per cent difference.

Senator Neufeld: What is that amount?

Mr. Facette: I do not have that number; however, I can get it for you.

Senator Neufeld: Is that the only tax from which propane is exempt in any jurisdiction?

Mr. Marchand: That is the only exemption of which I am aware, yes.

Senator Neufeld: Please double check and send that information to the clerk.

Mr. Marchand: Yes, Senator Neufeld.

Senator Banks: Is it, by any chance, 36 per cent?

Le sénateur Dickson : Je viens des Maritimes. À Irving Oil, souhaite-t-on faire la promotion du propane?

M. Marchand : La compagnie Irving Oil produit de l'essence et du diesel et elle vend du propane. Au fil des ans, elle a décidé de se concentrer sur les ventes.

Le sénateur Dickson : Serait-il possible de convaincre les responsables de la compagnie et d'établir un certain partenariat?

M. Marchand : Un membre de notre conseil d'administration représente les Maritimes et nous lui en parlerons.

Le président : Nous avons entendu les représentants de sociétés qui exploitent le gaz naturel à l'Île de Sable et dans les installations en haute mer de Deep Panuke. Ces installations produisent-elles des dérivés du propane et recueille-t-on ces dérivés?

M. Marchand : La majorité du propane produit dans les installations d'Aux Sable est exportée à Chicago. Un certain volume de propane raffiné au Nouveau-Brunswick est envoyé dans l'Ouest, mais il est surtout utilisé dans la région. Dans les Maritimes, une bonne partie du propane est utilisée de manière classique. Irving Oil vend la majorité de son propane dans l'Est des États-Unis.

Le sénateur Banks : Dans un baril de pétrole brut, il y a 4 p. 100 de propane. Concernant l'extraction de gaz naturel, la proportion est-elle plus élevée, plus faible ou comparable?

M. Marchand : Cela dépend de la composition du sous-sol. Un puits peut servir à extraire seulement du propane ou il peut produire différents gaz.

Le sénateur Banks : Quelle est la quantité minimale de propane qu'on extrait d'un puits?

M. Marchand : Il y a toujours du propane dans un puits de gaz.

Le sénateur Neufeld : Avez-vous dit que la taxe fédérale, la taxe d'accise fédérale, la taxe provinciale, la TVH et la TPS s'appliquaient au propane dans toutes les provinces?

M. Facette : Le propane n'est pas visé par la taxe fédérale sur les carburants.

Le sénateur McCoy : La taxe d'accise expliquerait la différence de 36 p. 100.

Le sénateur Neufeld : Quel montant cela représente-t-il?

M. Facette : Je n'ai pas les chiffres sous la main, mais je pourrai vous les fournir.

Le sénateur Neufeld : Est-ce la seule taxe qui ne s'applique pas au propane, dans toutes les provinces?

M. Marchand : Oui, c'est la seule exemption que je connais.

Le sénateur Neufeld : Veuillez vérifier l'information et la fournir à la greffière.

M. Marchand : Certainement, monsieur le sénateur.

Le sénateur Banks : Se pourrait-il qu'on parle de 36 p. 100?

Mr. Facette: I do not think it is that high.

Senator Banks: I was just checking.

The Chair: Gentlemen, thank you much for your presentation. It was extremely interesting and we will take everything your into consideration for our report.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, March 10, 2011

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 8:10 a.m. to study on emerging issues related to its mandate.

Senator W. David Angus (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, colleagues, witnesses, ladies and gentlemen in the audience, viewers on the CPAC network and on the World Wide Web, and on our dedicated website www.canadianenergyfuture.ca. This is a formal meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Following last night's wonderful meeting with the new minister of the environment, we continue our focus on the environment element of our mandate. Today, we welcome Scott Vaughan, Canada's Commissioner of the Environment and Sustainable Development, and his colleague, James McKenzie. These gentlemen will talk about the environment commissioner's report of last December.

Mr. Vaughan has been with us before, as has his predecessor. We value our chances to interact with the commissioner.

The commissioner visited my office in late November to give me a heads-up on his forthcoming report, which all of us have received. It was tabled in Parliament.

I said to Mr. Vaughan, "Of course, you will be gentle on the government."

He said, "Absolutely. The report is flattering to the government."

Two days later, I get a phone call.

I asked, "How are you today?"

They replied, "We are stinging and smarting from the blows delivered by the perceptive commissioner."

That is what your job is, Mr. Vaughan. That is why we value our opportunity to hear from you.

M. Facette : Je ne crois pas que ce soit si élevé.

Le sénateur Banks : C'était simplement pour vérifier.

Le président : Merci de l'exposé, messieurs. C'était très intéressant et nous en tiendrons compte dans le rapport.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 10 mars 2011

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 10, pour examiner de nouvelles questions concernant son mandat.

Le sénateur W. David Angus (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour, chers collègues et témoins, mesdames et messieurs qui suivez nos délibérations ici même, sur le réseau CPAC, sur la Toile ou encore sur notre site web, www.canadianenergyfuture.ca. J'ouvre officiellement la réunion du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Après la réunion formidable que nous avons eue hier soir avec le nouveau ministre de l'Environnement, nous reprenons l'étude de notre mandat, et plus précisément des questions liées à l'environnement. Nous avons aujourd'hui le plaisir d'accueillir Scott Vaughan, commissaire canadien à l'environnement et au développement durable, ainsi que son collègue, James McKenzie, qui vont nous parler du rapport que le commissaire a déposé en décembre dernier.

M. Vaughan a déjà comparu devant notre comité, tout comme son prédécesseur. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de discuter avec vous.

Le commissaire est venu me voir à mon bureau, à la fin novembre, pour me donner un avant-goût du rapport qu'il allait publier, et que nous avons tous reçu puisqu'il a été déposé au Parlement.

J'avais alors dit à M. Vaughan : « Bien entendu, vous n'allez pas être trop sévère avec le gouvernement. »

Et il m'avait répondu : « Au contraire, le rapport est flatteur pour le gouvernement. »

Deux jours plus tard, je reçois un coup de téléphone.

Je dis : « Comment allez-vous? »

Et on me répond : « Nous ne sommes toujours pas remis des coups que nous a portés ce fin limier de commissaire. »

Après tout, vous faites votre travail, monsieur Vaughan. C'est pour cela que nous sommes heureux de vous accueillir aujourd'hui.

Under the tutelage of my colleague, Senator Banks, we were introduced to Johanne Gélinas. She told us that the government has all the tools at hand to deal with the perplexing problems caused by climate change; however, they are not using them.

Senator Banks looked at me and said, “Well, that is my government. However, that is what we want to hear.”

Our job is to drill down and hear about why the tools are not being properly used.

Mr. Vaughan, we are delighted that you are here with your colleague. We are in the midst of a major study on the energy sector and how it interacts with the environment and the economy. Those are the 3 Es. We are almost at the end of the second year in this study. The aspects that you deal with are all germane. Your current report focuses on oil spills and the responsibility for spills from ships.

Part of our energy review of the incident in the Gulf of Mexico had to do with spills. It led us to meeting regulators to get a sense of who is on first base. We learned that there are different people responsible for spills from ships than there are from oil installations. It is not clear. We will hear about that.

Your report also covers water monitoring and adaptation to climate change, which are square in the middle of our mandate.

I am Senator David Angus from Montreal Quebec; I chair the committee. Senator Rose-Marie Losier-Cool will be here to represent the Deputy Chair, Grant Mitchell. Sam Banks and Marc LeBlanc are from the Library of Parliament. Senator Judith Seidman is from Montreal, Quebec. Senator Richard Neufeld is from British Columbia. My predecessor, Senator Tommy Banks, is from Alberta. Lynn Gordon is our clerk. Senator Rob Peterson is from Saskatchewan. Senator Dan Lang is from the Yukon Territory. Senator Paul Massicotte is from Quebec.

We will hear from you, Mr. Vaughan. Then, we will have our questions. Mr. McKenzie, feel free at any time to jump in.

Scott Vaughan, Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Office of the Auditor General of Canada: Good morning, honourable senators; thank you for inviting us to discuss our 2010 fall report which was tabled in December 2010. I am accompanied by James McKenzie, a senior

Mon collègue, le sénateur Banks, avait fait venir Johanne Gélinas devant notre comité, et elle nous avait dit que le gouvernement avait tous les outils nécessaires pour remédier aux effets inquiétants des changements climatiques, mais qu'il ne les utilisait pas.

Le sénateur Banks m'avait alors regardé en me disant : « Je sais bien que c'est mon gouvernement, mais nous voulons entendre ce qu'elle a à nous dire. »

Notre objectif est d'essayer de comprendre pourquoi le gouvernement n'utilise pas adéquatement les outils dont il dispose.

Monsieur Vaughan, nous sommes ravis de vous avoir parmi nous ce soir, ainsi que votre collègue. Nous avons entrepris, il y a près de deux ans, une étude importante sur le secteur énergétique, et son interaction avec l'environnement et l'économie. Ce sont, pour ainsi dire, les trois E. Les questions que vous abordez dans votre rapport nous sont toutes familières, mais vous insistez tout particulièrement sur les déversements pétroliers et sur les responsabilités en cas de déversements provenant de navires.

Lorsque nous avons étudié les circonstances de l'accident qui s'est produit dans le golfe du Mexique, nous avons notamment étudié la question des déversements, et cela nous a amenés à rencontrer des organismes de réglementation, histoire de savoir qui était le premier responsable. Nous avons appris que, dans le cas de déversements provenant de navires, les responsables n'étaient pas les mêmes que dans le cas de déversements provenant d'installations pétrolières. Ce n'est pas clair, mais nous aurons plus de précisions là-dessus.

Votre rapport porte également sur la surveillance de la qualité de l'eau et l'adaptation aux changements climatiques, ce qui tombe en plein dans notre mandat.

Je suis le sénateur David Angus, de Montréal, au Québec, et je suis le président du comité. Le sénateur Rose-Marie Losier-Cool va arriver d'un instant à l'autre et représentera le vice-président, Grant Mitchell. Sam Banks et Marc LeBlanc sont des attachés de la Bibliothèque du Parlement. Le sénateur Judith Seidman vient de Montréal, au Québec. Le sénateur Richard Neufeld vient de la Colombie-Britannique, et mon prédécesseur, le sénateur Tommy Banks, vient de l'Alberta. Lynn Gordon est notre greffière. Le sénateur Rob Peterson vient de la Saskatchewan. Le sénateur Dan Lang vient du Yukon, et le sénateur Paul Massicotte vient du Québec.

Maintenant, nous sommes prêts à vous écouter, monsieur Vaughan. Ensuite, nous vous poserons des questions. Monsieur Mackenzie, n'hésitez pas à intervenir quand vous le souhaitez.

Scott Vaughan, commissaire à l'environnement et au développement durable, Bureau du vérificateur général du Canada : Je vous salue, honorables sénateurs, et je vous remercie de nous avoir invités pour discuter de notre rapport de l'automne 2010, qui a été déposé le 7 décembre 2010. Je suis accompagné de James

official from my office, as well as Andrew Ferguson, Richard Arsenault and other officials from the OAG, Office of the Auditor General of Canada.

[*Translation*]

Our report examines a number of areas, ranging from oil spills from ships to fresh water monitoring and climate change impacts. It points to some common and long-standing weaknesses in the way the government has been managing environmental issues, from a lack of critical data to inadequate information about key environmental threats, to a lack of plans to tackle those threats.

[*English*]

For years, the government has made repeated commitments to take the lead in protecting the environment and moving towards sustainable development. Sustained leadership is necessary to successfully address the issues we have reported time and again.

The first chapter of the report examines the government's readiness to respond to oil spills from ships. Every day, on average, one oil spill is reported to the Canadian Coast Guard. Fortunately, most are small.

However, given the findings of this audit, I am concerned that the federal government is not ready to respond to a major oil spill.

[*Translation*]

We found that the Canadian Coast Guard's national emergency management plan is out-of-date, and the organization has not fully assessed its response capacity in over a decade. Although Transport Canada assesses private sector response organizations to verify their readiness to respond to spills, a similar process is not in place for the Coast Guard.

[*English*]

We also found that the Coast Guard could not accurately determine the number of spills that occur each year, their size, and their environmental impacts because it does not have a reliable system to track spills.

We note several areas of concern such as incomplete assessments and out-of-date emergency response plans. These must be addressed to ensure that the federal government is ready to respond to any ship-sourced oil spill occurring in Canadian waters.

In chapter 2, we examine how Environment Canada is tracking the quality and quantity of Canada's fresh water through its long-term water monitoring programs. Environment Canada has been

McKenzie, cadre supérieur de mon bureau, et de Bruce Sloan, Andrew Ferguson et Richard Arsenault, entre autres, du Bureau du vérificateur général du Canada.

[*Français*]

Notre rapport aborde plusieurs sujets, depuis les déversements de pétrole provenant de navires à la surveillance des ressources en eau et aux impacts des changements climatiques. Il souligne des faiblesses communes, des faiblesses qui ne sont pas nouvelles dans la façon dont le gouvernement fédéral gère les enjeux liés à l'environnement, autant un manque de données essentielles qu'une information insuffisante sur les grandes menaces environnementales et un manque de plan pour faire face à ces menaces.

[*Traduction*]

Le gouvernement s'est engagé plus d'une fois, au fil des années, à assumer le leadership en matière de protection de l'environnement et d'avancement du développement durable. Un leadership soutenu est nécessaire pour s'attaquer à ces enjeux que nous avons signalés à maintes reprises.

Le premier chapitre du rapport examine la mesure dans laquelle le gouvernement est prêt à faire face aux déversements de pétrole provenant des navires. Chaque jour, en moyenne, au moins un déversement de pétrole est signalé à la Garde côtière canadienne. Heureusement, la plupart de ces déversements sont petits.

Cependant, étant donné les constatations de la vérification, je crains que le gouvernement ne soit pas prêt à faire face à un déversement majeur.

[*Français*]

Nous avons constaté que le plan national de gestion des urgences de la Garde côtière canadienne n'est pas à jour et que celle-ci n'a pas fait d'évaluation complète de sa capacité d'intervention depuis 2000. Transports Canada évalue les organismes d'intervention certifiée du secteur privé pour confirmer qu'ils sont prêts à intervenir en cas de déversement. Il n'existe pas de pratiques équivalentes pour la Garde côtière.

[*Traduction*]

Nous avons aussi constaté que, faute d'avoir un système fiable pour consigner l'information sur les déversements de pétrole, la Garde côtière n'est pas en mesure de déterminer avec précision combien de déversements se produisent chaque année et quels en sont la taille et les impacts sur l'environnement.

Nous avons relevé plusieurs lacunes inquiétantes, allant d'évaluations de risques incomplètes à des plans d'intervention d'urgence désuets. Ces lacunes doivent être comblées pour que le gouvernement fédéral soit prêt à réagir à tous les déversements de pétrole provenant de navires qui se produisent dans les eaux canadiennes.

Le chapitre 2 se penche sur la façon dont Environnement Canada surveille la qualité et la quantité des ressources en eau douce du Canada, par le biais de programmes de surveillance à

running the federal government's water monitoring programs for 40 years, yet it has not taken such basic steps as defining its own responsibilities and responding to the threats to Canada's water resources that the department itself has identified.

Environment Canada is not monitoring water quality on most federal lands, and it does not know what monitoring, if any, is being done by other federal departments on those lands.

[Translation]

The department has identified threats to Canada's freshwater resources, but it has not adjusted its monitoring networks to respond to industrial development, climate change and population growth in certain regions.

[English]

Environment Canada should assess the risks to Canada's water resources, from pollution to climate change, so it can understand and respond to the greatest threats to Canada's water resources and the potential impacts on human health.

[Translation]

Chapter 3 presents our findings on the federal role in adapting to the impacts of climate change.

[English]

The government has stated that climate change impacts are inevitable and are already happening. The health of Canadians and Canada's natural environment, communities and economy are vulnerable to the impacts of a changing climate. The government is not ready to respond to them.

The lack of a federal strategy and action plan has hindered departments' efforts at coordinating actions to address the effects of climate change. The departments we selected for audit have identified the risks they may face because of climate change, but they have taken little action to adapt to the potential impacts. Adapting to climate change requires sustained leadership that includes a federal strategy and plan comprising concrete actions to both inform Canadians of climate impacts and to help them adapt to our changing climate.

The final chapter in the annual report is on environmental petitions. The environmental petitions process was created in 1995 to provide Canadians with a simple yet formal way to raise concerns with and to get answers from federal ministers directly on questions about environmental issues.

long terme. Environnement Canada dirige les programmes fédéraux de surveillance de l'eau depuis 40 ans. Pourtant, il n'a toujours pas fait des choses élémentaires, par exemple, définir ses responsabilités et réagir aux menaces qu'il a reconnues comme pesant sur les ressources en eau du Canada.

Environnement Canada ne surveille pas la qualité de l'eau sur la majorité des terres fédérales, et il ignore si d'autres ministères fédéraux y exercent une surveillance quelconque.

[Français]

Le ministre a reconnu les menaces pour les ressources en eau douce du Canada, mais n'a pas adapté son réseau de surveillance en fonction du développement industriel, des changements climatiques et de la croissance démographique dans certaines régions.

[Traduction]

Environnement Canada devrait évaluer les risques qui menacent les ressources en eau du Canada, de la pollution aux changements climatiques, pour pouvoir reconnaître les menaces les plus urgentes pour les ressources en eau et les impacts possibles sur la santé humaine.

[Français]

Le chapitre 3 présente nos constatations sur le rôle que joue le gouvernement fédéral dans l'adaptation aux impacts des changements climatiques.

[Traduction]

Le gouvernement a reconnu que les impacts des changements climatiques sont inévitables, et qu'ils se produisent déjà. La santé des Canadiens et l'environnement naturel, les collectivités ainsi que l'économie du Canada sont vulnérables aux impacts des changements climatiques. Le gouvernement n'est pas prêt à faire face à ses impacts.

L'absence de stratégie et de plan d'action du gouvernement fédéral a nuï aux efforts du ministère pour coordonner les interventions afin de faire face aux effets des changements climatiques. Les ministères que nous avons choisis en vue d'une vérification ont recensé les risques auxquels ils pourraient être exposés en raison des changements climatiques, mais ils ont pris peu de mesures concrètes pour s'adapter aux impacts qui pourraient se concrétiser. L'adaptation aux changements climatiques exige un leadership soutenu, notamment la mise en place d'une stratégie fédérale et d'un plan prévoyant des mesures concrètes tant pour informer les Canadiens sur les impacts des changements climatiques que pour les aider à s'y adapter.

Le dernier chapitre de mon rapport est mon rapport annuel sur les pétitions en matière d'environnement. Le processus de pétition a été établi en 1995 pour fournir aux Canadiens un mécanisme officiel, mais simple, d'exprimer leurs préoccupations environnementales aux ministres fédéraux et d'obtenir une réponse.

[Translation]

We received 18 petitions this year. Health impacts of environmental issues were once again the topic the most often raised, followed by toxic substances, fisheries, and water.

[English]

That concludes my opening remarks. We would be pleased to answer any questions the committee members may have. Thank you.

The Chair: Thank you very much, commissioner. You do not leave too much to our imagination.

I am sorry that my colleague, Senator Mitchell, is not here today. He is our resident point man on climate change, in particular. You do not mince your words. The words I picked up on here were that the government is not ready to respond to the health, environmental and community challenges posed by climate change. That is quite sobering.

Senator Peterson: My first thought was that I would be hesitant to take this report card home to my parents if I were a Grade 5 student with this.

Mr. Vaughan: You would not.

The Chair: You would be in Grade 4 next year.

Senator Peterson: In going through your report, it appears that the various departments you have audited neither have a defined forward-moving plan or adequate funding, or both. Yet they have all responded in light of your recommendations. They will move forward with risk assessments, defining rules of engagement and establishing procedures to ensure the recommendations are shared and acted upon. Those are all nice words; it sounds good. I could not determine exactly who would carry out this responsibility to ensure this would be done. I also did not see any timelines or checkpoints.

What confidence do you have that progress will be made in the future, and what recommendations can we make to bring some clarity or some form to this? Otherwise, we could come back in two years and we could have much the same situation. Everybody feels good about it, but there are no checkpoints.

Mr. Vaughan: Thank you, senator. We are quite careful to direct the recommendations we make in our reports at a specific department or departments. We will not make “the Government of Canada should” statements.

Within the case of the chapter on the oil spills from ships, we looked at the recommendations, for example, specifically directed at the Canadian Coast Guard to say, “It looks like your national emergency response plan is out of date by over a decade. You should update it.” They have accepted.

[Français]

Nous avons reçu 18 pétitions cette année. Encore une fois, l'incidence des enjeux environnementaux sur la santé est le sujet qui a été le plus souvent soulevé par les pétitionnaires, suivi des substances toxiques, des pêches et de l'eau.

[Traduction]

Monsieur le président, je termine ainsi ma déclaration d'ouverture. Nous serons heureux de répondre aux questions du comité.

Le président : Je vous remercie beaucoup, commissaire. Au moins, avec vous, les choses sont claires.

Je suis désolé que mon collègue, le sénateur Mitchell, ne soit pas ici aujourd'hui, car c'est notre spécialiste à demeure des changements climatiques. Vous ne mâchez pas vos mots. Vous dites clairement que le gouvernement n'est pas prêt à répondre aux risques sanitaires, environnementaux et communautaires qui accompagnent les changements climatiques. Cela fait réfléchir.

Le sénateur Peterson : La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est que si j'étais un élève de cinquième année, je n'oserais pas montrer un bulletin de notes pareil à mes parents.

M. Vaughan : Comme je vous comprends.

Le président : Vous seriez sûr d'être rétrogradé en quatrième année l'année d'après.

Le sénateur Peterson : À la lecture de votre rapport, j'ai l'impression que les ministères qui ont fait l'objet d'une vérification manquent soit d'un plan bien défini soit du financement adéquat, et parfois même des deux. Par contre, ils ont tous répondu à vos recommandations, et se sont engagés à faire des évaluations des risques, à élaborer des règles d'intervention et à établir des procédures pour que les recommandations soient prises en compte par les personnes responsables. Ce sont là de belles paroles, mais je n'ai pas réussi à savoir qui a vraiment la responsabilité de s'assurer que tout cela sera fait. Je n'ai pas vu non plus d'échéanciers ni d'évaluations régulières.

Croyez-vous vraiment que des progrès vont se faire, et quelles recommandations pourrions-nous faire pour y contribuer? Sinon, nous risquons de nous retrouver dans deux ans face à la même situation. Tout le monde se gorge de belles paroles, mais il n'y a aucune évaluation de prévue.

M. Vaughan : Merci, sénateur. Nous prenons soin d'adresser les recommandations que nous faisons dans nos rapports au secteur ou au ministère visé en particulier. Nous n'employons jamais la formule « le gouvernement du Canada devrait... ».

S'agissant du chapitre sur les déversements provenant de navires, nous avons adressé nos recommandations précisément à la Garde côtière canadienne, en lui disant que son plan national d'intervention d'urgence était dépassé de plus de 10 ans, et qu'elle devait l'actualiser, ce qu'elle a accepté de faire.

We will then typically go back in two or three years and see if they have done what they have set out to do. We do not do that with all our work but only with the ones we deem to be most critical to the interest of parliamentarians and Canadians generally. If the departments have accepted and said they would do X but ultimately have not, we will say there is unsatisfactory progress in implementation.

There is one point that might be of interest to the committee more generally: Over on the other side, often in answer to that question, committees say they would like a detailed action plan from the department. In that way, they have our response, which is at a higher level, to say when, how and over what period of time, so they can track in a more detailed way the concrete actions to address the gaps we have identified, generally within a year.

Senator Peterson: In the oversight, you are saying it would be another three years in the timeline before we revisit it and determine, again, that nothing has been done. Would it be unreasonable for this committee to narrow it down and make that time annually instead of triennially?

Mr. Vaughan: We would be pleased to do anything that this committee would do.

That is why it is important to get officials before these committees to ask them what their plan is, what they are actually doing and then holding them accountable. I think this is a critical part of holding the government to account for what they are doing and what they have said they are doing. If they have acknowledged there are gaps, what are they doing to fix those gaps?

The Chair: At this point, I would ask you to comment on something that has always been a bugbear for me. First, I spent nearly 50 years as a maritime lawyer in this country and I was very involved with the offshore regarding pollution from ships and the like. At one time, Transport Canada was the person responsible, if I can use the word “person” in a statutory sense. However, we have this proliferation of government departments.

I found that when the Department of Fisheries and Oceans, DFO, got one piece of the Coast Guard, and then there used to be an independent agency with a commissioner of the Coast Guard. They were a proud force of Canada, with the flag flying, and they would be horrified to hear someone say they were not ready to deal with an oil spill.

It was fortunate that I then had an opportunity to chair this committee. This committee has a funny name in “Energy, the Environment and Natural Resources,” so we transcend at least those two departments. We have actually found no less than six departments involved with the kind of things we focus on. Indian and Northern Affairs Canada, INAC, is a good example, as is Environment Canada and Natural Resources Canada.

Et généralement, deux ou trois ans plus tard, nous allons vérifier s'ils ont bien fait ce qu'ils avaient promis de faire. Nous ne le faisons pas dans tous les cas, seulement lorsque la situation nous paraît particulièrement critique, compte tenu des intérêts des parlementaires et de la population canadienne. Si le ministère accepte nos recommandations et s'engage à les appliquer mais que, au final, il ne fait rien, nous disons alors dans notre rapport que la mise en oeuvre des recommandations ne progresse pas de façon satisfaisante.

Il y a quelque chose qui pourrait vous intéresser de façon plus générale. Souvent, quand on leur fournit cette réponse, les comités demandent alors au ministère de leur faire parvenir un plan d'action détaillé. Avec mon rapport, ils ont une réponse claire, provenant d'un niveau plus élevé, et ils sont mieux en mesure de vérifier quelles mesures concrètes ont été prises pour combler les lacunes que nous avons relevées, généralement sur une durée d'un an.

Le sénateur Peterson : Pour ce qui est du contrôle que vous exercez, vous dites que vous faites une deuxième vérification trois ans plus tard pour constater, encore une fois, que rien n'a été fait. Serait-il raisonnable que notre comité recommande que cette vérification se fasse tous les ans plus tôt que tous les trois ans?

M. Vaughan : Nous sommes prêts à faire ce que vous recommandez.

C'est la raison pour laquelle il est important de convoquer ces responsables devant les comités pour leur demander quel est leur plan et quelles mesures concrètes ils ont prises, afin qu'ils puissent rendre des comptes. Je pense que c'est absolument essentiel si l'on veut que les ministères rendent des comptes sur ce qu'ils promettent de faire et sur ce qu'ils font en réalité. S'ils ont reconnu qu'il y avait des lacunes, que font-ils pour les combler?

Le président : Il y a quelque chose qui me tracasse beaucoup depuis longtemps, et j'aimerais bien savoir ce que vous en pensez. Je dois d'abord vous dire que j'ai été spécialiste du droit maritime pendant près de 50 ans, et que j'ai traité beaucoup de dossiers relatifs à des déversements provenant de navires, entre autres. À une époque, la personne morale responsable était Transports Canada. Aujourd'hui, le nombre de ministères gouvernementaux a augmenté de façon incroyable.

J'ai constaté que, lorsque le ministère des Pêches et des Océans, ou MPO, s'est vu confier une partie de la Garde côtière, c'était alors une agence indépendante avec un commissaire de la Garde côtière. Ils formaient une équipe fière et enthousiaste, drapeau au vent, et ils seraient horrifiés d'entendre un responsable dire aujourd'hui qu'il n'est pas prêt à faire face à un déversement de pétrole.

Cela a été une chance pour moi quand on m'a proposé de présider ce comité. C'est un comité qui s'appelle bizarrement « Comité de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles », mais nous transcendons au moins ces deux ministères. En fait, nous avons constaté que pas moins de six ministères s'occupaient des dossiers qui intéressent notre comité. Il y a, par exemple, Affaires indiennes et du Nord Canada, ou AINC, et il y a aussi Environnement Canada et Ressources naturelles Canada.

I think I speak for my colleagues in noting that one of the biggest inhibitors to a cohesive leadership in dealing with the issues you have highlighted this morning is this passing of responsibility — well, he's responsible, no she's responsible. We discussed this last night with the Minister of the Environment, and he said the biggest issue he finds, having become a senior member of the government, is that there are so many cooks in the kitchen stirring the broth, and it is hard to make a good soup.

Could you comment on that? Is there a way to make this thing a little more efficient?

Mr. Vaughan: That was part of what was at the heart of the observation we made on the climate change impacts. We looked at five departments, but there are more. We highlighted that for the reason you said: There are too many cooks and does everybody know what others are doing? Do you know what you are doing; do you know what your relative contribution is? Is there overlap, or gaps, or duplication?

In a climate where the government itself has acknowledged that this will touch every single area of the country, every major sector, many communities and the health of Canadians, this will take a lot of departments. That is why climate impacts underscore the importance of a coordinated, cohesive plan.

Fresh water is a similar situation. That was one of the areas with a shared jurisdiction. Provinces have the lead on surface water. That kind of shared jurisdictional issue ideally should say that partnerships lead to stronger outcomes. However, often there are slippages, and it ends up nobody is doing it or it is unclear who is doing what.

Finally, I read with great interest the committee's work on the offshore petroleum boards. When Stuart Pinks from the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board was here last year, he noted that the federal regulatory system is very complex. With the oil spills chapter, as you have said, it was DFO under the Canadian Coast Guard, Transport Canada and Environment Canada. There were others as well — the private sector first responders and INAC north of 60.

This issue of coordination among the different departments is a critical issue. We see it time and again. I could not agree more. That is one of the reasons within our work that we will look very closely at roles and responsibilities within multiple departments and ask: Do you know what you are doing and what others are doing?

The Chair: Thank you for those candid remarks.

Je sais que mes collègues sont d'accord avec moi lorsque je dis que l'un des principaux obstacles à la solution des problèmes que vous avez mentionnés ce matin, c'est l'absence d'une direction cohérente, le rejet constant des responsabilités sur les autres : c'est lui qui est responsable, non c'est elle. Nous en avons parlé hier soir avec le ministre de l'Environnement, qui vient tout juste d'accéder à ce portefeuille important, et qui a estimé, pour sa part, que trop de cuisiniers gâtent la sauce.

Qu'en dites-vous? Est-il possible de rendre tout cet appareil un peu plus efficace?

M. Vaughan : Cela fait justement partie des observations que nous faisons au sujet de l'impact des changements climatiques. Nous avons examiné cinq ministères, mais il y en a plus. Et si nous avons mis ce problème en évidence, c'est justement parce que, comme vous l'avez dit, il y a trop de cuisiniers qui ne savent pas ce que les autres font. Il faudrait qu'ils sachent exactement ce qu'ils doivent faire, à quoi correspond leur contribution relative, s'il y a des chevauchements ou au contraire des lacunes, et cetera.

Étant donné que le gouvernement lui-même a reconnu que les changements climatiques allaient avoir un impact sur toutes les régions du pays, sur tous les grands secteurs et sur les collectivités, sans parler de la santé des Canadiens, cela va impliquer un grand nombre de ministères. D'où la nécessité d'avoir un plan coordonné et cohérent.

C'est la même chose pour l'eau douce. C'est l'un des secteurs où les compétences sont partagées. Les provinces ont compétence sur les eaux de surface. Dans le meilleur des mondes, le partage des compétences, c'est-à-dire le partenariat, devrait aboutir à des résultats bien meilleurs. Malheureusement, il y a souvent des dérapages, et à ce moment-là, personne n'est responsable ou en tout cas pas de façon claire.

Enfin, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt le rapport de votre comité sur les offices des hydrocarbures extracôtiers. Lorsque Stuart Pinks, de l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers, a comparu devant vous l'an dernier, il a fait remarquer que le dispositif réglementaire fédéral était extrêmement complexe. En ce qui concerne les déversements pétroliers, la responsabilité incombe, comme vous l'avez dit, au ministère des Pêches et Océans, par l'intermédiaire de la Garde côtière canadienne, ainsi qu'à Transports Canada et à Environnement Canada. Il y en avait d'autres aussi — les organismes d'intervention certifiés du secteur privé et AINC au nord du 60^e parallèle.

La coordination entre les différents ministères est absolument cruciale. On le constate régulièrement. Je suis tout à fait d'accord avec vous. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons l'intention d'examiner de très près les rôles et responsabilités d'un grand nombre de ministères et de leur demander : savez-vous ce que vous êtes censés faire et ce que les autres font?

Le président : Je vous remercie de votre franchise.

Senator Banks: I could spend hours asking these questions because, as the chair has said, we have been hearing a lot of the same story for a long time and it does not make any difference which government it is.

Government is not the same as business. However, at the heart of the problem the chair has just identified is a management question. You cannot manage something if you do not know about it.

In your opening remarks today, you talked about a lack of critical data, inadequate information about key environmental issues — all of them. These are things that have been addressed by reports of this committee in the past, particularly having to do with water, for example.

What can we do to ensure we have that information? If you do not have the information, if you do not know what it is you are trying to manage or fix or deal with, you cannot possibly do it. That is true of both the management people and the people they are directing — the people at the pointy end of the stick.

What would you recommend be done in order to fix that?

Mr. Vaughan: This has been one of my big preoccupations since I have been on this job, a little over two-and-a-half years. It is the old saying: If you cannot measure it, you cannot manage it.

We have pointed out time and again that lack of basic information on data systems — on does the government know the state of Canada's environment in some key areas. You mentioned water. That is one of the ones where we looked at what kind of data is being generated by these stations and is the data any good; is it reliable? The answer was that we do not know if it is reliable.

I would refer to Mr. McKenzie on the data for the Coast Guard that I mentioned in my opening statement. If you do not know how many spills with a high degree of certainty — you do not know how big they are or what the environmental impact of those spills is — then it is difficult to say where we are and what plans we should put in place.

Do we have the right equipment; what do those risks look like? That is basic information. If you looked at doing any plan, you would want to know where you are, where you are going and what the challenges are in terms of environmental quality. Perhaps Mr. McKenzie could add to that, just on the data for the Canadian Coast Guard.

James McKenzie, Principal, Office of the Auditor General of Canada: Your question gets to the heart of not only our chapter on oil spills, but many other issues dealing with the environment. Specifically with oil spills, some of our recommendations, I hope,

Le sénateur Banks : Je pourrais vous poser des questions là-dessus pendant des heures car, comme l'a dit le président, c'est toujours le même refrain qu'on entend depuis des années; rien ne change, quel que soit le gouvernement au pouvoir.

Le gouvernement, ce n'est pas la même chose qu'une entreprise. Mais le fond du problème, comme l'a dit le président, c'est le manque de direction. Vous ne pouvez pas diriger quelque chose dont vous ne savez rien.

Dans votre déclaration liminaire d'aujourd'hui, vous avez dit qu'on manquait de données cruciales, et qu'on avait des informations inadéquates dans tous les grands dossiers environnementaux, je dis bien tous. Ce sont pourtant des problèmes qui ont été relevés dans des rapports antérieurs de notre comité, surtout en ce qui concerne l'eau, par exemple.

Que pouvons-nous faire pour avoir l'assurance que nous allons avoir ces informations? Si on n'a pas ces informations, si on ne sait pas ce qu'il faut essayer de mettre en oeuvre ou de corriger, il est impossible de faire quoi que ce soit. Et cela vaut autant pour les gestionnaires que pour leurs subalternes, ceux qui sont en première ligne.

Quelle solution avez-vous à nous recommander?

M. Vaughan : C'est un problème qui me tracasse sérieusement depuis que j'occupe ce poste, c'est-à-dire depuis un peu plus de deux ans et demi. On connaît le vieil adage : on ne peut pas gérer sans mesurer.

Nous avons signalé à maintes reprises que des informations essentielles manquaient dans les systèmes de données, et qu'il fallait donc se demander si le gouvernement du Canada était conscient de l'état de l'environnement canadien dans certains secteurs importants. Vous avez parlé de l'eau. Nous avons justement examiné le genre de données produites par les stations de surveillance afin de vérifier leur fiabilité, mais malheureusement, nous ne savons pas si elles sont fiables.

Je vais laisser M. Mackenzie vous donner plus de détails sur la Garde côtière, dont j'ai parlé dans ma déclaration liminaire, mais quand on n'a pas une idée précise de l'ampleur de ces déversements ou de leur impact sur l'environnement, il est difficile de savoir où on en est exactement et quels plans on devrait mettre en oeuvre.

Avons-nous les équipements appropriés? À quel genre de risques sommes-nous exposés? Voilà le genre de données qu'il faut avoir. Quand on élabore un plan, on a besoin de savoir où on en est, où on veut aller et quels défis on aura à relever en ce qui concerne la qualité de l'environnement. Je vais laisser M. Mackenzie compléter ma réponse, seulement en ce qui concerne les données de la Garde côtière canadienne.

James McKenzie, directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada : Votre question touche directement, non seulement notre chapitre sur les déversements pétroliers, mais bien d'autres dossiers concernant l'environnement. Pour ce qui est des

will draw attention and create a demand for more and better information.

For example, we have recommendations that the departments — Transport Canada and the Canadian Coast Guard, in particular — undertake regular risk assessments. I think that will drive a demand for good information on what kind of spills have happened, how many and how significant they have been. As well, we have our recommendations surrounding the need to review emergency management plans on a regular basis.

Those two recommendations, and hopefully that process of regular review, will create a demand for better information, which ultimately will push on that need to ensure that the data is reliable, timely, accessible and, in fact, getting used. The key is to create that demand for good information. Otherwise, the information can be collected but if no one is using it, it falls to the wayside. At least in terms of our oil spills chapter, the key is to try and generate more demand for better information.

Senator Banks: There was once a time, in the government of Mr. Mulroney — who in many ways was the greenest of our prime ministers — that they put into place a sort of choke point at cabinet. As I understand it, no policy proposal or piece of legislation went forward through cabinet until it had received the imprimatur of the Minister of the Environment.

The successor government was a Liberal one. Mr. Dion, when he was Minister of the Environment, told us that the absence of that at the cabinet table — the absence of one choke point through which all government policies and legislation went and had to be checked off so that the information was known and if we pushed in here, it would bulge out over there — had to be known in advance. Was it a good idea? Did it help, and should it be reinstated?

Mr. Vaughan: What I can say is that, in the 2008 Federal Sustainable Development Act, the goal, as far as I understand, is to look not just at environment as one thing on the side and then you have the overall machinery of government here; it is to mainstream linkages between the economy and the environment, between human health and environment, resource management and environment, and social issues.

However, within that structure and the act, there was a cabinet system put in place for which, as you said, if one thing was going to bulge out one side within the system, that would be brought to the attention of the cabinet within a cabinet subcommittee, as required under the structure of that act. My guess would be that was the thinking on that — that is to say, if you are going to get this mainstreamed, then you need to look at the overall. That is my understanding of what the thinking was behind the inclusion of that within the act.

Senator Banks: Is it working?

déversements pétroliers, nous espérons que certaines de nos recommandations retiendront l'attention des responsables et les amèneront à compiler davantage de données fiables.

Par exemple, nous recommandons que des ministères comme Transports Canada et la Garde côtière canadienne, en l'occurrence, fassent régulièrement des évaluations des risques. Je pense que cela les amènera à rechercher des données fiables sur la nature des déversements qui se sont produits, leur nombre et leur gravité. Nous recommandons par ailleurs que les ministères revoient leurs plans d'intervention d'urgence à intervalles réguliers.

Ces deux recommandations, ainsi que la mise en place d'évaluations régulières, devraient amener les ministères à compiler des données plus précises et, partant, plus fiables, plus opportunes et plus accessibles, autrement dit des données qu'on pourra utiliser. Ce qu'il faut, c'est amener les ministères à avoir besoin de données fiables, faute de quoi, les données sont peut-être compilées quelque part, mais personne ne s'en sert. Nous espérons qu'avec notre chapitre sur les déversements pétroliers, nous allons encourager les ministères à compiler des données de meilleure qualité.

Le sénateur Banks : À l'époque du gouvernement Mulroney — qui à bien des égards a été le premier ministre le plus écolo que nous ayons jamais eu —, ils avaient mis en place une sorte de passage obligé au Cabinet, c'est-à-dire que tous les projets de loi et toutes les ébauches de politiques qui lui étaient soumis devaient avoir reçu l'imprimatur du ministre de l'Environnement.

Le gouvernement qui lui a succédé était un gouvernement libéral. M. Dion, qui était alors ministre de l'Environnement, nous avait dit qu'il n'y avait plus ce passage obligé au Cabinet, qui permettait pourtant de faire une vérification supplémentaire de tous les projets de loi et de toutes les ébauches de politique, de sorte que les données étaient connues et que, s'il y avait quelque chose qui clochait à un endroit, cela apparaissait immédiatement ailleurs. Était-ce une bonne idée? Faudrait-il le réinstaurer?

M. Vaughan : Tout ce que je peux vous dire, c'est que, dans la Loi fédérale de 2008 sur le développement durable, l'objectif est de protéger l'environnement, certes, mais pas séparément de toutes les autres activités du gouvernement; l'objectif est aussi d'instaurer des couplages entre l'économie et l'environnement, entre la santé des populations et l'environnement, entre la gestion des ressources et l'environnement, sans oublier les politiques sociales.

Cela dit, dans le cadre de cette structure et de cette loi, ils ont mis en place, comme vous dites, un système qui permet de s'assurer que, si ça cloche à un endroit, le dossier est alors confié à un sous-comité du Cabinet, comme l'exige la loi. Je pense qu'en effet, on s'est dit que, pour simplifier le système, il fallait avoir une idée d'ensemble de la situation. C'est pour cela, à mon avis, qu'on a prévu cette structure dans la loi.

Le sénateur Banks : Est-ce que ça marche?

Mr. Vaughan: That will be a question. We have a legal obligation, as you know, so we are looking at the first round of this. We were required to provide initial comments to the government, to the Minister of the Environment, which I did in June of last year. We raised what I would say were significant concerns about how it is unfolding, but it is still in the early stages. We will wait to see what happens and we will have to report to Parliament within the next year.

Briefly, back to your point, my understanding of sustainable development is the idea of integration. One looks at environment, but one looks at the linkages with other areas and departments or you do not get coordinated responses. My understanding of what the strategy looks like, from what has been unveiled in October of last year, is that it is a listing of around 450 different environmental programs or initiatives that already exist, so the idea of their linkages is unclear. It is a listing of pre-existing environmental programs alone.

The integration issue is unclear, as well as the means by which the government is going to report that. One of the obligations is to increase its transparency to Parliament, and we are not sure whether the reporting scheme in place will enhance or decrease transparency. We will look at this closely with an audit and report back to Parliament.

Senator Banks: On the sustainable development program and policy, each department is required to make a sustainable development report each year. Has the response rate and quality improved over the last time you talked about it?

Mr. Vaughan: The departments have yet to produce those individual reports. You are quite right; there are 30 different federal departments that will be required to report under the act. The timeline is yet to kick in. They looked at the overall obligations and now the system will start kicking in and then generating those individual reports; there will be 30 of them.

One of the questions is will they be stand-alone strategy reports or will they be included in other reporting mechanisms like the DPRs, departmental performance reports, and RPPs, reports on plans and priorities, of the government? If that is the case, I would question whether that enhances transparency.

Also, we will be looking at whether it improves the old system. As you know, we had raised concerns about whether the old system was a process-driven checklist as opposed to looking at some real underlying issues related to sustainable development and sustainability.

M. Vaughan : C'est une question que nous devons nous poser. Comme vous le savez, la loi nous confère certaines obligations, et nous n'en sommes que dans la première phase de notre activité. La loi nous oblige à dispenser une première série de conseils et recommandations au gouvernement et au ministre de l'Environnement, ce que nous avons fait en juin de l'an dernier. Nous leur avons fait part de graves préoccupations sur la façon dont les choses se passent, mais nous n'en sommes encore qu'au début. Nous allons voir comment les choses évoluent avant de présenter un rapport au Parlement l'an prochain.

Pour en revenir à votre question, je dirai que, à mon avis, le développement durable passe par la convergence. Autrement dit, il ne faut pas considérer l'environnement comme un secteur isolé, mais plutôt mettre en place des couplages avec d'autres secteurs et d'autres ministères, faute de quoi il est impossible d'avoir des interventions coordonnées. D'après ce qui a été dévoilé en octobre dernier, il y a une liste d'environ 450 programmes ou projets environnementaux qui existent déjà, mais on n'a pas une idée précise des passerelles qui peuvent exister entre les uns et les autres. C'est donc seulement la liste des programmes environnementaux qui existaient avant.

Toute cette question de convergence n'est pas très claire, en tout cas pour ce qui est de la façon dont le gouvernement va pouvoir faire rapport là-dessus. L'une des obligations qui lui sont conférées consiste à accroître sa transparence vis-à-vis du Parlement, mais nous ne savons pas exactement si le système de rapport qui a été mis en place contribuera à augmenter ou à diminuer cette transparence. Nous examinerons la question de près lors d'une vérification, et nous en ferons rapport au Parlement.

Le sénateur Banks : S'agissant des programmes et des politiques de développement durable, chaque ministère est tenu de faire un rapport chaque année. Pouvez-vous me dire si les réponses des ministères et la qualité de leurs réponses se sont améliorées depuis la dernière fois que vous en avez parlé?

M. Vaughan : Les ministères n'ont pas encore présenté leur rapport individuel. Vous avez raison, la loi oblige 30 ministères fédéraux à faire un rapport là-dessus, mais les échéanciers n'ont pas encore été déterminés. Quand ce sera fait, les 30 ministères disposeront d'un certain délai pour préparer leur rapport individuel.

L'une des questions qu'on peut se poser est de savoir si ces rapports seront présentés à part, ou s'ils feront partie d'autres rapports du gouvernement comme les RMR, les Rapports ministériels sur le rendement, ou les RPP, les Rapports sur les plans et des priorités. Car si c'est le cas, je me demande s'ils vont contribuer à accroître la transparence.

Nous allons également voir si ce mécanisme permet d'améliorer l'ancien système. Comme vous le savez, nous reprochions à l'ancien système de n'être qu'une liste de contrôle plutôt qu'un mécanisme proactif d'examen des problèmes sous-jacents du développement durable.

The Chair: You used the term “management,” which is always a good term when you are private-sector oriented. In a general sense, I have an understanding that the head manager for the government is the Clerk of the Privy Council. Would that be reasonable? If so, it would lead me to asking you, in all of your work, do you talk with the clerk and make clearly known how badly you see the situation?

Mr. Vaughan: We are always looking for areas of improvement within management systems. That is what we do as auditors. I think that some things are bad, but we call things when they are good as well, so I do not want to give the impression that everything is uniformly bad. These are hard-working civil servants.

The Chair: We appreciate that.

Mr. Vaughan: When PCO, Privy Council Office, is involved, if there is a central agency involved, my colleagues will certainly coordinate with PCO. Before I table a report, generally I will brief the clerk or the deputy clerk on our findings.

During the course of an audit, certainly if PCO and Treasury Board are involved or if we think there is a central agency that ought to be involved, we will be in pretty close communication with them, in addition to the key departments we are auditing.

The Chair: It raised again with me a question. Colleagues will remember about a year-and-a-half ago we received from the Minister of the Environment this proposal for sustainable development. The witness also received that letter outlining what they are planning to do and their projected sustainable development strategy, and they wanted our comments in writing by July 31, 2009 or whatever.

We worked hard. We coordinated our reply with your own, if you will remember. You actually walked us through yours. Has anything materialized from that, or was it an exercise where we all spun our wheels?

Mr. Vaughan: I think that would be a very useful question to ask Environment Canada. I would say they put quite a bit of effort into doing these public consultations. I think they received over 160 different submissions. As you said, a lot of people worked very hard in thinking about what the expectations of the federal government are.

I have not seen anything yet for which they have said, “Here is what we received, here is what we heard, and here is the extent to which we incorporated some of those suggestions.” Obviously, you cannot incorporate everything. When we made our suggestions, they did not incorporate all of ours, nor did I expect they would.

I think it would be a very useful question to bring before this committee.

Le président : Vous avez employé le terme de « gestion », ce qui est le terme approprié quand on a une orientation secteur privé. D’une façon générale, peut-on raisonnablement dire que le gestionnaire en chef du gouvernement est le greffier du Conseil privé? Dans l’affirmative, j’aimerais savoir si, dans les différents aspects de votre fonction, vous avez l’occasion de rencontrer le greffier et de lui expliquer la gravité de la situation.

M. Vaughan : Nous cherchons toujours à améliorer les systèmes de gestion. C’est là notre rôle de vérificateur. Il y a des choses qui ne marchent pas, mais quand ça marche bien, nous le signalons également, alors je ne voudrais pas vous donner l’impression que tout va mal. Les fonctionnaires travaillent fort.

Le président : Sans aucun doute.

M. Vaughan : Lorsque le BCP, c’est-à-dire le Bureau du Conseil privé, ou une autre agence centrale, est en cause, mes collègues coordonnent leurs activités avec cet organisme. Avant de présenter un rapport, j’informe généralement le greffier ou le greffier adjoint de l’essentiel de nos conclusions.

Au cours d’une vérification, si le BCP et le Conseil du Trésor sont en cause, ou si nous estimons qu’une agence centrale doit être informée, nous les tenons régulièrement au courant de la situation, en plus des ministères faisant l’objet d’une vérification de notre part.

Le président : Cela me fait penser à une autre question. Mes collègues se souviendront qu’il y a environ un an et demi, le ministre de l’Environnement nous avait soumis cette proposition de développement durable. Le témoin avait aussi reçu la lettre où le ministère donnait un aperçu de ce qu’il allait faire, de son ébauche de stratégie de développement durable, et cetera, et il nous demandait nos commentaires par écrit avant le 31 juillet 2009, ou dans ces eaux-là.

Nous avons travaillé fort. Nous avons coordonné nos réponses avec les vôtres, si vous vous souvenez, et en fait, vous avez pris la peine de nous présenter les vôtres. Mais depuis, que s’est-il passé? Cela a-t-il servi à quelque chose ou avons-nous tout simplement perdu notre temps?

M. Vaughan : C’est une question que vous devriez poser à Environnement Canada. Je sais que le ministère a consacré beaucoup d’énergie à l’organisation de ces consultations publiques. Je crois qu’il a reçu plus de 160 soumissions. Comme vous l’avez dit, cela a amené beaucoup de gens à réfléchir très sérieusement aux attentes du gouvernement fédéral.

Mais je n’ai vu aucun rapport du ministère indiquant : « Voici ce que nous avons reçu, voici ce que nous avons entendu, et voici ce que nous avons fait pour mettre en oeuvre certaines de ces suggestions. » Bien sûr, on ne peut pas mettre en oeuvre toutes les recommandations qui sont faites. Le ministère n’a pas donné suite à toutes nos recommandations, et je ne m’attendais d’ailleurs pas à ce qu’il le fasse.

C’est donc une question que votre comité est tout à fait en droit de se poser.

Senator Lang: I appreciate the witnesses coming out this morning. I initially have an observation on the question of oil spills in that particular part of your report. I think there is cause for concern. At the same time, it would seem to me that we should also be looking at what we have in place from a risk management point of view to prevent an oil spill, as opposed to just concentrating on and narrowing our attention to if there were an oil spill.

My understanding, for example, at least on the West Coast, when transporting oil — perhaps Senator Neufeld can correct me if I am wrong — I believe you have to be double-hulled, and I believe there is a system of local pilots who come out when one is in the inland waters to assist and to ensure that the pilotage of these types of ships is done in a manner that is acceptable and meets the local conditions they have to face.

There are a number of elements in place where the risk management is pretty narrow now. We have done many things that the public is really not aware of. Frankly, I would not be aware had I not happened to have this position and happened to be reading these documents and become aware of it. It seems to me we have a responsibility and your office has a responsibility to determine that things have been done; these things have narrowed the possibility of this happening, but if it does happen, we are perhaps negligent in these other areas. I want to make that point, if I could.

The other area that concerns me is in the area of fresh water and the federal government's zeal to try to interfere in the provincial jurisdiction and their constitutional responsibility. For the most part, I believe they are doing what they are supposed to be doing, but it concerns me. I think everyone is very much concerned. Everyone is always concerned about fresh water, as we should be, but here in Ottawa, we think we can fix everything. I want to say that I do not necessarily adhere to that view, because I think the people actually drinking the water at the local level are probably more concerned than you and I here, quite honestly.

I want to make a point wherein the chair talked about the management and the coordination of the departments. That is a valid point and an area of weakness, one that must be looked at. Also, there must be coordination with the provinces, recognizing their responsibilities.

There was a comment made about the oil sands, questioning the water monitoring of the oil sands. I have done some reading on the oil sands, and I know it is a fact that the province has been monitoring that water for many years. We have no reason to believe they are not doing as well as they possibly can, and we have no reason to believe that the federal government would necessarily do it any better.

Le sénateur Lang : J'apprécie beaucoup la franchise des témoins. J'aimerais faire une observation sur la question des déversements pétroliers, dont vous parlez dans votre rapport. Tout cela est inquiétant. D'un côté, je pense qu'il faudrait également vérifier, au niveau de la gestion des risques, quels systèmes nous avons en place pour prévenir un déversement pétrolier, plutôt que de se concentrer uniquement sur l'éventualité d'un déversement pétrolier.

Je crois que, pour transporter du pétrole, il faut avoir un navire à double coque, c'est en tout cas obligatoire sur la côte Ouest, et le sénateur Neufeld me corrigera si je me trompe. Lorsqu'un navire pénètre dans les eaux intérieures, ils envoient à bord un pilote local qui s'assure que le navire arrive à bon port tout en respectant les conditions locales.

Nous avons mis un certain nombre de mécanismes en place qui réduisent pas mal ces risques. Et souvent, le public n'est pas au courant. Très franchement, je ne l'aurais pas été si je n'avais pas été membre du comité et si je n'avais pas lu tous ces documents. Il me semble que nous avons la responsabilité, tout comme votre bureau d'ailleurs, de vérifier que des mesures ont été prises pour réduire les risques de déversement, mais que si un déversement se produit, nous sommes peut-être coupables de négligence dans ces autres domaines. C'est ce que je tenais à dire.

J'aimerais maintenant parler de la question de l'eau douce et de l'obstination du gouvernement fédéral à vouloir empiéter sur les compétences des provinces et sur les responsabilités que leur confère la Constitution. En général, j'estime qu'elles font ce qu'elles sont censées faire, mais je trouve cette situation alarmante, comme beaucoup d'autres personnes d'ailleurs. L'eau douce est une source de préoccupation pour la population en général, et c'est normal, mais ici, à Ottawa, on pense qu'on peut régler tous les problèmes. Je ne suis pas nécessairement de cet avis, car, très franchement, ceux qui consomment l'eau au niveau local sont certainement plus inquiets que vous et moi, ici à Ottawa.

Le président a parlé tout à l'heure de la gestion et de la coordination des ministères. C'est vrai, c'est une lacune qui va falloir combler. Il faut aussi que les provinces coordonnent leurs programmes et qu'elles s'acquittent de leurs responsabilités.

Il a aussi été question des sables bitumineux, et du contrôle inadéquat des ressources aquatiques de cette région. J'ai lu pas mal de documents sur les sables bitumineux, et il est clair que la province surveille la qualité des eaux en question depuis de nombreuses années. Nous n'avons aucune raison de penser qu'elle ne fait pas tout ce qu'elle peut, et nous n'avons aucune raison de penser que le gouvernement fédéral ferait nécessairement mieux.

It is important to point out that the information they have with regard to the monitoring of the oil sands is that a lot of the information being brought forward to the public is not necessarily accurate from those who are critical; they are dealing with half-science or no science.

This leads me to another area. Has your agency looked at the prospect of the federal government setting up some mechanism where, if a so-called scientific document comes out and determines that, based on science, certain parameters are not being adhered to, the public or the science community can ask for that particular report to be assessed on its scientific merits?

My understanding now is that if a report is done and someone happens to have a university degree, a Bachelor of Science, then it is the gospel once they have completed it. I am not saying it may not be the gospel, but I think there should be a step where this type of science, which is so important to us, can be looked at by peers and, at the end of the day, the decision on the assumptions in these reports can be determined to be based on good science or not. Perhaps you could comment on that.

Mr. Vaughan: I may ask my colleague, Mr. Ferguson, to comment on the fresh water aspect.

Maybe I could address your last question and do a little advertisement. We are in the middle of conducting an audit that we will present in the fall of this year, which is looking at the role of science, going exactly to your question. Does the federal government have systems in place to assure the quality of that science? Is it peer reviewed?

It gets to a number of critical questions related to evidence-based decisions, what you do when there are areas of uncertainty, which we know, particularly in the area of environment, there will always be uncertainty; we will never have a perfect picture of everything. We are in the middle of that now. The motivation for that was very much your question.

Related to the previous senator's question on environmental data and monitoring, we are doing another one for a fall roll-up identifying all the major environmental data and monitoring systems that the federal government has in place to help answer a question of what is there, are there overlaps or duplication, and also looking at the benchmark and obtaining international environmental data systems. Those two together, which is what data is informing you and what does the science community do with that data, get at your underlying question, which I could not agree more with.

Unless we put facts on the table, this will be a dialogue of the deaf. With regard to the environment, it is politically contentious.

Il faut savoir qu'un grand nombre d'informations qui sont communiquées au public par ceux qui critiquent le système ne sont pas nécessairement exactes, et que ce sont souvent des informations à moitié scientifiques ou pas scientifiques du tout.

Cela m'amène à une autre question. Votre organisme a-t-il envisagé de recommander au gouvernement fédéral de mettre en oeuvre un mécanisme qui permettrait au public ou à la communauté scientifique de faire évaluer les mérites scientifiques de tout document dénonçant le non-respect de tel ou tel paramètre?

A l'heure actuelle, dès qu'un rapport est préparé par quelqu'un qui a le moindre diplôme universitaire, par exemple, un baccalauréat en sciences, alors ça devient parole d'évangile. Il se peut que ça le soit, mais il me semble qu'il faudrait instaurer un mécanisme selon lequel les pairs pourraient évaluer ce genre de rapport, pour que, finalement, on sache si les hypothèses qui sont retenues ont une valeur scientifique ou pas. Qu'en pensez-vous?

M. Vaughan : Je vais demander à mon collègue, M. Ferguson, de répondre à votre question sur l'eau douce.

Auparavant, je vais répondre à votre dernière question et en profiter pour vous faire une petite annonce. Nous sommes en train de faire une vérification, que nous présenterons à l'automne prochain, sur le rôle de la science, ce qui répond exactement votre question. Autrement dit, nous sommes en train de voir si le gouvernement fédéral s'est doté des systèmes adéquats pour assurer la qualité de ces travaux scientifiques, pour faire évaluer ces travaux par des pairs.

Cela nous amène à nous poser des questions cruciales sur le processus décisionnel : les décisions sont-elles fondées sur des preuves, que fait-on quand il y a des zones d'incertitude, ce qui est fréquent, comme on le sait, dans le domaine de l'environnement, car on ne peut pas tout savoir sur tout. Nous sommes donc en plein milieu de ce travail, et si nous l'avons entrepris, c'est précisément parce que nous nous posons les mêmes questions que vous.

Pour revenir à la question précédente, au sujet des données environnementales et des mécanismes de surveillance, je peux vous dire que nous sommes en train de préparer un autre rapport pour l'automne, qui portera précisément sur tous les grands systèmes de compilation de données et de surveillance que le gouvernement fédéral a mis en place dans le secteur de l'environnement, afin de voir s'il y a des chevauchements, et de faire des comparaisons avec des systèmes internationaux de compilation de données environnementales. Les deux ensemble vont nous permettre de répondre à votre question, à savoir quelle est la valeur des données qu'on nous communique et qu'est-ce que la communauté scientifique fait de ces données. Je suis absolument d'accord avec vous.

Si nous ne mettons pas carrément toutes les données sur la table, ce sera un dialogue de sourds. Quand on parle d'environnement, c'est toujours politiquement délicat.

In terms of fresh water, I could not agree more that it is a shared jurisdiction. The provinces have a strong role in fresh water. That is in the Constitution; that is how our federation works. The federal government has exclusive responsibility on federal lands. In terms of that, there are some major gaps.

Of 3,000 First Nations reserves, there are 12 water quality monitoring stations. That is a stunning gap. Nobody is doing that. There is a long history of health and drinking water issues among First Nations.

The Chair: Andrew Ferguson is a Principal in the Office of the Auditor General of Canada. Mr Ferguson, please go ahead.

Andrew Ferguson, Principal, Office of the Auditor General of Canada: There are odd jurisdictional separations between provincial and federal authorities with respect to water monitoring. We looked at the areas within the federal jurisdiction in order to reach our conclusions. There is a broad consensus, not only based on our work but also more broadly, that the federal water quality monitoring network is not adequate to deliver on the policy commitment, and to understand and disseminate information on the quality of the water and the health of aquatic ecosystems. In its own internal analysis, the department itself indicated that it would need between a doubling and an eight-fold increase in the number of water quality monitoring stations in order to adequately monitor water in federal jurisdiction.

To do this between federal and provincial jurisdictions is a collaborative exercise. However, even in the federal domain, there is clear evidence and broad consensus beyond our office that what has been done over the last 20 years to 25 years has not been inadequate.

In its water monitoring activities, the government spends more than two-thirds of its budget on its long-term water quality monitoring. That is the principal area of expenditure and it has not been adequate.

Senator Lang: Is it inadequate, even though that amount of money has been doubled in the past number of years? We have gone from \$20 million to \$35 million or \$40 million.

Mr. Ferguson: I think we concluded that the expenditure represents less than 1 per cent of the department's budget; I would have to go back to get the exact figure.

Mr. Vaughan: Senator, the underlying question is: What is enough? It is not for us to say how many are needed. Mr. Ferguson said that their own analysis showed a need for doubling or more. There are now international norms from the World Meteorological Organization, WMO, as to the number of stations per geographic density. This is a recommendation. Canada worked on those recommendations. We suggested that

En ce qui concerne l'eau douce, je suis absolument d'accord avec vous, il s'agit d'une compétence partagée, où les provinces jouent un rôle important. C'est ce que prévoit la Constitution, et c'est ainsi que fonctionne notre fédération. Le gouvernement fédéral a la responsabilité exclusive des terres fédérales, et à ce niveau, il y a de graves lacunes.

Pour 3 000 réserves des Premières nations, on dénombre 12 stations de surveillance de la qualité de l'eau. C'est absolument insuffisant, surtout quand on voit tous les problèmes de santé et de mauvaise qualité de l'eau qui se posent dans ces réserves depuis de nombreuses années.

Le président : Andrew Ferguson est directeur principal au Bureau du vérificateur général du Canada. Monsieur Ferguson, vous avez la parole.

Andrew Ferguson, directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada : En ce qui concerne la surveillance de la qualité de l'eau, les responsabilités des provinces et du gouvernement fédéral sont bizarrement définies. Nous avons examiné les secteurs qui relèvent de la compétence fédérale pour tirer nos conclusions. La plupart des gens reconnaissent, non seulement ceux qui ont participé à l'étude mais aussi ceux qui y sont étrangers, que le réseau fédéral d'installations de surveillance de la qualité de l'eau ne permet au gouvernement ni de s'acquitter de ses engagements dans le domaine, ni de compiler et diffuser des informations sur la qualité de l'eau et sur la santé des écosystèmes aquatiques. Dans sa propre analyse interne, le ministère indique qu'il lui faudrait entre deux et huit fois plus d'installations de surveillance de la qualité de l'eau pour être en mesure d'assurer une surveillance adéquate des ressources aquatiques qui relèvent de la compétence fédérale.

Le partage des compétences entre le gouvernement fédéral et les provinces rend la collaboration indispensable. Cela dit, même dans les secteurs de compétence fédérale, nous constatons à l'évidence, et nous ne sommes pas les seuls, que ce qui se fait depuis 20 ou 25 ans n'est pas adéquat.

En ce qui concerne la surveillance de la qualité de l'eau, le gouvernement consacre plus des deux tiers de son budget à la surveillance à long terme. C'est le secteur de dépenses le plus important, et ce n'est pas adéquat.

Le sénateur Lang : C'est toujours inadéquat, même si cette somme a été doublée au cours des dernières années? Nous sommes passés de 20 à 35 ou 40 millions de dollars.

M. Ferguson : Nous avons calculé que cette somme représentait moins de 1 p. 100 du budget du ministère. Il faudrait que je vérifie pour vous donner le chiffre exact.

M. Vaughan : Sénateur, je suppose que vous allez me demander combien il en faudrait, mais ce n'est pas à nous de vous le dire. M. Ferguson vous a fait remarquer que même le ministère reconnaît qu'il lui en faudrait au moins deux fois plus. Il existe aujourd'hui des normes internationales qui ont été établies par l'Organisation mondiale de la météorologie, l'OMM, sur le nombre d'installations à fournir selon la densité géographique. Il

those international norms be applied to Canada to figure out how much is needed and where the gaps are. That recommendation was accepted.

A few years from now, we can look back and ask, “Did you do what you said you would?”

With regard to the oil sands, we will be reporting on May 12 under the context of the Canadian Environmental Assessment Act in terms of the federal government’s responsibility in assessing cumulative effects and underlying monitoring issues. We are taking into account a Royal Society of Canada report from late last year, and Elizabeth Dowdeswell’s report which I understand the government will respond to probably next week.

This area is highly complicated. We made the observation there is one water quality station 150 kilometres downstream from the oil sands. We did not look at some of the areas Environment Canada said would be a risk. In 2001, they said that toxic pollutants from oil sands would probably be a risk. They had identified the risk; however, they had not actually done anything. This is a more comprehensive look at the question you have posed on the oil sands.

Senator Lang: In creating this report, does your office have face-to-face discussions with the province so that the left hand knows what the right hand is doing?

Mr. Vaughan: Yes, we are. I have been to the oil sands three times in the last year-and-a-half. We have met with Environment Alberta on each of those trips as well as the industry representative, the oil sands development corporation, the president, as well as the Office of the Auditor General of Alberta. Our mandate is to look at federal responsibilities within this. However, we have looked closely at what other jurisdictions are doing even though we do not have the mandate to report on what they are doing.

Senator Lang: One has to delineate where one’s responsibilities are, versus those of the province.

Mr. Vaughan: There are multiple actors and players at departments or jurisdictions working at the same time. If a federal agency had a partnership with a provincial counterpart, did they have an idea of what the provincial counterpart was doing? Was that partnership meeting the federal responsibilities? Ideally, we would like to do a joint work with provinces where there are jurisdictional issues. We may do that with Newfoundland and Nova Scotia on another issue. However, our questions in a partnership would be: Do you know what your partner is doing? Is that partnership making sure that you are complying with your legal obligations as a federal entity?

s’agit là de recommandations auxquelles le Canada a été partie. Nous avons proposé que le gouvernement applique ces normes au Canada pour calculer le nombre d’installations qu’il faut, et là où il les faut. Cette recommandation a été acceptée.

Dans quelques années, nous pourrions lui poser la question suivante : « Avez-vous tenu parole? »

En ce qui concerne les sables bitumineux, nous allons déposer un rapport le 12 mai, conformément à la Loi canadienne sur l’évaluation environnementale, qui va porter sur la responsabilité qu’a le gouvernement fédéral d’évaluer les effets cumulatifs et les problèmes de surveillance de la qualité. Nous prenons en compte un rapport de la Société royale du Canada, publié l’an dernier, et un rapport d’Elizabeth Dowdeswell auquel le gouvernement devrait, me dit-on, répondre sans doute la semaine prochaine.

C’est un dossier extrêmement complexe. Nous avons constaté qu’il y a une station de surveillance de la qualité de l’eau à 150 km en aval des sables bitumineux. Nous n’avons pas examiné certains des éléments qu’Environnement Canada considérerait comme un risque éventuel. En 2001, le ministère avait dit que les polluants toxiques provenant des sables bitumineux pourraient représenter un risque. Il avait donc identifié ce risque, mais depuis, il n’a pratiquement rien fait. Nous avons donc entrepris un examen plus global de la question que vous posez au sujet des sables bitumineux.

Le sénateur Lang : Pour la préparation de ce rapport, votre bureau a-t-il des rencontres en face à face avec des représentants de la province, afin que la main gauche sache ce que fait la main droite?

M. Vaughan : Oui. Je suis moi-même allé dans la région des sables bitumineux trois fois au cours des 18 derniers mois. Nous avons rencontré des fonctionnaires du ministère albertain de l’Environnement lors de chacune de nos visites, ainsi que des représentants de l’industrie, de la société de développement des sables bitumineux en la personne du président, et du Bureau du vérificateur général de l’Alberta. Notre mandat consiste à examiner les responsabilités fédérales dans ce contexte. Cela nous a bien sûr amenés à observer attentivement ce que font les autres parties, même si nous ne sommes pas habilités à faire un rapport là-dessus.

Le sénateur Lang : Il faut faire la distinction entre les responsabilités du fédéral et celles de la province.

M. Vaughan : Il y a une multitude d’acteurs et d’intervenants, dans les ministères et ailleurs, qui travaillent sur les mêmes dossiers. Lorsqu’une agence fédérale conclut un partenariat avec un homologue provincial, a-t-elle une idée de ce que son homologue provincial fait exactement? Ce partenariat est-il conforme aux responsabilités fédérales? Idéalement, il faudrait pouvoir collaborer avec les provinces lorsqu’il y a des conflits de juridiction. Avec Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse, ça pourrait être dans un autre domaine. Toutefois, la question que nous posons toujours est la suivante : savez-vous ce que fait votre partenaire? Êtes-vous sûr que ce partenariat est conforme à vos obligations juridiques en tant qu’entité fédérale?

Mr. Ferguson: Ms. Dowdeswell's report concluded that current multi-stakeholder approaches lack clearly defined and recognized and accepted leadership. An holistic system and a perspective clearly focused on a set of objectives and statistically sound decision-making processes do not exist.

Her conclusion is that that kind of relationship is not working to get a cohesive approach to water monitoring.

The Chair: Senator Lang, you do not look satisfied. Are you finished?

Senator Lang: I am finished.

Mr. Vaughan: In the report, we acknowledge prevention. As of January 2010, all tankers over 5,000 tonnes are required to be double-hulled. In updating risk assessments, not all risks are going one-way upwards. There are better navigational systems, GPS systems, and pilots.

Mr. McKenzie: Prevention is key. In the introduction to our report, we provided context in terms of managing ship-source oil and chemical spills. This includes prevention, detection, preparing for spills and responding. Clearly, prevention plays a key role; double-hulled tankers and pilotage are two key aspects of prevention, as is vessel inspection. Transport Canada operates a vessel inspection program where they look at domestic and foreign vessels to ensure that they meet standards and regulations.

There is also the provision of weather services and hydrographic mapping. Concerns have been raised about the adequacy of those in the Arctic. However, the federal government has announced new funding for improving weather services and hydrographic mapping in the north, which is important.

There is also the issue of detection. We talk in the chapters about the National Aerial Surveillance Program run by Transport Canada. That is an important program because it not only detects oil spills but also acts as a deterrent. From that perspective, it can be seen as being an important prevention tool.

The aircraft Transport Canada operates were used last year during the Gulf of Mexico spill and they were recognized as being leading edge in terms of the technology they have. Therefore, there are certainly some key factors with respect to prevention and detection that exist and that are in play.

To conclude, the whole issue of the risk profile can be influenced by prevention and preventative measures being put in place, as Mr. Vaughan said. As we note in our chapter, it is important to regularly assess risks and see how they are changing

M. Ferguson : Le rapport de Mme Dowdeswell conclut en disant que les approches multilatérales qu'on adopte actuellement souffrent de l'absence d'un leadership clairement défini, reconnu et accepté. Il manque également une vue d'ensemble, des objectifs bien précis et des processus décisionnels statistiquement prouvés.

Elle conclut en disant que ce genre de relation ne conduit pas à une approche cohérente en matière de surveillance de la qualité de l'eau.

Le président : Sénateur Lang, vous ne semblez pas satisfait. Avez-vous terminé?

Le sénateur Lang : Oui.

M. Vaughan : Dans le rapport, nous saluons les mesures de prévention qui ont été prises. Depuis janvier 2010, tous les pétroliers de plus de 5 000 tonnes doivent avoir une double coque. Quand on actualise les évaluations de risque, on se rend compte que les risques n'augmentent pas tous systématiquement. Nous reconnaissons qu'il y a aujourd'hui de meilleurs systèmes de navigation, de meilleurs systèmes GPS, et de meilleurs pilotes.

M. McKenzie : La prévention est la clé. Dans l'introduction de notre rapport, nous replaçons dans son contexte la gestion des déversements chimiques et pétroliers provenant de navires. Cela comprend la prévention, la détection, la planification des interventions et les interventions elles-mêmes. Il est évident que la prévention joue un rôle clé, et, à cet égard, les pétroliers à double coque et le pilotage en sont deux aspects fondamentaux, tout comme l'inspection des navires. Transports Canada gère un programme d'inspection des navires afin de vérifier que les bâtiments nationaux et étrangers sont conformes aux normes et aux règlements.

Il faut aussi parler des services de météorologie et de cartographie hydrographique. D'aucuns remettent en question l'adéquation de ces services dans l'Arctique. Cela dit, le gouvernement fédéral a annoncé de nouveaux financements pour l'amélioration des services météorologiques et pour les services de cartographie hydrographique dans le Nord, et c'est important.

S'agissant de la détection, nous parlons dans notre rapport du Programme national de surveillance aérienne, de Transports Canada. C'est un programme important, non seulement parce qu'il permet de détecter des déversements pétroliers, mais aussi parce qu'il a un effet dissuasif. Sous cet angle-là, on peut dire que c'est un moyen de prévention important.

Les aéronefs de Transport Canada ont été utilisés l'an dernier lors du déversement pétrolier dans le golfe du Mexique, et les technologies dont ils sont équipés sont reconnues comme étant très sophistiquées. Ce sont donc là des éléments importants de la prévention et de la détection.

En conclusion, l'évaluation des risques dépend des mesures de prévention qui ont été mises en place, comme l'a dit M. Vaughan. Comme nous le faisons remarquer dans notre chapitre, il est important d'évaluer les risques à intervalles réguliers afin de voir

over time, partly as a result of the introduction of preventative measures, which can influence the risk profile and inform emergency planning and preparedness.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Thank you for being here. After reading your report, I am almost outraged by the number of things which are left undone. This has been a problem for several decades, and it has not been fixed yet. We all remember the report that was made after the Exxon Valdez spill, twenty years ago, about chemicals spills. I am trying to understand what's happening here.

However, your report is quite harsh. It was well reported by the media, and yet, the population is not up in arms. There is no major reaction from the public. I guess people think it is another report by an auditor who wants perfection, and perfection does not exist. They read the report and then forget about it, because they know that it is easy to find the culprit after the fact. But today, after the spill in the Gulf of Mexico, people are more aware of the problem.

You say clearly in your report that this risk does exist, and I do not understand why the population is not up in arms. Of course, the minister and the government will agree with the report, but they have been agreeing with the reports for twenty years. One year, two years later, almost nothing has been done. I'm trying to put all that in perspective, but why is the Canadian population not up in arms?

M. Vaughan: It's an interesting question. We observe in this chapter that these problems are not new, they have been here for more than 20 years. There are gaps in the system, for example, in responding to climate change impacts on oil spill prevention systems. Today, there is no system in place in case of spills of toxic and hazardous substances. Recommendations have been made since the 80s. I do not understand why the population is not more concerned about it. This is probably more a question for the politicians. We have looked at the government of Canada management system and we have submitted our findings to Parliament.

Your question about public apathy should be asked to the media and to journalists. I know there is a lot of interest in Quebec, on the part of the Quebec media, for environmental issues. Every day, there are reports in Quebec newspapers about what is happening in the St. Lawrence River, and climate change impacts in the province. I come from Nova-Scotia, and if you ask people there whether they are concerned by climate change impacts on the Nova-Scotia sea shore, 80 per cent will tell you that they are very concerned by the situation. The problems we have identified are serious, and we have made recommendations because we think there are solutions to fix them.

comment ils évoluent, notamment suite à l'introduction de mesures de prévention, lesquelles peuvent alors avoir une incidence sur l'évaluation du risque en tant que tel et sur la planification des mesures d'urgence et d'intervention.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Je vous remercie d'être parmi nous. À la lecture de votre rapport, on se dit que le nombre de choses qui restent en suspens est presque scandaleux. Le problème existe depuis quelques décennies et il n'est toujours pas réglé. On se rappellera l'époque du rapport d'Exxon Valdez, il y a de cela 20 ans, concernant les déversements de produits chimiques. J'essaie de comprendre ce qui se passe.

Votre rapport est quand même très sévère. Il a été bien rapporté. Pourtant, la population canadienne ne semble pas scandalisée. Il n'y a pas de réaction majeure. Les gens se disent qu'il ne s'agit là que d'un autre rapport d'un vérificateur qui cherche la perfection et que la perfection n'existe pas. On le lit et quelques heures plus tard, on l'oublie parce qu'on sait qu'il est facile de trouver le coupable après le fait. Et aujourd'hui avec les déversements dans le golfe du Mexique, les gens sont plus sensibles.

Votre rapport dit clairement que ce risque existe. J'essaie de comprendre pourquoi la population ne crie pas au scandale. Oui, le ministre, comme le gouvernement, dira être en accord avec le rapport. Cela fait 20 ans qu'ils sont en accord avec le rapport. Mais un an, deux ans passent, et très peu est fait. J'essaie de mettre tout cela en perspective. Pourquoi la population canadienne n'est-elle pas heurtée?

M. Vaughan : C'est une question très intéressante. Nous avons noté dans la perspective de ce chapitre que ces problèmes ne sont pas nouveaux. Ils existent depuis plus de 20 ans. Il y a des lacunes dans le système, par exemple pour répondre aux impacts de changements climatiques dans les systèmes des déversements de pétrole. Aucun système n'existe présentement pour répondre aux déversements des substances nocives ou toxiques. Des recommandations existent depuis les années 1980. Je ne sais pas exactement pourquoi le public ne s'y intéresse pas. C'est probablement une question pour les politiques. Nous avons examiné le système de gestion du gouvernement du Canada et nous avons donné notre perspective et nos constatations au Parlement.

La question concernant la réaction du public devrait être posée aux médias, aux journalistes. J'ai noté qu'il y a beaucoup d'intérêt au Québec, de la part des médias, des questions environnementales. On peut voir chaque jour dans les journaux au Québec ce qui se passe dans le fleuve Saint-Laurent, les impacts des changements climatiques dans cette province. Je suis originaire de la Nouvelle-Écosse. Si vous demandez à la population de la Nouvelle-Écosse si elle est préoccupée par les impacts des changements climatiques au bord de la mer de la Nouvelle-Écosse, 80 p. 100 vous diront être très préoccupés par la situation. Les problèmes que nous avons notés sont sérieux et nous avons fait des recommandations parce que nous pensons qu'il y a des solutions pour combler ces lacunes.

Senator Massicotte: I am sure there are solutions. The Coast Guard has already said it lacked funds. Everybody will pass the buck. Some have already started to reply to your report. I do hope we will find solutions. This is a major risk. Perfection does not exist, but we should at least commit ourselves to find a solution. I hope the population is adequately concerned, but I am not sure. Polls do reveal a lot of interest for the environment, but when we talk about associated costs and citizens financial contributions, they are less interested. I hope we'll succeed.

M. Vaughan: Of course there is always the financial aspect of it. But good data do not require a lot of financial resources; they require sound management practices. The gaps which we identified in data collected by the Canadian Coast Guard reveal inadequate management practices. That is why we made recommendations to improve data quality.

[English]

The Chair: I could paraphrase your question, Senator Massicotte: What the hell is going on here? It is good to ask that.

Senator Seidman: Thank you, gentlemen. Given the weather, it is not a great day to be required to be here so early, so we appreciate it.

I notice that your report was tabled in the fall of 2010. During what period did you actually collect your data to write the report?

Mr. Vaughan: Generally, it is four or five years. I would ask Mr. McKenzie and Mr. Ferguson to specify, but generally 2005 to 2010 or 2006 to 2010; it is usually a four- or five-year period.

Am I correct?

Mr. McKenzie: Yes.

Senator Seidman: That is helpful. In the last couple of years, specifically in the last year since the Gulf event, we know much more attention has been paid to these kinds of things.

Could you give us some idea of the kind of responses that you have had from the various government departments since you tabled this report? You say some serious things that have to do with the Canadian sense of safety. Our concerns have been very much related to these issues.

I would like to know what kind of response you have had from the government and what system of follow-up you actually employ.

Mr. Vaughan: Thank you. I will ask my colleagues to go into it briefly. I am sorry if our responses have been too long.

My answer returns to an earlier question. We will make detailed recommendations. We will meet with the departments during the course of crafting those recommendations. They then can either

Le sénateur Massicotte : Je suis certain qu'il y a des solutions. La Garde côtière a déjà répondu qu'il s'agissait d'un manque de fonds. Tout le monde va se lancer la balle. On commence déjà à répondre à votre rapport. J'espère bien qu'on trouvera des solutions. Le risque est majeur. La perfection n'existe pas, mais il faudrait au moins s'engager à trouver une solution. J'espère que l'intérêt du public est sincère ; même si je n'en suis pas certain. Les sondages démontrent un grand intérêt pour l'environnement. Mais lorsqu'on parle des coûts qui y sont rattachés et d'une contribution financière des particuliers, l'intérêt diminue. J'espère qu'on y arrivera.

M. Vaughan : Bien sûr qu'il y a toujours des préoccupations concernant les ressources. La qualité des données par exemple n'est pas un problème qui demande beaucoup de ressources ; c'est un problème de pratique de gestion. Les lacunes notées dans les données de la Garde côtière canadienne relèvent d'un problème de pratique de gestion. C'est la raison pour laquelle nous avons fait des recommandations pour améliorer la qualité des données.

[Traduction]

Le président : Pour paraphraser votre question, sénateur Massicotte, je dirai : qu'est-ce que c'est que ce foutoir? Ce serait bien de poser la question.

Le sénateur Seidman : Merci, messieurs. Avec le temps qu'il fait, ce n'est pas l'idéal de devoir venir ici à une heure aussi matinale, et nous vous en sommes d'autant plus reconnaissants.

Je constate que votre rapport a été présenté à l'automne 2010. Pendant quelle période avez-vous compilé des données pour rédiger ce rapport?

M. Vaughan : Depuis quatre ou cinq ans. Je vais demander à M. McKenzie et à M. Ferguson de vous donner des précisions, mais en général, c'est de 2005 à 2010 ou de 2006 à 2010, autrement dit une période de quatre ou cinq ans.

C'est bien cela?

M. McKenzie : Oui.

Le sénateur Seidman : Je comprends. Depuis quelques années, surtout depuis le déversement dans le golfe l'an dernier, on accorde beaucoup plus d'attention à ce genre de choses.

Quel genre de réponses avez-vous eues de la part des ministères depuis que vous avez déposé votre rapport? Vous dites des choses inquiétantes, qui ont de quoi alarmer les Canadiens, et cela nous intéresse directement.

J'aimerais aussi savoir quelle réponse vous avez eue du gouvernement, et quel système de suivi vous utilisez.

M. Vaughan : Merci. Je vais demander à mes collègues de vous répondre rapidement. Je suis désolé si nos réponses ont été trop longues.

Ma réponse nous ramène à une question antérieure. Notre objectif est de faire des recommandations détaillées et de rencontrer les ministères pendant la préparation de ces

accept or not. In the case of this report, they accepted every single one of our recommendations. Those recommendations are quite detailed, as I have said.

We will make general recommendations, such as “improve your management systems,” “clean up your data,” “update your plans,” “identify gaps,” or “figure out what others are doing.” The recommendations are quite specific. Their responses then have been that they accept and will move forward.

Related to an earlier question, our internal system is to go back in two or three years and find out if they did what they said they would do. However, there are other systems, such as the internal audit capacities of the departments. Having met with deputy ministers, their chief accountability officers take this very seriously. I think it was said earlier that things that get the attention of the deputies and the clerk generally get the attention of the system. Then we look to see whether it has been responded to.

Senator Seidman: That is a positive thing. I am trying to look at the positives here because you did say, among all these negatives, there are some positives.

The fact that there is an adequate and systemic coherent approach to looking at these issues and then to following them up is something positive.

Mr. Vaughan: Yes.

As another example, we had said in answer to the senator’s earlier question, that the prevention and detection in the Canadian system is a good story. As Mr. McKenzie said, the three aircraft of Transport Canada have infrared equipment; they are among the best in the world. That is why the U.S. Coast Guard asked us to lend a hand during the Gulf of Mexico disaster.

There are good things in this. It is not all bleak. From this side, I think we all believe that these systems are there and they need to be improved, but there is a foundation you are building upon. It is not as if we are starting from nothing on this.

Senator Seidman: The Gulf of Mexico did indicate many things to us. It was a terrible catastrophe, but perhaps a good learning experience for everyone in the future. If I might make an observation, it did demonstrate inadequacies in the science and in the R&D, research and development, directed at these kinds of issues, and real challenges and frustrations with what we might call “command and control.”

I think your report pointed out — and, certainly, Senator Angus has already made reference and perhaps some of my other colleagues as well — the different departments involved, and trying to focus on who takes the lead and who really organizes in the event of a catastrophe.

recommandations. Ils peuvent les accepter ou pas. Dans le cas de ce rapport, ils ont accepté chacune de nos recommandations, qui sont très détaillées, comme je l’ai dit.

Nous faisons des recommandations générales, du style « améliorez vos systèmes de gestion », « mettez à jour vos données », « actualisez vos plans », « repérez les lacunes » ou encore « renseignez-vous sur ce que font les autres ». Les recommandations sont très précises. Ils ont répondu qu’ils les acceptaient et qu’ils allaient les mettre en oeuvre.

Pour en revenir à une question antérieure, je dirai que notre système interne de suivi consiste à remonter deux ou trois ans en arrière pour voir si le ministère a fait ce qu’il s’était engagé à faire. Cela dit, il y a d’autres systèmes, comme les services de vérification internes des ministères. J’ai rencontré les sous-ministres, et je peux vous dire que leurs responsables de la reddition de comptes prennent cela très au sérieux. On a dit tout à l’heure que ce qui retenait l’attention des sous-ministres et du greffier retenait l’attention du système dans son ensemble. Ensuite, nous vérifions si les engagements ont été tenus.

Le sénateur Seidman : Au moins c’est une chose positive. J’essaie justement de voir ce qu’il y a de positif dans votre rapport, car vous avez bien dit que, parmi tous les commentaires négatifs, il y en a qui sont positifs.

Le fait qu’on ait une approche adéquate et systématique pour examiner toutes ces questions et ensuite pour en assurer le suivi est déjà quelque chose de positif.

M. Vaughan : Oui.

Pour vous donner un autre exemple, nous avons dit tout à l’heure, en réponse à une question d’un sénateur, que les systèmes de prévention et de détection étaient adéquats. Comme l’a dit M. McKenzie, les trois aéronefs de Transports Canada ont à leur bord des équipements à infrarouges, et ce sont les meilleurs au monde. C’est la raison pour laquelle la Garde côtière américaine nous a demandé de lui prêter main forte lors de la catastrophe du golfe du Mexique.

Bien sûr qu’il y a de bonnes choses, le tableau n’est pas tout noir. De notre point de vue, nous estimons que les systèmes sont là et qu’ils ont besoin d’être améliorés, mais vous avez déjà quelque chose au départ, ce n’est pas comme si vous démarriez à zéro.

Le sénateur Seidman : La tragédie du golfe du Mexique nous a enseigné un certain nombre de choses. Cela a été une terrible catastrophe, mais certainement très riche en enseignements. J’oserais même dire qu’elle a révélé des lacunes dans la science et la R-D, la recherche et le développement, qui sont liées à toutes ces questions, ainsi que de réels problèmes au niveau de ce qu’on peut appeler « les systèmes de commandement et de contrôle ».

Votre rapport indique bien — et le sénateur Angus en a parlé, tout comme un certain nombre de mes collègues — que plusieurs ministères sont impliqués dans ces dossiers, et que l’important, c’est de déterminer qui est censé chapeauter toutes les interventions en cas de catastrophe.

For example, you stated that Transport Canada, the Canadian Coast Guard and Environment Canada all have roles to play in prevention — both in the kinds of things they might do now, and in overseeing a sorry event that could happen down the road. Do you have comments to make on that?

Mr. Vaughan: I will ask Mr. McKenzie to go into more detail. However, one of the comments we noted was, because of the number of actors involved, it is important that you do real exercises. The best plan can look perfect on the shelf but, particularly, if you are having many actors involved — the private sector has a critical role under the principle of the polluter pays — it is important to go and see how these things work in the real world by doing simulated exercises.

One thing we noted was that these were not being done enough. Departments have agreed, and that would be one area where you hope for the best but you plan for the worst. That may be one of the lessons from the Gulf of Mexico.

Mr. McKenzie: To add to that, regarding your comment on what response have we gotten from the government, from the departments we worked with, they take these issues seriously. They recognize there is work to be done and areas that need improvement.

I think it is safe to say we are optimistic that the departments — and the agency, in the case of the Canadian Coast Guard — are moving in the right direction in that regard. They understand there are gaps that need to be addressed.

They have invested in new resources in terms of the personnel they have, particularly at headquarters, which is key. In the event of a large spill, as you mentioned, the command and control is an important function. In our case in Canada, the Canadian Coast Guard — in particular, their national headquarters — would have to play a strong role. I think they recognize that.

To be fair to the Coast Guard, they recognized that there were some areas that needed improvement before the Gulf of Mexico incident occurred. It has been on their radar screen. I think they are moving toward addressing some of those issues.

Senator Seidman: Good. I will go to the monitoring issue because I think that is another serious one, monitoring our water resources. I am following up on an issue that Senator Lang already brought forward, which is the science.

First, you say the monitoring of the water has not been adequate. I would like to know if you can be more specific when you say that. I do note that we have a program set up specifically, the fresh water quality monitoring program, which is part of Environment Canada's science and technology branch.

Par exemple, vous avez dit que Transports Canada, la Garde côtière canadienne et Environnement Canada avaient tous un rôle à jouer en matière de prévention, qu'il s'agisse des programmes qu'ils administrent actuellement ou de la supervision des interventions en cas de catastrophe. Pouvez-vous nous donner des précisions?

M. Vaughan : Je vais demander à M. McKenzie de vous donner plus de détails. Je voudrais toutefois vous dire, comme nous l'indiquons dans le rapport, que, vu le nombre élevé d'intervenants, il est important de faire des tests en situation réelle. En effet, un plan peut paraître infaillible sur le papier, mais quand il y a autant d'intervenants en jeu — le secteur privé joue un rôle très important en vertu du principe pollueur/payeur —, il est important de voir comment les choses fonctionnent dans la réalité en procédant à des exercices de simulation.

Nous avons constaté que cela ne se faisait pas assez régulièrement. Les ministères ont accepté cette recommandation, car même si on espère que tout ira pour le mieux, il faut aussi planifier pour le pire. C'est sans doute l'une des leçons qu'on peut tirer de l'accident du golfe du Mexique.

M. McKenzie : J'ajouterai, en ce qui concerne la réponse que nous avons eue du gouvernement et des ministères avec lesquels nous avons travaillé, qu'ils prennent les choses très au sérieux. Ils reconnaissent qu'il y a du travail à faire et qu'il y a des choses à améliorer.

Nous sommes raisonnablement optimistes et nous pensons que les ministères — et l'agence, dans le cas de la Garde côtière canadienne — sont dans la voie du progrès. Ils se rendent compte qu'il y a des lacunes à combler.

Ils y ont affecté davantage de personnel, notamment à l'administration centrale, et c'est ce qui compte. En cas de déversement important, la fonction commandement et contrôle est importante, comme vous l'avez fait remarquer. Au Canada, c'est la Garde côtière canadienne — notamment son administration centrale — qui a dans ce cas un rôle important à jouer. Je crois qu'elle en est consciente.

Je dois dire que la Garde côtière reconnaissait qu'il y avait des choses à améliorer avant la tragédie du golfe du Mexique. Elle en était parfaitement consciente, et je pense qu'elle a décidé qu'il était temps d'agir.

Le sénateur Seidman : Parfait. J'aimerais maintenant passer à un autre gros problème, la surveillance des ressources aquatiques, et les données scientifiques dont nous disposons, ce dont parlait tout à l'heure le sénateur Lang.

Premièrement, vous dites que la surveillance des ressources aquatiques n'est pas adéquate. Que voulez-vous dire exactement? Je constate que nous avons un programme de surveillance de la qualité de l'eau douce, qui relève de la direction des sciences et de la technologie d'Environnement Canada.

I would like to know what you mean when you say “not adequate.” Then I would like to know if we have the systems in place to respond to your criticisms in terms of the science. Does the science exist? Is there perhaps some way to look at best practices or international standards?

In terms of data collection, is there actually some system already in use that would give us coherent, consistent and comparable data? That is the issue. You can collect lots of data, but is it coherent, consistent and comparable? Are your terms all defined the same way across the system so everybody understands what you are collecting?

Mr. Vaughan: I will ask Mr. Ferguson to answer that.

Mr. Ferguson: We define “adequate” in terms of delivering on the mandate, or the strategic objectives of the program. The water monitoring program, for example, is intended to provide knowledge and understanding of the impacts and risks of human activities to water quality and the health of aquatic ecosystems.

What we look to determine is whether the networks, the systems and the data are adequate to deliver on that mandate — to provide knowledge and understanding of the impacts and risks of human activities to water quality and the health of aquatic ecosystems. When we say it is not adequate, we mean it is not adequate to do that job.

Senator Seidman: That is a huge task. You would have to have ways of measuring. In order to collect data, you need to find ways to measure what it is —

Mr. Ferguson: That is right. That is what we would expect of management. The expertise lies in the department to understand, in each area of the country, which parameters ought to be monitored in order to deliver on this mandate and then to go and monitor those parameters.

Senator Seidman: That is helpful and crisp. I appreciate that.

Mr. Vaughan: Senator, on your other question, there are international norms, such as the number of stations per geographic density — by terrain, actually; the number of stations on the Prairies would be different from mountainous regions. That is under the WMO. We made the recommendation that since Canada provided leadership in addressing these international norms, we should apply them in our own country. That would get at how much is adequate in terms of the number of stations.

On your last point on comparability of data, I could not agree more. For example, looking at multiple jurisdictions in the oil sands, that was the heart of the Dowdeswell report of December. There are 20,000 different water monitoring sites or activities in

Je voudrais donc savoir ce que vous voulez dire par « pas adéquate ». Ensuite, j'aimerais que vous me disiez s'il y a des systèmes en place qui permettent d'obtenir des données scientifiques fiables. Cette science existe-t-elle? Peut-on s'inspirer de pratiques exemplaires ou de normes internationales?

Pour ce qui est de la compilation des données, avons-nous un système qui produit des données cohérentes, fiables et comparables? Au fond, c'est cela le problème. On peut compiler toutes les données qu'on veut, mais il faut s'assurer qu'elles sont cohérentes, fiables et comparables. La terminologie est-elle bien définie dans tout le système pour que tout le monde comprenne quel genre de données vous compilez?

M. Vaughan : Je vais demander à M. Ferguson de vous répondre.

M. Ferguson : Par « adéquat » nous entendons tout système capable de mettre en oeuvre le mandat ou les objectifs stratégiques du programme. Par exemple, le programme de surveillance de la qualité de l'eau a pour objectif de favoriser une meilleure compréhension des impacts et des risques des activités humaines sur la qualité de l'eau et sur la santé des écosystèmes aquatiques.

Nous essayons donc de voir si les réseaux, les systèmes et les données permettent de s'acquitter de ce mandat qui est, je le répète, une meilleure compréhension des impacts et des risques des activités humaines sur la qualité de l'eau et sur la santé des écosystèmes aquatiques. Quand nous disons que ce n'est pas adéquat, cela signifie que cela ne permet pas d'atteindre l'objectif fixé.

Le sénateur Seidman : C'est une tâche considérable. Il faudrait pouvoir mesurer tout cela. Pour compiler des données, il faut pouvoir mesurer ce qui...

M. Ferguson : C'est vrai, et c'est ce qu'une bonne gestion permet de faire. C'est le ministère qui a l'expertise nécessaire pour déterminer, dans chaque région du pays, quels paramètres il doit surveiller pour s'acquitter de son mandat, et ensuite, il doit surveiller que ces paramètres sont bien respectés.

Le sénateur Seidman : Toutes ces réponses sont très utiles et très concises. Je vous en remercie.

M. Vaughan : Sénateur, en réponse à l'autre question que vous avez posée, je dirai qu'il existe des normes internationales, comme le nombre de stations selon la densité géographique, géomorphologique en fait. Ainsi, le nombre de stations dans les Prairies ne doit pas être le même que dans les régions montagneuses. C'est l'OMM qui les a établies. Nous avons proposé que, étant donné que le Canada avait joué un rôle de chef de file dans l'élaboration de ces normes internationales, il convenait que nous les appliquions dans notre propre pays. Cela nous permettra de déterminer combien de stations de ce genre il nous faut au Canada.

Pour ce qui est de la comparabilité des données, je suis absolument d'accord avec vous. Par exemple, le dossier des sables bitumineux relève de toutes sortes de juridictions, et Mme Dowdeswell le montre bien dans son rapport de décembre.

that region, but the problem is that they could not talk to each other because the data was not comparable. There were different parameters, times and scales. Because of that, she concluded that there is lots of activity but there is no system.

This data comparability is something that people have worked on and it is solvable. This is not impossible; it is not a huge resource commitment either. We are very much looking forward to the government's response. I am optimistic this will move forward quickly.

Senator Seidman: In terms of the science, you mentioned that you are developing the means for a depository for science, which is very interesting.

Mr. Vaughan: No. In an audit in the fall, we are going to look at the role of federal environmental science in terms of some of the questions, such as what does the nature of evidence-based decision making look like? How much evidence is needed? What is the role of uncertainty? What is the role of the precautionary approach? Those are questions that get at the heart of what the department should be doing, and expectations in informing the decision-making process.

We would not look at the decision itself because that is how our system works; that is a ministerial discretion. In every department we have looked at, there are hundreds and hundreds of millions of dollars spent every year on science, on environmental science. Is there value for money for those investments?

Senator Seidman: Thank you.

Senator Neufeld: Thank you for being here. I want to make an observation, but first I want to ask a question. In the reports, I guess it said somewhere that there were approximately 4,160 incidents involving spills of oil or chemicals from 2007 to 2009, which is a significant amount of spills. Can you tell me what is considered a spill? Is it a litre? Is it half a litre? Is it a pint? Where does that begin and how is it reported? Is this self-reported?

Let us say a pleasure craft, a fishing boat or a barge actually has an accident. Are they compelled to self-report? Do you feel that all those reports actually come to you? Or do some people say, "Oh, Fred is not looking so I am okay?"

Mr. Vaughan: I will ask Mr. McKenzie to go into more detail. Yes to your question, which is that all types of spills in terms of magnitude, and then all sources from small pleasure crafts to large tankers, are required to report to the Canadian Coast Guard, and it is the self-reporting system. That would be the first part.

We did not compile that number. We asked the Coast Guard to find out, "What is your number?" We were surprised in trying to get to that number — and I think I mentioned this in my opening statement — that the data and the Coast Guard's knowledge of

Il existe 20 000 stations ou activités de surveillance de la qualité de l'eau dans cette région, mais il n'y a aucune interface entre elles car les données ne sont pas comparables. Les paramètres, les données temporelles et les échelles de grandeur sont en effet différents. Pour toutes ces raisons, Mme Dowdeswell conclut qu'il y a beaucoup d'activités, mais qu'il n'y a pas de système.

Le problème de la comparabilité des données peut être résolu. Ce n'est pas impossible, et cela ne nécessite pas des ressources considérables. Nous attendons avec impatience la réponse du gouvernement. Je pense que nous allons faire rapidement des progrès à ce niveau-là.

Le sénateur Seidman : En ce qui concerne la recherche scientifique, vous avez dit que vous étiez en train de constituer une réserve, en quelque sorte, ce que je trouve très intéressant.

M. Vaughan : Non, ce n'est pas cela. Dans le rapport que nous allons présenter à l'automne, nous examinons le rôle de la science environnementale au gouvernement fédéral, notamment en ce qui concerne le processus décisionnel et l'importance des décisions fondées sur des preuves. Combien de preuves faut-il? Quel est le degré d'incertitude? Quel est le rôle du principe de précaution? Ce sont des questions qui touchent le cœur même des activités du ministère et de son processus décisionnel.

Nous n'examinons pas la décision en soi, car notre système est fondé sur la discrétion ministérielle. Dans chaque ministère, des centaines de millions de dollars sont consacrés chaque année à des recherches scientifiques sur l'environnement, mais en a-t-on vraiment pour notre argent?

Le sénateur Seidman : Merci.

Le sénateur Neufeld : Merci de comparaître devant notre comité. Avant de faire un commentaire, j'aimerais vous poser une question. Dans les rapports, on indique qu'il y a eu à peu près 4 160 déversements de pétrole ou de produits chimiques entre 2007 et 2009, ce qui est un nombre très élevé. Comment définit-on un déversement? Un litre, un demi-litre, une pinte? À partir de quel moment y a-t-il déversement, et comment le déversement est-il signalé? Par la personne qui l'a provoqué?

Supposons qu'un bateau de plaisance, un bateau de pêche ou même une barge ait un accident. Le propriétaire est-il obligé de le signaler? Pensez-vous que tous ces incidents vous sont signalés, ou bien que certaines personnes se disent : « Personne ne m'a vu, alors tout va bien »?

M. Vaughan : Je vais demander à M. Mackenzie de vous donner des détails. Mais pour répondre à votre question, c'est oui, tous les types de déversement, quelle que soit leur ampleur, qu'ils proviennent de petits bateaux de plaisance ou de superpétroliers, doivent être signalés à la Garde côtière canadienne par celui qui en est à l'origine. Voilà pour la première partie de ma réponse.

Nous n'avons pas calculé ce chiffre nous-mêmes, nous l'avons demandé à la Garde côtière. Nous avons été surpris de constater au cours de nos recherches — et je pense l'avoir indiqué dans ma déclaration liminaire — que la Garde côtière n'avait pas de

numbers of spills, magnitude of spills and environmental impact of spills is actually quite poor. We do not use those words in reports unless there is very strong evidence to support it.

The finding on the data quality gets at the heart of how many spills we are talking about.

Mr. McKenzie: The nature in terms of the size of the spills really varies. In certain cases, it may not have been a spill. Something is reported, there may be an investigation, and it is determined that, in fact, it was not a spill. We note that in the chapter. It could be small spills.

One challenge we ran into was we found input errors in the data that was collected by the Coast Guard in terms of the size of the spill. I know the Coast Guard is working at addressing that in order to improve the reliability of that information. At the end of the day, there are all these spills but how significant are they? Are they all small spills? Are they non-events? The more we can get better, more reliable data on that is to everyone's benefit because we can then understand how significant these spills are. That is one aspect.

In terms of the nature of the vessels, it ranges from small pleasure craft, fishing vessels, tugs and barges, right up to container ships. It is a wide range of vessels that spills are reported.

It could be self-reported, but it could also come from the general public, such as when they see a spill in a harbour, for example, or it could come from the National Aerial Surveillance Program. There are a wide variety of sources in terms of reporting, such as provincial government departments, National Defence and other organizations as well.

There is a wealth of information and a lot of opportunities for mining that data. At the end of the day, it would help not just the Coast Guard but all stakeholders to understand the issue a bit better.

Senator Neufeld: You are telling me you do not know the concentration or where most of the spills happened. You do not know what body of water it was in, whether it was large or small, just a few drops of oil or barrels of oil.

When people look at those numbers, they say, "My goodness, what are we doing? Are we polluting the whole world?" If you are missing \$0.10, that is a heck of a lot different than missing \$1,000. That is what I am trying to say.

When those numbers arrive in an auditor's report — although it is reported by the Coast Guard and the auditors can say they just took the information from them — you have not backchecked that, perhaps you do not have a way to do so, or that would be far too costly or time consuming to do.

données adéquates sur le nombre, l'ampleur et l'impact environnemental des déversements qui se sont produits. Croyez-moi, nous n'employons pas ces mots dans un rapport sans avoir de solides preuves à l'appui.

Le problème de la qualité des données rejoint donc celui du nombre de déversements qui se sont produits.

M. McKenzie : L'ampleur des déversements varie, et, dans certains cas, il ne s'agit peut-être même pas d'un déversement. Lorsqu'un déversement est signalé, il se peut qu'il y ait une enquête qui détermine que ce n'était pas vraiment un déversement. Nous le disons dans ce chapitre. Il peut donc s'agir de déversements mineurs.

Nous avons justement constaté qu'en ce qui concerne l'ampleur du déversement, il y avait des erreurs au niveau de l'entrée des données compilées par la Garde côtière. Je sais que la Garde côtière prend des mesures à ce sujet, afin d'accroître la fiabilité de ces informations. Il est important qu'on se pose des questions sur l'ampleur de ces déversements : s'agit-il de déversements mineurs? S'agit-il de déversements tout à fait négligeables? Plus nous aurons de données fiables là-dessus, plus nous serons en mesure de déterminer l'ampleur de ces déversements. Voilà pour un aspect de la question.

En ce qui concerne maintenant la nature des bâtiments, il peut s'agir aussi bien de petits bateaux de plaisance que de porte-conteneurs, en passant par les bateaux-remorqueurs et les barges de mer. Les déversements peuvent provenir de toutes sortes de bâtiments.

Ils sont tantôt signalés par le propriétaire, tantôt par de simples citoyens qui observent un déversement dans un port, par exemple, ou encore par le Programme national de surveillance aérienne. Ils peuvent aussi être signalés par les ministères provinciaux, par la Défense nationale ou par d'autres organisations.

Il y a toutes sortes de façons d'aller chercher ce genre d'informations, et il est de l'intérêt non seulement de la Garde côtière mais de toutes les parties prenantes de mieux comprendre toute la question.

Le sénateur Neufeld : Vous êtes en train de me dire que vous ignorez l'ampleur et le lieu de la plupart de ces déversements. Vous ignorez dans quel plan d'eau ils se sont produits, et s'il s'agissait de déversements mineurs ou majeurs, de quelques gouttes de pétrole ou de barils entiers?

Quand les gens voient ces chiffres, ils se demandent vraiment si nous ne sommes pas en train de polluer le monde entier. Si vous perdez 10 cents, ce n'est pas du tout pareil que si vous perdez 1 000 \$. C'est ce que je veux dire.

Quand ces chiffres apparaissent dans le rapport du vérificateur — même si ce sont les chiffres qui ont été rapportés par la Garde côtière et que le vérificateur s'est contenté de les reprendre —, cela signifie-t-il que vous ne les vérifiez pas, que vous n'avez pas les moyens de le faire ou que cela nécessiterait trop de temps ou trop d'argent?

We need to work towards better systems. That is with both the auditing system, which needs to be looked at differently, and especially the information that you report, which must be much more fulsome and correct. Would you agree with me?

Mr. Vaughan: When we report a number, we do so to an auditing level of assurance, which is probably amongst the strongest in the world. We do not run anything in any report unless we have checked, double-checked and triple-checked.

The reason why we came out with a serious observation on the quality of the data was because it would be an expectation that management would have that data, and we had to spend a lot of time with the team to double-check and triple-check that. We had a person working on going through files and mining that data to give you the number that is actually about as accurate as one will get.

The underlying issue and the important thing is your point, which is that this should be the work of the Coast Guard and the other departments to have this information to help them plan. Your point is absolutely right in that most of those spills were small, and that is the reality.

We did not want to be over-alarmist on this. The big observation was if something big happened, would the system be ready? Our conclusion was no, not only because of the data but for all sorts of other reasons we spelled out in the chapter.

Senator Neufeld: If in fact you researched all those numbers that you were given, such as the 4,160, could you provide us with the magnitude of every one of those spills and where they occurred? Would you have the information backing this up?

Mr. McKenzie: In response to that, the volume of the spills was something we looked at in terms of including in the report.

There are two measures. One is the estimate in terms of the amount that was spilled, and there is also an estimate with respect to the potential amount that could have been spilled and the amount that may be in the tank of a vessel that did not spill. It is a potential.

We looked at that data, and that is where we ran into problems with respect to some input errors. At the end of the day, we did not feel comfortable including that information. Even if we had put disclaimers around it, from our perspective, it was not reliable enough for us to include in the report. However, I would say that the Coast Guard recognizes the importance of it, and it is something they will work towards in terms of improving, not just the number of spills but how significant they are.

Il faut que nous apportions des améliorations aux systèmes. Je veux parler aussi bien des vérifications, qui devrait être conçues différemment, que des informations que vous y consignez, qui devraient être beaucoup plus complètes et exactes. Êtes-vous d'accord avec moi?

M. Vaughan : Quand nous citons des chiffres dans un rapport, nous en avons préalablement vérifié la véracité au degré de certitude qu'exige toute vérification, et qui est sans doute le degré le plus élevé possible. Nous ne reproduisons dans notre rapport aucun chiffre que nous n'ayons pas vérifié une fois, deux fois et même trois fois.

Si nous avons signalé de graves lacunes quant à la qualité des données, c'est parce que les responsables auraient dû avoir ces données, et que nous avons dû passer beaucoup de temps à vérifier et à contre-vérifier ces données. Nous avons une personne qui était chargée de dépouiller tous les dossiers pour essayer d'en extraire le chiffre que nous indiquons et qui est en fait le chiffre le plus exact qu'on puisse avoir.

Mais vous avez raison de dire que c'est à la Garde côtière et aux autres ministères de prendre les mesures nécessaires pour avoir les informations dont ils ont besoin pour planifier leurs activités. Vous avez aussi raison de faire remarquer que la plupart de ces déversements sont mineurs, car c'est la réalité.

Nous ne voulons pas être indûment alarmistes. La question principale que nous nous sommes posée était la suivante : le système est-il en mesure de faire face à une catastrophe importante? Notre réponse est non, pas seulement à cause de l'insuffisance des données, mais pour toutes sortes d'autres raisons que nous exposons dans le chapitre.

Le sénateur Neufeld : Puisque vous dites que vous avez vérifié et contre-vérifié les chiffres qu'on vous a donnés, comme celui de 4 160, pourriez-vous nous dire quelle était l'ampleur de chacun de ces déversements et le lieu où ils se sont produits? Avez-vous ces informations à l'appui de vos affirmations?

M. McKenzie : Nous avons tenu compte de l'ampleur du déversement avant de citer ce chiffre dans le rapport.

Il y a deux caractéristiques à mesurer. La première est l'évaluation de la quantité de liquide réellement déversé, et la deuxième, une estimation de la quantité de liquide qui aurait pu être déversée, c'est-à-dire qui se trouve peut-être encore dans la soute du bateau mais qui ne s'est pas encore déversée. C'est donc une estimation potentielle.

Nous avons examiné ces données, et c'est là que nous avons constaté des erreurs au niveau de l'entrée des données. Finalement, nous avons préféré ne pas les inclure dans notre rapport, car même en ajoutant une mise en garde, elles ne nous paraissaient pas assez fiables pour pouvoir être incluses dans notre rapport. Je dois dire toutefois que la Garde côtière est tout à fait consciente de ce problème et qu'elle va s'efforcer d'améliorer les données sur le nombre et l'ampleur des déversements.

Senator Neufeld: I will go back to Senator Massicotte's question. What I heard in my previous life and what I still hear today is, "Oh, we are so terrible in Canada; my goodness, our electrical generation system is terrible, we need to get wind generation going, we need to do all this alternative energy." We are one of the best countries in the world. Seventy-five per cent of our electricity comes from clean sources. There are countries that people compare us to that generate electricity with 40-per-cent coal. We do a pretty good job. In fact, we do an excellent job. Are we perfect? No. Will we be perfect? I doubt it. I think we spend far too much time, not just from you folks but from the political process, of trying to blame everyone else.

It does not matter, as Senator Banks talked about, what government is in place; some of these things just do not seem to happen and we are not sure why. What I am trying to say is I would like to brag a little bit more about Canada and about how good we are. We do not seem to do that enough.

I go to your reports, and I will read a couple of things. With respect to the commissioner's perspective on the main points, you start out with identifying common weaknesses. There is not one word about the fact that we actually do some things right, as you spoke about when the U.S. Coast Guard wanted some of our equipment. You started out with identifying common weaknesses, and about the third sentence down, it says, "Specifically, this report identifies a pattern of unclear and uncoordinated actions." What a way to knock it. I am not saying we are perfect; do not get me wrong.

I will go to another one: Oil spills from ships. You start off in the second paragraph with the "4,160." There is not one thing about the U.S. actually wanting us to help them, because we do have some pretty good systems in Canada and we watch over things pretty well.

What would that lead one to believe if the public was to read it?

Chapter 3 says, "The government has not established clear priorities for addressing the need to adapt to a changing climate." That would say to anyone reading the first sentence, "My goodness, they are not doing anything."

Monitoring water resources is another. I have not had a chance to read the whole thing this morning. The third paragraph says all the bad things going on.

The list goes on and on.

What would one think after reading that report? They would think we are terrible. Regardless of the government, sir, it says that any government does not give a darn about the environment.

Le sénateur Neufeld : J'aimerais maintenant revenir sur la question posée par le sénateur Massicotte. J'entendais déjà, quand j'occupais d'autres fonctions, et je continue d'entendre aujourd'hui que nous sommes vraiment nuls au Canada, que notre système de production d'électricité est épouvantable, que nous devons passer à l'énergie éolienne et à toutes ces nouvelles formes d'énergie, et cetera. Or, nous sommes l'un des meilleurs pays au monde. Soixante-quinze pour cent de notre électricité provient de sources énergétiques propres. Ces mêmes gens nous comparent à des pays qui tirent 40 p. 100 de leur électricité du charbon. Nous nous en sortons donc bien, et même très bien. Sommes-nous parfaits? Non. Serons-nous parfaits un jour? J'en doute. Mais je pense que nous passons beaucoup trop de temps, non seulement vous, messieurs, mais tout l'appareil politique, à essayer de blâmer les autres.

Comme l'a fait remarquer le sénateur Banks, peu importe le gouvernement qui est au pouvoir, il se trouve que certaines choses n'avancent pas, et nous ne savons pas vraiment pourquoi. Bref, j'essaie de vanter un peu les mérites du Canada et des Canadiens, car nous ne le faisons pas assez.

Je vais maintenant passer à votre rapport et en citer certains extraits. Dans le paragraphe intitulé « Point de vue du commissaire », vous commencez par parler de « lacunes communes ». Il n'y a pas un mot sur ce que nous faisons bien, comme lorsque la Garde côtière américaine a eu besoin de nos avions. Vous commencez donc par parler de « lacunes communes », et à la troisième ligne, vous dites que « les mesures prises manquent généralement de précision et de coordination ». C'est vraiment le coup de massue. Je ne dis pas que nous sommes parfaits, ne vous méprenez pas.

Je passe au chapitre suivant : les déversements de pétrole provenant de navires. Vous commencez le deuxième paragraphe en citant ce fameux chiffre de « 4 160 ». Encore une fois, vous ne soufflez mot de la demande d'aide que les Américains nous ont adressée, puisque nous avons d'excellents systèmes au Canada et que nous sommes capables de faire de la surveillance.

Si le public lisait ce rapport, qu'en conclurait-il?

Au chapitre 3, vous dites que « le gouvernement n'a pas établi de priorités claires pour répondre au besoin de s'adapter aux changements climatiques ». Celui qui lit cette première phrase est bien obligé de s'alarmer face à l'inertie du gouvernement.

Le chapitre de la surveillance des ressources en eau en est un autre exemple. Je n'ai pas eu le temps de le lire entièrement ce matin, mais au troisième paragraphe, vous rapportez tout ce qui va mal.

Et la liste continue.

Que va penser celui qui lit un rapport pareil? Que nous sommes vraiment nuls, quel que soit le gouvernement au pouvoir, d'ailleurs, puisque vous dites que tous les gouvernements ne se sont guère souciés de l'environnement.

I live in the northern part of British Columbia and most people up there are all people who work in the oil and gas industry. Not a single one gets up in the morning and thinks, "I will head into work and the first thing I will do is figure out how to pollute." I do not think they work for companies that want to pollute more.

I know from my experience that they have done an awful lot of things. Are they perfect? No. Is there room to improve? Certainly. When do we start talking about some of those good things we do, so that we do not get hammered when we are out on the world stage — because we do? Yet we are only 1 per cent or 2 per cent of the problem of climate change.

That is a little long. I am sorry, chair. When do we start talking about how good we are and say where we can improve?

Mr. Vaughan: Thank you, senator. I appreciate your perspective on this.

First, when we see a program that is working well, we are all jumping up and down with joy and we will tell Parliament that, and we have in the past. We have said, for example, Environment Canada's air quality monitoring inventory is a model that could be used around the world. We did that in 2009. We said Canada's drinking water system and Health Canada's guidelines had made significant improvements, and we reported to Parliament on that.

When we say there is a pattern of problems, we make that observation not on what we wish was happening. As auditors, we make that observation based on what the government itself has said it would do. It is not based on what we wish they would do or what some other norm would be. It is the stated objective of the Government of Canada in some area.

We will then find out if they have achieved it. If not, are there variants? We will only report if there are significant variances between the stated objective and the delivery. We do that not within a policy context — because that is your role — but within the context of auditing management systems. We do so to find out what the explanation is for the gap between the goal and the delivery within the context of value for taxpayers' money.

I could not agree more: When things are working well, we will be the first to say it, to be blunt. However, the role we have been charged with under the Auditor General Act is to report

J'habite dans le Nord de la Colombie-Britannique, où la plupart des gens travaillent dans le secteur du pétrole et du gaz naturel. Il n'y en a pas un qui se lève le matin et qui se dit : « Je vais me rendre au travail, et la première chose que je vais essayer de faire, c'est polluer l'environnement. » Je ne pense pas que tous ces gens-là travaillent pour des entreprises dont l'objectif soit de polluer davantage.

Je sais par expérience qu'elles ont accompli beaucoup de choses. Sont-elles parfaites? Non. Y a-t-il place à l'amélioration? Certainement. Mais quand allons-nous commencer à parler de nos réalisations positives, afin que les pays étrangers cessent de nous critiquer lors des rencontres internationales, car c'est ce qu'ils font? Quand on sait que nous ne contribuons que pour 1 ou 2 p. 100 au problème des changements climatiques...

J'ai peut-être parlé pendant trop longtemps, et je vous prie de m'en excuser, monsieur le président. Mais quand allons-nous commencer à parler de ce que nous avons accompli tout en proposant certaines améliorations?

M. Vaughan : Merci, sénateur. J'accepte votre point de vue.

Premièrement, chaque fois que nous constatons qu'un programme fonctionne bien, nous sautons de joie et nous ne manquons pas de le signaler au Parlement; nous l'avons déjà fait dans le passé. Par exemple, nous avons dit que l'inventaire d'Environnement Canada sur la surveillance de la qualité de l'air était un modèle qui devrait être utilisé dans le monde entier. Nous l'avons dit en 2009. Nous avons dit aussi que le système d'eau potable du Canada et les lignes directrices de Santé Canada s'étaient considérablement améliorés, et nous l'avons mentionné dans notre rapport au Parlement.

Quand nous disons que les problèmes se succèdent les uns après les autres, nous ne le disons pas par rapport à ce que nous voudrions qui se fasse, mais plutôt, en tant que vérificateurs, par rapport à ce que le gouvernement s'est lui-même engagé à faire. Autrement dit, notre conclusion ne reflète nullement un décalage par rapport à nos aspirations personnelles ou par rapport à d'autres normes. C'est ce que le gouvernement du Canada s'est publiquement engagé à faire dans ce domaine.

À partir de cet engagement exprimé publiquement, nous nous employons à déterminer si le gouvernement l'a respecté. Dans la négative, nous essayons de déterminer s'il y a des variantes, et nous ne signalons que les variantes importantes qui existent entre l'objectif fixé et ce qui a été accompli. Nous ne portons pas de jugement sur la politique elle-même, car c'est votre rôle, mais nous portons un jugement sur le système de gestion. C'est de cette façon que nous pouvons expliquer l'écart qui existe entre l'objectif fixé et le résultat obtenu, notre principe étant l'optimisation des deniers publics.

Mais je suis tout à fait d'accord avec vous : quand ça marche bien, nous sommes les premiers à le reconnaître, en termes non équivoques. Cela dit, la Loi sur le vérificateur général nous

significant findings to Parliament. Parliament can interpret them in each way that parliamentarians will.

I appreciate your take on our interpretation of the perspective, because we could have said the perspective quite differently. However, this is our take on how this rolls up into some major messages.

Senator Neufeld: Significant things can mean things that are going well. You in fact talked about all the people out there who are doing lots of good work, and I believe there are. I have great faith in the public service. There are people out there who are just as concerned as anyone else and who do good work.

If we always premise everything with everything that is wrong but never say what is right, they will throw their arms up after 20 years or 30 years and ask themselves, “What the heck am I doing?” because all they ever see is something wrong.

I know the chair is wagging his finger at me, so thank you.

The Chair: I was not wagging my finger at you, but I was almost subconsciously applauding you. We value the signposts given to us by the commissioner regarding things that are easily remedied and nothing is being done with the money there and the tools. On the other hand, I think you are echoing another perspective.

Commissioner, this committee authorized me to attend the Copenhagen Climate Conference in December, just before Christmas of 2009. I must tell you, it was the worst week of my life. I mean that in all sincerity. I went there and the timing of the year was not great. The weather and other things created a perfect storm.

I am a passionate Canadian — I really am. I got there and for seven consecutive days all I heard was what a terrible country Canada is, and that we are the leading polluter in the world. “Come at four o’clock to see Canada named the pig and the pollution fossil of the day.” It was very depressing because there was no defence put up at any time.

You are quite graphic in your wording here. I saw Senator Dickson shaking his head when he read the thing on page 3 that I quoted earlier, talking about us not doing anything about climate change. Actually, we sat with the Minister of the Environment last night for three-and-a-half hours and we are doing a heck of a lot.

I think that is your point, is it not, Senator Neufeld? I thought you made it very well. If there was any wagging, it was a laudatory wagging.

confère la responsabilité de soumettre au Parlement les principales constatations que nous faisons à partir de nos analyses. Libre ensuite aux parlementaires de les interpréter comme ils le veulent.

Je comprends votre point de vue, et nous aurions pu formuler les choses différemment. Mais il n’en reste pas moins que ce sont les messages que nous voulions communiquer.

Le sénateur Neufeld : Dans vos principales constatations, vous auriez dû aussi parler des choses qui marchent bien. Je dois dire que vous parlez de tous ces gens qui font un excellent travail, et je suis d’accord avec vous. J’ai entièrement confiance dans la fonction publique. Ce sont des gens qui sont consciencieux et qui font du bon travail.

Si on met toujours en exergue ce qui ne marche pas et qu’on ne parle pas de ce qui marche bien, ces gens-là vont finir par s’écœurer au bout de 20 ou 30 ans et se demander à quoi servent tous leurs efforts, puisque les vérificateurs ne parlent que de ce qui ne va pas.

Je vois que le président me montre du doigt, alors je vais m’arrêter là.

Le président : Je ne vous montrais pas du tout du doigt, je vous applaudissais intérieurement. Nous apprécions les messages que nous envoi le commissaire à propos des problèmes qui pourraient être facilement résolus mais qui ne le sont pas, alors que l’argent et les moyens sont là. D’un autre côté, je comprends que vous ayez une autre perspective.

Monsieur le commissaire, le comité m’a autorisé à assister à la conférence sur le climat à Copenhague, en décembre 2009, juste avant Noël. Je dois vous dire que cela a été la semaine la plus éprouvante que j’ai jamais vécue, et je le dis en toute sincérité. Le temps n’était pas tout à fait de la partie, mais avec en plus les autres événements qui se sont produits, cela a vraiment été un cocktail explosif.

J’aime passionnément le Canada, vraiment. Mais pendant sept jours consécutifs, je n’ai entendu là-bas que des choses épouvantables sur le Canada, que nous étions les plus gros pollueurs de la planète. « Soyez au rendez-vous à 16 heures pour apprendre que le Canada va être désigné “fossile colossal” de l’année. » Cela a été très déprimant car nous n’avons rien fait pour nous défendre.

Vous ne mâchez pas vos mots dans votre rapport. J’ai vu le sénateur Dickson hocher la tête en lisant ce que vous dites à la page 3 et que j’ai cité tout à l’heure, que nous ne faisons rien pour nous adapter aux changements climatiques. En fait, nous avons discuté hier soir avec le ministre de l’Environnement pendant trois heures et demie, et je peux vous dire qu’il y a beaucoup de choses qui se font.

Je pense que c’est ce que vous vouliez dire, n’est-ce pas, sénateur Neufeld? Vous avez très bien exprimé votre point de vue. Si j’ai fait un signe, c’était un signe approbateur.

Senator Peterson: To put the 4,160 spills in context, how many were major spills where a polluter contravened existing regulations and action was taken against them as opposed to minor ones? Would you have that information?

Mr. McKenzie: That speaks to one of the challenges we came across. Coast Guard spill classifications range from a level 1, which means there was almost no incident and it may have involved just a check to ensure that nothing happened, up to level 5, which is an international incident, where international cooperation or Canada is contributing internationally. The majority of the spills are in the level-1 and level-2 category, so they are small.

One of the challenges we ran into was the quality. During the process of the audit, we found that some of the classifications for the spills were changed. One might have gone from a level 3, which required some form of response, to a level 2, which meant it just needed an investigation and no response or deployment of resources.

We are not in a position to be able to answer confidently. It is safe to say that the majority of the spills from our understanding were small or smaller in nature. That is not to say that some larger spills did not occur.

Senator Massicotte: The majority being 51 per cent or 99 per cent?

Mr. McKenzie: I would say three-quarters.

Senator Peterson: Given the optics, it should be included in the report that most of those were minor.

Mr. Vaughan: We did say in the report that most are minor. To underscore Mr. McKenzie's point, while we were auditing this, what was listed in the Coast Guard system as level 3, meaning more serious, were made to be level 2 when we went in to look at those numbers. They then came back and told us what they thought the total numbers are, including large spills. Then they said they made a mistake, and that one of those — 5,000 tonnes or 6,000 tonnes — was a simulated exercise and not a real spill. That went into the actual.

That goes to Mr. McKenzie's earlier point. If we could have told Parliament with some level of assurance how many were minor, how many were major and what the environmental implications of those numbers were, we would have said that. However, we made the conclusion that we, and therefore you, could not rely on anything more than the total number.

The recommendation to the Coast Guard was to go make the differentiation so they have a better idea of how much is minor and how much is actually at a level 3 or level 4.

Le sénateur Peterson : J'aimerais qu'on remette ces 4 160 déversements dans leur contexte. De ce nombre, combien y a-t-il eu de déversements importants, où les pollueurs ont enfreint les règlements en vigueur et où des mesures ont été prises à leur encontre, par opposition au nombre de déversements mineurs?

M. McKenzie : C'est justement l'un des problèmes auxquels nous nous sommes heurtés. La Garde côtière a plusieurs catégories, à commencer par le niveau 1, où il ne s'est pratiquement rien passé mais où il a quand même fallu vérifier que rien ne s'était passé, jusqu'au niveau 5, où on a affaire à un incident international, qui nécessite la collaboration de plusieurs États, y compris le Canada. La majorité des déversements appartiennent aux niveaux 1 et 2, ce qui signifie que ce sont des déversements mineurs.

L'un des problèmes auxquels nous nous sommes heurtés se situe au niveau de la qualité. Pendant la vérification, nous avons constaté que la classification de certains déversements avait été modifiée. Dans certains cas, un déversement était passé du niveau 3, qui exigeait un certain type d'intervention, au niveau 2, qui exigeait simplement une enquête, mais pas d'intervention et pas de déploiement de ressources.

Nous ne sommes pas en mesure de vous donner une réponse définitive. Je pense toutefois pouvoir vous dire que, d'après les informations que nous avons eues, la majorité des déversements étaient des déversements mineurs. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de déversements plus importants.

Le sénateur Massicotte : Quand vous dites majorité, c'est 51 p. 100 ou 99 p. 100?

M. McKenzie : Je dirai les trois quarts.

Le sénateur Peterson : Dans ce cas-là, il faudrait préciser dans le rapport que la plupart de ces déversements sont mineurs.

M. Vaughan : Mais nous l'avons dit. Pour illustrer ce que disait M. McKenzie tout à l'heure, je vais vous donner l'exemple suivant. Pendant que nous faisons cette vérification et que nous rassemblions toutes les données, la Garde côtière a déclassé certains déversements du niveau 3 au niveau 2. Elle nous a ensuite indiqué ce qu'elle estimait être le nombre total de déversements, y compris de déversements importants. Puis elle nous a dit qu'elle avait fait une erreur, et que l'un d'entre eux — de 5 000 ou 6 000 tonnes — n'était qu'un exercice de simulation et pas un vrai déversement. Et pourtant, il faisait partie du chiffre initial.

Cela nous ramène à ce que disait M. McKenzie tout à l'heure. Si nous avions eu des preuves suffisantes pour pouvoir dire au Parlement qu'il y a eu tant de déversements mineurs et tant de déversements majeurs, nous l'aurions fait. Mais nous avons estimé que nous ne pouvions pas, et vous non plus par conséquent, nous fier à d'autres chiffres que le chiffre global.

La recommandation que nous avons faite à la Garde côtière est d'établir une nette distinction entre les différents niveaux de déversements, afin qu'elle sache s'il s'agit d'un déversement mineur ou d'un déversement de niveau 3 ou de niveau 4.

Senator Lang: A significant spill would require a charge to be laid. Surely, we have the statistics of how many charges have been laid out of those 4,000. Do you have that information?

Mr. McKenzie: We did not get into the enforcement side but, rather, the documentation on responses.

Senator Neufeld: I am looking at your report of the 4,160 pollution incidents involving spills of oil, chemicals or other pollutants. On page 1, it says:

. . . into Canadian waters were reported to the Canadian Coast Guard. About 2,000 of these incidents involved vessels ranging from pleasure craft and fishing boats to barges, cargo vessels and tankers.

You never identified that a lot of them were small. One would believe that they are large tankers. If you have the information, why not put it in here? If 75 per cent or 80 per cent of them are half a pint of oil, that should be identified. Otherwise, it is left in the readers' minds that there are 4,160 major spills.

Mr. Vaughan: We did identify; we will get you the wording. The environmental significance of a spill is not always a function of size. We identified the system both for oil and toxic substances. For toxic substances, one drop can have a significant impact. Off the East Coast, a very small quantity of oil can have important impacts on seabirds.

Senator Neufeld: I appreciate that.

Mr. Vaughan: The Coast Guard reports a number of spills annually. We wanted to look at the significance and reliability of their reporting system. Suppose you are running a community fire department. At end of the year, you say, "We think there were 300 fires; however, we are not really sure. It may have been 250. We are not sure how many of those were just kitchen stove fires or four or five storey fires." This is important. At end of the year, you must ask, "Do we need bigger ladders or different trucks?" That is why this data is the foundation for what is working now and what needs to be adjusted in light of the risk.

Senator, I will follow up and send to the committee the breakdown of that total number by the levels that the Coast Guard uses. This is an example where the Coast Guard may be able to help. We audit the systems. It may be useful for the Coast Guard to come in and explain the numbers and levels of significance.

The Chair: Senator Fred Dickson is from Truro, Nova Scotia. He is a great monitor of oil spills from the window of his living room.

Le sénateur Lang : Dans le cas d'un déversement important, des poursuites doivent être intentées. Nous avons sûrement des statistiques sur le nombre de poursuites qui ont été intentées sur ces 4 000 incidents? Avez-vous ces renseignements?

M. McKenzie : Nous n'avons pas fait de recherches de ce côté-là, nous avons plutôt tenu compte des interventions.

Le sénateur Neufeld : Dans votre rapport sur les 4 160 déversements de pétrole, de produits chimiques et d'autres polluants, vous dites, à la page 1 :

... ont été signalés à la Garde côtière canadienne. Environ 2 000 de ces incidents impliquaient des navires de divers types, allant de bateaux de plaisance et de pêche aux barges, navires de charge et pétroliers.

Vous ne dites nulle part qu'un grand nombre d'entre eux impliquent de petits bâtiments. On pense plutôt à des gros pétroliers. Si vous avez ces informations, pourquoi ne pas les indiquer ici? Si, dans 75 à 80 p. 100 des cas, il s'agit d'un déversement d'une demi-pinte, vous devriez le préciser. Sinon, le lecteur s'imagine que les 4 160 déversements étaient des déversements majeurs.

M. Vaughan : Nous l'avons précisé, et je vais vous trouver la phrase exacte. L'incidence environnementale d'un déversement n'est pas toujours proportionnelle à la quantité de liquide déversé. Ce que nous disons s'applique autant à un déversement de pétrole qu'à un déversement de substances toxiques, et pour les substances toxiques, il suffit parfois d'une seule goutte. De plus, au large de la côte Est, une très petite quantité de pétrole peut avoir un impact très grave sur les oiseaux de mer.

Le sénateur Neufeld : Je vous le concède.

M. Vaughan : La Garde côtière signale un certain nombre de déversements chaque année, et nous avons voulu vérifier l'exactitude et la fiabilité de la procédure suivie. Supposons que vous dirigiez un service communautaire de lutte contre les incendies. À la fin de l'année, vous annoncez qu'il y a eu 300 incendies, mais que vous n'êtes pas tout à fait sûrs, que cela peut être 250, et que vous ne savez pas exactement s'il s'agissait de feux de cuisine ou d'incendies qui ont ravagé quatre ou cinq étages. Pourtant, c'est une distinction importante, parce qu'à la fin de l'année, vous avez besoin de savoir si vous devez acheter des échelles plus hautes ou des camions différents. C'est pour cela qu'il est indispensable d'avoir des données solides, pour pouvoir faire les ajustements nécessaires en fonction des risques.

Sénateur, je ferai parvenir au comité une ventilation de ce chiffre total, en fonction des niveaux de gravité que la Garde côtière utilise. D'ailleurs, la Garde côtière pourrait peut-être vous donner des explications sur ces chiffres et sur le niveau de gravité, car nous, nous ne faisons que vérifier les systèmes.

Le président : Le sénateur Fred Dickson vient de Truro, en Nouvelle-Écosse. Il est bien placé pour surveiller les déversements de pétrole à partir de la fenêtre de son salon.

Senator Dickson: If I were facing a criminal charge tomorrow, I would want Senator Neufeld to be my lawyer. There is no question about it.

As Mr. Vaughan and I are from the Maritimes, I must come to his defence. I do not envy him his job. He is doing a tremendous job. Since I have been on this committee, this is the first time that we have had the opportunity to discuss environmental issues in depth.

I would like your comments with regard to offshore dwelling and exploration around Newfoundland and Nova Scotia. Have there been any significant spills or are they just drops?

Mr. Vaughan: We have not audited it yet; we looked at spills from ships. We have had an exchange of letters as well as several meetings with the Nova Scotia board a month ago and the Newfoundland board. We agreed that we will audit both boards. They have never been audited by either a federal or provincial auditor general's office. We will begin that work sometime later this year.

Senator Dickson: My next question relates to fluoridation in water. It is an issue in Nova Scotia, particularly in the Cape Breton area. Can you comment on that? If not, will you be looking at that?

Mr. Vaughan: We did not look at it in this report. However, we did a report on drinking water safety in 2009. I can make that report available to the senator. We said that the system is working well and that Health Canada updated its guidelines. The fluoridation of drinking water is included in the guidelines of Health Canada. They are doing a good job in conformity with international standards. I will be glad to follow up and send it through the chair.

The Chair: Please send it through the clerk, Ms. Gordon.

Senator Dickson: Does that not fall out of your area of responsibility? Is it not a matter for other departments of government that should be out front in getting the positive message out about the good things that Canada is doing? That leads to my other question about chapter 4 on environmental petitions. But the first one is really out of your mandate, in a way. I want to come to your aid a bit.

The Chair: I think he is capable of handling his own defence.

Senator Dickson: I do not want you to be buried before the committee before you die.

Le sénateur Dickson : Si je faisais l'objet de poursuites judiciaires, je demanderais au sénateur Neufeld d'être mon avocat, sans la moindre hésitation.

Comme M. Vaughan et moi-même venons tous les deux des Maritimes, je dois me porter à sa défense. Il occupe un poste que je ne lui envie pas, mais il fait un travail extraordinaire. Depuis que je fais partie de ce comité, c'est vraiment la première fois que nous avons une discussion aussi approfondie sur l'environnement.

J'aimerais savoir ce que vous pensez des activités de forage et d'exploration qui ont eu lieu à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse. Y a-t-il eu des déversements importants, ou ne s'agissait-il que de quelques gouttes?

M. Vaughan : Notre vérification n'a pas porté là-dessus, seulement sur les déversements provenant de navires. Il y a un mois, nous avons eu des échanges de lettres et plusieurs réunions avec le bureau de la Nouvelle-Écosse et celui de Terre-Neuve. Nous sommes convenus que nous ferions une vérification des deux bureaux cette année. Ils n'ont jamais fait l'objet d'une vérification, ni par un vérificateur général fédéral, ni par un vérificateur provincial.

Le sénateur Dickson : J'aimerais maintenant vous poser une question au sujet de la fluoruration de l'eau. On en parle beaucoup en Nouvelle-Écosse, surtout dans la région de Cap Breton. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet, sinon, avez-vous l'intention de l'examiner?

M. Vaughan : Non, nous n'avons pas étudié la question dans le cadre de notre rapport. Par contre, nous avons fait un rapport sur l'eau potable en 2009, dont je peux vous faire parvenir une copie. Nous disons dans ce rapport que le système fonctionne bien, et que Santé Canada, après avoir actualisé ses lignes directrices en matière de fluoruration de l'eau potable, s'assure que tout est conforme aux normes internationales. Ce ministère s'acquitte bien de cette responsabilité, et je vous ferai volontiers parvenir des informations à ce sujet.

Le président : Je vous prie de les envoyer à Mme Gordon, notre greffière.

Le sénateur Dickson : Est-ce vraiment à vous de le faire? Il me semble que c'est plutôt aux autres ministères du gouvernement de communiquer des messages positifs sur les réalisations du Canada? Cela m'amène à la question que je voudrais vous poser au sujet du chapitre 4, sur les pétitions en matière d'environnement. Je reconnais que ma première question ne relève pas de votre mandat, d'une certaine façon. J'essaie de vous aider.

Le président : Je crois qu'il est tout à fait capable de se défendre tout seul.

Le sénateur Dickson : Je ne voudrais surtout pas que vous vous fassiez enterrer viv par notre comité.

Mr. Vaughan: We look at significant programs. We do not go in with a pre-conceived idea of what those programs are. We look at what the government has said the programs will do and the underlying management systems. Finally, we say whether or not they are working. That is our role.

The good news or bad news is not for us. We are careful on what we say and do not stray into policy. That is the role for Parliament and then for Canadians to decide.

The people that work for the Canadian civil service are dedicated, hard-working and world-class professionals. Our job is to help them. These management systems are not in place to make peoples' lives more complicated. As FDR, Franklin Delano Roosevelt, said, "Give us the tools and we will do the job." I hope that our audits are doing this. When we identify a problem, we hope that the problem will be fixed and that the professionals working in the Canadian civil service will be better equipped to do the job. Those working in the Coast Guard do not go out when it is fair weather. They go out in life-threatening situations to provide a public service to Canadians as well as to protect our environment.

I could not say more about the dedication of people who work for the federal government in these departments.

Senator Dickson: In relation to the contingent liability of the federal government, could you please give quantification as to the contingent liability? For many environmental risks on the federal government side, you make reference to clean-up, but it is not clean-up really, it is inadequate funds, et cetera. It is really, manage the risk, so it is there and you go out and manage it. I understand the contingent liability is enormous.

Mr. Vaughan: Another thing that we are doing in our office is looking at environmental liabilities within the next year. Part of that is what does the federal government have on the books now, and then the much more difficult issue is what might be a contingent liability. You are quite right.

The first ones are where do they have the responsibilities or where may there be responsibilities. In the spills from ships for example, the first responsibility is with the private sector, under the polluter pays. As we saw from the Gulf of Mexico, if a large accident happens, it is often going to be the government that will have to pay. Then it is whatever will be the court action subsequent.

In north of 60, it is in the private sector. The Coast Guard is the first responder; they actually hold that responsibility and, therefore, the potential clean-up costs from that. The Arctic Council said in 2009 that if there was a spill in the Arctic, the consequences would be catastrophic.

M. Vaughan : Nous nous concentrons sur les programmes importants, mais nous n'avons pas d'idées préconçues à leur sujet. Nous comparons tout simplement les objectifs que le gouvernement a attribués à ces programmes et aux systèmes de gestion mis en place, et nous tirons des conclusions sur leur bon fonctionnement ou non. C'est notre rôle.

Ce n'est pas à nous de décider s'il s'agit de bonnes nouvelles ou de mauvaises nouvelles. Nous faisons attention à ce que nous disons, et nous ne nous mêlons pas de politique. C'est ensuite au Parlement et aux Canadiens de décider.

Ceux qui travaillent pour la fonction publique canadienne sont des professionnels dévoués, travailleurs et extrêmement compétents. Notre rôle est de les aider. Les systèmes de gestion qui ont été mis en place n'ont pas pour objectif de compliquer la vie des gens. Comme l'a dit Franklin Delano Roosevelt, « donnez-nous les outils et nous ferons le travail ». Nous espérons que nos vérifications servent à cela. Lorsque nous identifions un problème, nous espérons qu'il sera réglé et que les professionnels de la fonction publique seront ensuite mieux en mesure de faire leur travail. Les employés de la Garde côtière n'interviennent pas quand il fait beau. C'est dans des situations d'urgence qu'on fait appel à eux, pour répondre aux besoins des Canadiens et pour protéger notre environnement.

Je n'insisterai jamais assez sur le dévouement de ceux qui travaillent dans ces ministères du gouvernement fédéral.

Le sénateur Dickson : Pourriez-vous nous donner des précisions sur le passif éventuel du gouvernement fédéral? Quand vous parlez de risques environnementaux pour le gouvernement fédéral, vous faites le plus souvent référence à des travaux de remise en l'état, mais ce n'est pas vraiment cela, c'est plutôt un manque de fonds. Autrement dit, on demande à l'organisation de gérer le risque, mais le passif éventuel est gigantesque.

M. Vaughan : Nous examinons en effet les passifs environnementaux pour les 12 mois à venir. Il y a bien sûr ce que le gouvernement a déjà dans ses livres, mais le plus difficile est de déterminer ce qui pourrait être un passif éventuel. Vous avez raison.

D'abord, il faut déterminer ses responsabilités réelles et ses responsabilités éventuelles. Dans le cas de déversements provenant de bateaux, par exemple, c'est d'abord le secteur privé qui est responsable, en vertu du principe du pollueur payeur. Comme nous l'avons vu dans le cadre du golfe du Mexique, lorsqu'un grave accident se produit, c'est souvent le gouvernement qui se retrouve avec la facture. Ensuite, tout dépend des poursuites qui sont intentées.

Au nord du 60° parallèle, c'est le secteur privé. La Garde côtière est le premier intervenant; c'est elle qui est responsable, y compris des coûts de nettoyage éventuel. Le Conseil de l'Arctique a déclaré en 2009 qu'un déversement dans l'Arctique aurait des conséquences catastrophiques.

Senator Dickson: In relation to pollution, I come back to Nova Scotia, the steel plant and the class action there. The federal government is a party to that class action, right?

Mr. Vaughan: To my understanding, yes.

Senator Dickson: In my understanding as well. That relates back to the health issue. In the case of cancer, the highest incidence is in Cape Breton, as you are aware, in the Sydney area. Are there any other examples of that magnitude across Canada that you can think of, where the federal government is now defending a class action?

Mr. Vaughan: Off the top of my head, I cannot. However, we would be very careful not to make any comments on any court action that is before the courts now. If I could think of one, I think drawing a comparison would be inappropriate for me to do. I will leave it at that, if I may.

The Chair: When you are doing your study on compensation and liability, I do not know whether it would extend to the nuclear field, but I hope it would, because Canada lags behind fellow members of the OECD, Organization for Economic Cooperation and Development, on our nuclear liability. There is legislation somewhere in the system that does not seem to be moving, in the readings I have done of it, so it is already not enough. Your comments would be interesting.

There is another senator that we did not introduce earlier. Senator Bert Brown, the elected senator from Alberta, has oil and gas gushing out literally on his front lawn on his farm, so he knows all about these things.

Senator Brown: I apologize for being late. I waited on a cab for 35 minutes and I decided to walk. That was not too much fun either.

I am interested in asking if you have followed any studies after the well was sealed in the Gulf Coast. Are you watching what is going on there now? I have been reading some material from oil companies, in *Time* magazine and *Maclean's*. They seem to have found that there are bacteria at the bottom of the area where the oil was spilled that is actually eating the oil. They are quite impressed by this.

I know there are ways that you could put contaminated soil with petroleum products when you dig up a service station that has been leaking; they build it up into piles and inject it with bacteria. It cleans it up completely. I did not know that could happen in the ocean. Have you seen any of those studies or heard about them?

Mr. Vaughan: I did look yesterday, in preparation for the committee meeting today, at the final report in January of the National Commission on the BP Deepwater Horizon Oil Spill and Offshore Drilling. That is the last comprehensive, post-incident report that I looked at. I recommend it to the committee, if you have not had a chance.

Le sénateur Dickson : À propos de pollution, je voudrais revenir en Nouvelle-Écosse et parler des poursuites collectives qui ont été intentées dans le cas de l'aciérie. Le gouvernement fédéral est-il partie à ces poursuites collectives?

M. Vaughan : Je crois que oui.

Le sénateur Dickson : C'est ce que j'avais cru comprendre aussi. Cela me ramène aux questions de santé. Comme vous le savez, c'est dans la région de Sydney, au cap Breton, qu'on enregistre le taux le plus élevé de cancers. Y a-t-il d'autres exemples de cette ampleur au Canada, où le gouvernement fédéral doit se défendre contre des poursuites collectives?

M. Vaughan : Je n'ai pas d'exemple en tête. Cela dit, il faut se garder de faire le moindre commentaire quand une affaire est devant les tribunaux. Même si j'avais un exemple en tête, je pense qu'il serait inapproprié de ma part de faire une comparaison. J'en resterai donc là, si vous le permettez.

Le président : Quand vous allez faire votre étude sur les indemnisations et le passif éventuel, je ne sais pas si vous allez inclure le secteur nucléaire, mais je l'espère, car le Canada est à la traîne des autres membres de l'OCDE, l'Organisation de coopération et de développement économiques, en matière de responsabilité nucléaire. Il existe une loi quelque part, mais nous ne semblons pas faire beaucoup de progrès, d'après ce que j'ai lu. J'aimerais bien savoir ce que vous en pensez.

Je ne vous ai pas encore présenté le sénateur Bert Brown, sénateur élu de l'Alberta. Dans la ferme où il habite, il a du pétrole et du gaz naturel littéralement devant sa fenêtre, par conséquent il s'y connaît sur la question.

Le sénateur Brown : Je vous prie de m'excuser d'être arrivé en retard. J'ai attendu un taxi pendant 35 minutes, avant de décider finalement de venir à pied. Ce n'était pas très agréable non plus.

J'aimerais savoir si vous avez suivi de près le dossier depuis que le puits a été scellé, dans le golfe du Mexique. Comment la situation évolue-t-elle là-bas? J'ai lu plusieurs documents publiés par des sociétés pétrolières, ainsi que des articles des magazines *Time* et *Maclean's*. Ils ont apparemment découvert que certaines bactéries, au fond de la mer, là où le déversement s'est produit, absorbent littéralement le pétrole. C'est vraiment impressionnant.

Je sais que ça se fait déjà dans le cas de sols contaminés par des produits pétroliers, à l'occasion d'une fuite dans une station-service, par exemple. Ils entassent le sol contaminé et ils y injectent des bactéries qui le nettoient complètement. Je ne savais pas qu'on pouvait en faire autant dans l'océan. Avez-vous lu des études là-dessus?

M. Vaughan : En préparation à notre réunion d'aujourd'hui, j'ai lu, hier, le rapport final, publié en janvier, de la commission américaine chargée d'enquêter sur l'explosion de la plate-forme Deepwater Horizon. C'est le rapport le plus récent et le plus complet que j'ai lu sur le sujet, et je vous recommande d'en prendre connaissance, si vous ne l'avez déjà fait.

Within that, they had some observations on the long-term effects of that spill and how effective the disbursements were, how effective the booms were. I had not seen the bacterial reference in that report, but I do not know if Mr. McKenzie has further information.

Mr. McKenzie: The issue of treatment agents or disbursements in Canada is under the purview of Environment Canada, given its role with respect to the Fisheries Act and the Canadian Environmental Protection Act. They are in the process of looking at their guidelines that currently exist across Canada regarding those treatment agents to ensure there is a consistent approach being taken.

With respect to the bacteria, I have heard that in previous spills, bacteria have played a role, for example in the Gulf. I do not know if it is unique to the Gulf, given its climate and geography — the water temperatures and things of that nature — and how, for example, if a similar type of bacteria could exist in our environment, for example, off the East Coast or the West Coast or in the Arctic. That is probably an issue that would require additional investigation to see if it works.

I have heard about it being used as a means of cleaning up contaminated sites by remediation. It is certainly one of those tools that is available.

Senator Brown: I was amazed at some of the reports I read, because there were some terrible predictions when this first started, that the Gulf Coast could forget about crustaceans and all kinds of fish in that area for decades. Now they are already selling product from the same area.

I thought I heard that some of that was spontaneous; this was not an injection of bacteria, this just happened in the seabed itself. I was curious. If you find out anything, it would be very interesting to the report.

Senator Banks: We have been making observations today, so I will make a couple as well before I ask a question.

The Chair: You are well placed to do it.

Senator Banks: When Mr. Vaughan and his colleagues, together with his predecessors and Sheila Fraser herself, make comments about these things, some of us do not like those comments. Some of us are offended by those comments. However, I want to remind us all that Mr. Vaughan's office is not an ecological organization; these are not tree huggers. They are not talking about policy; they do not recommend policy; they will not even comment on policy.

The criteria by which the Auditor General's office comments to us on these things, and by which they measure things, are the government's stated objectives, policies and systems for bringing those things about.

Dans ce rapport, ils examinent les conséquences à long terme de ce déversement pétrolier, l'utilité des agents dispersants et l'efficacité des barrières de confinement. Le rapport ne fait pas mention de ces bactéries, et je vais demander à M. Mackenzie s'il en sait davantage sur la question.

M. McKenzie : Au Canada, le dossier des agents dispersants ou agents de traitement relève d'Environnement Canada, dans son application de la Loi sur les pêches et de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Le ministère est en train de revoir les lignes directrices qu'il applique dans l'ensemble du Canada en ce qui concerne ces agents dispersants, afin de s'assurer que leur utilisation est uniforme.

Pour ce qui est de ces bactéries, j'ai entendu dire que, dans certains déversements, les bactéries ont joué un rôle, notamment dans le golfe du Mexique. Je ne sais pas si c'est particulier au golfe, vu son climat et sa géographie — la température de l'eau, entre autres — et si ce genre de bactérie pourrait exister dans notre environnement, par exemple, au large de la côte Est, de la côte Ouest ou dans l'Arctique. C'est quelque chose qu'il va falloir examiner de façon plus approfondie pour voir si c'est vraiment efficace.

J'ai entendu dire qu'on utilisait cette bactérie pour remettre en l'état des sites contaminés, et c'est certainement une option à envisager.

Le sénateur Brown : Je me souviens d'avoir été alarmé par certains rapports qui présageaient de terribles conséquences lorsque l'accident s'est produit, notamment qu'il n'y aurait plus de crustacés et de poissons dans le golfe du Mexique pendant des décennies. Aujourd'hui, ils vendent déjà des produits de cette région.

J'ai entendu dire que ces bactéries n'avaient pas été injectées dans le fond marin, qu'elles sont apparues spontanément. Cela m'intrigue. Si vous trouvez quoi que ce soit là-dessus, ce sera intéressant d'en parler dans le rapport.

Le sénateur Banks : Comme mes collègues ont fait beaucoup de remarques aujourd'hui, je vais en faire une aussi avant de poser ma question.

Le président : Vous êtes bien placé pour le faire.

Le sénateur Banks : Lorsque M. Vaughan et ses collègues, de même que ses prédécesseurs et Sheila Fraser elle-même, font des commentaires de ce genre, cela ne plaît pas à certains d'entre nous, qui s'en offusquent parfois. Je voudrais simplement rappeler que le bureau de M. Vaughan n'est pas une organisation environnementaliste, ce ne sont pas des écolos. Ils ne portent pas de jugement sur la politique, ils ne recommandent pas une politique, et ils ne font même pas de commentaires sur la politique.

Les critères à partir desquels le Bureau du vérificateur général fait ses évaluations sont les objectifs déclarés du gouvernement, ainsi que les politiques et les systèmes mis en oeuvre pour les atteindre.

Mr. Vaughan has already said that today, but I think we have to remember that. They are commenting on whether the government, whatever government it is, has achieved its own objectives and whether its operating systems are doing the things that it wants them to do and that it has set out to do.

The Auditor General does not comment on the wisdom of the policies that have led to those things. We must remember who we are talking to here, and the basis upon which they make their observations.

Second, Senator Lang made an observation that the provinces are doing as well as they can. I am from Alberta, and Alberta is not doing as well as it can. Senator Seidman has pointed out to me this morning a story that an Alberta government-appointed scientific panel has backed research that indicates that oil sands development is releasing contaminants into northern Alberta watersheds; that the government monitoring program was not even trying to determine if the industry was polluting the Athabasca River; and that the government-appointed panel has now determined that it is polluting the Athabasca River. They are trying to explain why official accounts of pollution in the area clash so sharply with other reports. Alberta has long said that contamination in the Athabasca River is stable, is at low levels, and comes from eroding oil sands deposits along the riverbank. However, independent researchers, including this panel that has been reported in the proceedings of the National Academy of Sciences, have traced those heavy hydrocarbons and heavy metals found in the land and water directly to industrial smokestack emissions.

In that case, at least, my province was not doing as well as it could. We have a Constitution that was devised at a time when nobody could possibly have contemplated what is going on now in the world in many respects, including the division of responsibilities, but rivers do not end at provincial boundaries. They continue on. The Athabasca River continues on into the North. When that happens, somebody has to be responsible for something. Sometimes somebody has to have a hammer, and I do not know when and how to do that, but I will ask Mr. Vaughan a specific question.

In the past, this committee has reported on the question of water studies, in particular, longitudinal studies of surface water and groundwater. Despite the constitutional division that clearly exists, it used to be the case, in the good old days, that the information in respect of measurable flows of water and the content of the water, which the provinces need in order to manage those things, was obtained as a direct result of federal government funding, which used to have thousands and thousands of stations talking the same language, speaking to each other and compiling the information that worked, which was made available.

M. Vaughan l'a clairement dit aujourd'hui, mais je pense qu'il était bon de le rappeler. Son équipe évalue si le gouvernement, quel qu'il soit, a atteint ses propres objectifs et si le système qu'il a mis en place lui permet de faire ce qu'il s'est engagé à faire.

Le vérificateur général ne fait pas de commentaires sur le bien-fondé des politiques qui sont à l'origine de ces systèmes. Il ne faut pas oublier à qui nous nous adressons ici, et le cadre dans lequel les témoins font leurs analyses.

Deuxièmement, le sénateur Lang a fait remarquer que les provinces faisaient du mieux qu'elles pouvaient. Je viens de l'Alberta, et je peux vous dire que cette province ne fait pas du mieux qu'elle peut. Le sénateur Seidman m'a montré ce matin un article selon lequel un groupe de scientifiques nommés par le gouvernement de l'Alberta a appuyé des travaux de recherche indiquant que l'exploitation des sables bitumineux provoquait le déversement de contaminants dans les bassins hydrologiques du Nord de l'Alberta, que le programme provincial de surveillance ne cherchait même pas à déterminer si l'industrie polluait la rivière Athabasca, et que le groupe nommé par le gouvernement avait maintenant conclu qu'elle polluait bel et bien la rivière Athabasca. Ils essayent d'expliquer pourquoi les mesures officielles de la pollution, dans la région, sont tellement différentes de celles des autres rapports. Le gouvernement de l'Alberta a affirmé pendant longtemps que la contamination de la rivière Athabasca se maintenait à un faible niveau, et qu'elle provenait de la dégradation de dépôts de sables bitumineux le long des rives. Or, des chercheurs indépendants, y compris le groupe qui a été mentionné lors des audiences de la National Academy of Sciences, ont établi que les hydrocarbures lourds et les métaux lourds présents dans le sol et dans l'eau provenaient directement des émissions des hauts-fourneaux.

Dans ce cas au moins, ma province n'a pas fait de son mieux. Notre Constitution a été élaborée à une époque où personne n'aurait pu imaginer ce qui se passe aujourd'hui dans le monde, à bien des égards, y compris la répartition des responsabilités, mais les rivières ne s'arrêtent pas aux limites de la province. Elles vont au-delà, et la rivière Athabasca se prolonge vers le Nord. Quand ce genre d'incident se produit, il faut qu'il y ait un responsable. Dans certains cas, il faudrait même que quelqu'un puisse employer les grands moyens, mais reste à savoir exactement comment. J'aimerais poser une question précise à M. Vaughan.

Notre comité a déjà fait un rapport sur des études hydrologiques, notamment des études longitudinales des eaux de surface et des eaux souterraines. Malgré la nette répartition des responsabilités dans la Constitution, jadis, au bon vieux temps, les provinces recevaient des fonds du gouvernement fédéral pour compiler des données sur l'écoulement et le contenu des eaux dont elles doivent assurer la gestion. À cette époque, des milliers de stations de surveillance parlaient la même langue, se parlaient les unes aux autres et compilaient ces données avant de les mettre à la disposition des provinces.

The Liberal government, in the years in which it was bringing us to the end of deficit financing, cut that funding very substantially, and it never came back. You can read the report of this committee talking about that fact. Not even then, when it was done properly, was it regarded as a constitutional problem as between the feds and the provinces. Everyone understood the provinces were doing the work and applying the results, but the feds were coming up with the money to do the monitoring and the measurements so that management could be done properly. As we said earlier, without the information, you cannot manage anything.

In your view, Mr. Vaughan, is there a constitutional impediment to the federal government contributing to, as they once did, proper longitudinal studies of surface water flow in order that we can have proper information? Would it be a good idea — as this committee has recommended in a report and as Senator Seidman referred to earlier — to have a single repository someplace where the information, having been obtained, talking always about apples and apples and apples because no such thing presently exists, would that not be a good idea in order to achieve the ends you have set out?

Mr. Vaughan: To my knowledge, and I am not a lawyer, there is not an impediment. My understanding is that any river or water body that is traversing between provinces or between Canada and the United States, the federal government has a clear and explicit responsibility.

We point out in a chapter that with respect to the hydrometric program, there are 2,100 stations across Canada. In the report, we have said it is a program that is actually working well. The quality of that data is reliable and has very high standards, and they have a number of partnerships with provinces. Some of them are on a cost recovery and some are stand-alone. The systems are in place there.

One of the things we identified, though, is whether they are keeping up. This information on water flows is critical for the agricultural sector and for the industrial sector with respect to expanding communities. Some communities are now saying they do not think they will have enough drinking water 20 years or 30 years from now because of demographics and changes in industrial use.

We have said there is a good foundation, but the government itself has identified some gaps and we have suggested they think about closing those gaps.

Senator Lang: To respond to Senator Banks, if I could, I want to make the point that we all share concerns about the quality of water and the future of our rivers and our drinking water.

I want to make the point here again on the question of the responsibility of the provinces. It is easy for us to sit here and criticize the Province of Alberta or Yukon or the Province of British Columbia. The point I make is that they have the responsibility. You just read a report that through their political process, in one manner or another, some things have come to light that they are deficient in doing. Fair enough. It will be their responsibility to remedy it. They have the regulatory body.

Le gouvernement libéral, dans ses efforts de réduction du déficit, a réduit considérablement ces financements, qui n'ont jamais été complètement rétablis. Vous pouvez lire le rapport du comité à ce sujet. C'était fait correctement, et ça n'a jamais déclenché de querelles constitutionnelles entre le gouvernement fédéral et les provinces. Tout le monde savait que les provinces faisaient leur travail et tenaient compte des résultats obtenus, tandis que le gouvernement fédéral alignait les fonds nécessaires pour exercer la surveillance et le contrôle nécessaires à une bonne gestion. Comme on le faisait remarquer tout à l'heure, sans données fiables, il est impossible de gérer quoi que ce soit.

À votre avis, monsieur Vaughan, y a-t-il dans la rue Constitution quelque chose qui empêche le gouvernement fédéral de contribuer financièrement, comme il le faisait jadis, à des études longitudinales appropriées des eaux de surface, et de permettre ainsi la compilation de données fiables? Pensez-vous que ce serait une bonne idée — comme l'a déjà recommandé notre comité dans un rapport et comme le sénateur Seidman l'a suggéré tout à l'heure — qu'on ait une réserve unique où seraient rassemblées toutes les données, car cela n'existe pas à l'heure actuelle? Pensez-vous que cela faciliterait la réalisation des objectifs dont vous avez parlé?

M. Vaughan : Que je sache, mais je ne suis pas avocat, rien dans la Constitution n'empêche ce genre de choses. J'ai toujours pensé que le gouvernement fédéral avait une responsabilité claire et explicite sur tous les cours d'eau et plans d'eau qui transcendent les frontières provinciales et notre frontière avec les États-Unis.

Dans ce chapitre, nous indiquons, en ce qui concerne le programme hygrométrique, qu'il y a 2 100 stations de surveillance au Canada, et que ce programme donne de bons résultats. La qualité des données est fiable et répond à des critères élevés. Ils ont établi des partenariats avec les provinces, les uns en recouvrement de coûts, les autres indépendants. Les systèmes sont en place.

Par contre, on peut se demander si c'est suffisant. Les données sur l'écoulement des eaux sont indispensables au secteur agricole et au secteur industriel, au fur et à mesure que les collectivités se développent. Certaines collectivités estiment aujourd'hui qu'elles n'auront pas suffisamment d'eau potable dans 20 ou 30 ans, en raison de la démographie et des nouveaux aménagements industriels.

Nous disons qu'il y a une bonne base, et que, comme le gouvernement lui-même reconnaît qu'il y a des lacunes, nous lui recommandons de combler ces lacunes.

Le sénateur Lang : En réponse au sénateur Banks, j'aimerais simplement dire que nous sommes tous préoccupés par la qualité de l'eau, y compris l'eau potable, et par l'avenir de nos rivières.

Mais j'aimerais revenir sur la question de la responsabilité des provinces. C'est facile pour nous de critiquer l'Alberta, le Yukon ou la Colombie-Britannique. Ce que je veux dire, c'est que ce sont eux qui ont cette responsabilité. Quand certaines lacunes sont mises au jour dans un rapport qu'ils ont plus ou moins demandé, c'est à eux d'y remédier. Ce sont eux qui imposent les règlements.

What bothers me is that if we get into this attitude and this bubble we live in here in Ottawa that we will solve the problems in Alberta, because they came up with a report and they have not been doing what they are supposed to be doing. There are a lot of things we do not do well ourselves where we have direct responsibility. I could go on for an hour with a litany of things.

The Chair: Do you have a question?

Senator Lang: The witness made it very clear, and Senator Banks made the point from the point of view of agreements with the provinces and the financial wherewithal to be able to meet some of these responsibilities. That is the way I would conclude.

The Chair: That is excellent, Senator Lang. Mr. Vaughan, it is always a joy when you come and share your wisdom with us. I thought you were very even-handed in dealing with the questions, pro and con. Thank you to Mr. McKenzie and Mr. Ferguson. It was lovely to have you with us. We look forward to your next report.

I will terminate the meeting. Colleagues, I would like to keep you for one second after. The meeting is adjourned. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

Ce qui me tracasse, c'est qu'à partir de notre petite bulle ici, à Ottawa, nous voulions régler les problèmes de l'Alberta. Cette province a fait faire un rapport, qui indique qu'elle ne fait pas tout ce qu'elle est censée faire. Or, il y a beaucoup de choses que nous-mêmes ne faisons pas bien, alors que nous en avons la responsabilité directe. Je pourrais vous en parler pendant une heure.

Le président : Avez-vous une question?

Le sénateur Lang : Le témoin l'a dit très clairement, et le sénateur Banks a lui aussi parlé des ententes avec les provinces et des ressources financières nécessaires à l'exécution de ces responsabilités. C'est de cette façon que je vais conclure.

Le président : C'est parfait, sénateur Lang. Monsieur Vaughan, c'est toujours avec grand plaisir que nous vous accueillons parmi nous pour nous faire profiter de votre sagesse. Vous avez répondu aux questions avec beaucoup de neutralité, et je vous remercie infiniment d'être venu nous rencontrer. Nous attendons impatiemment votre prochain rapport.

Je vais mettre fin à la réunion. Chers collègues, je vous demande de rester encore quelques instants. La séance est levée. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, March 8, 2011

Canadian Propane Association:

Jim Facette, President and CEO;
Guy Marchand, Member, Board of Directors.

Thursday, March 10, 2011

Office of the Auditor General of Canada:

Scott Vaughan, Commissioner of the Environment and Sustainable
Development;
James McKenzie, Principal;
Andrew Ferguson, Principal.

TÉMOINS

Le mardi 8 mars 2011

Association canadienne du gaz propane :

Jim Facette, président et chef de la direction;
Guy Marchand, membre, conseil d'administration.

Le jeudi 10 mars 2011

Bureau du vérificateur général du Canada :

Scott Vaughan, commissaire à l'environnement et au développement
durable;
James McKenzie, directeur principal;
Andrew Ferguson, directeur principal.